



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGIELL.
CRACOVENSIS

586880

Mag. St. Dr.

1

Thaddens Partyka

7970 STUART AVENUE, APARTMENT 4
MONTREAL 303, QUEBEC
TELEPHONE: 274-7217

Thaddens Partyka
COLLÈGE DU VIEUX MONTRÉAL

200 OUEST, RUE SHERBROOKE
MONTRÉAL 129, QUÉBEC
TÉLÉPHONE: 842-7161, POSTE 133

L.a. 30.

HISTOIRE
DE
JEAN SOBIESKI,
ROI DE POLOGNE.

Par M. L'ABBÉ COYER.

TOME TROISIÈME.



A AMSTERDAM,

Et se trouve à LEIPSIC,

Chez MAURICE GEORGE WEIDMANN.

MDCCLXXI.

MISSISSIPPI
JAN 1865

JEAN BODRESKI
HISTORICAL

JEAN BODRESKI
HISTORICAL

JEAN BODRESKI
HISTORICAL

JEAN BODRESKI
HISTORICAL

JEAN BODRESKI
HISTORICAL

JEAN BODRESKI
HISTORICAL



HISTOIRE
DE
JEAN SOBIESKI,
ROI DE POLOGNE.

LIVRE VII.

Jean passa l'hiver à Cracovie, A. 1684. où il reçut les félicitations de l'Europe. Mais aux yeux de la République il n'avoit rien fait, s'il ne reprenoit Kaminieck. C'étoit le vœu général dans toutes les Diètes. La conjoncture paroissoit favorable. Les Turcs étoient occupés en Hongrie avec les Impériaux qui venoient de mettre le siège devant Bude; & il leur naïssoit de nouveaux ennemis. Les Moscovites & les Vénitiens demandoient à entrer dans la ligue. La Moscovie avoit fait, en différens tems, des pertes consi-

A. 1684. dérables en se mesurant avec les forces Othomanes. Venise se plaignoit aussi. Cette République qui, au commencement du cinquième siècle, n'étoit qu'une retraite de Pêcheurs & de quelques fugitifs, avoit fondé sa grandeur par terre & par mer sur son commerce, & au tems des croisades, au lieu de se consumer dans cette maladie épidémique, elle s'étoit enrichie par la conquête de l'Isle de Candie, du Péloponèse & des meilleurs pays de la Grèce. La Patrie des *Periclès*, des *Sophocle*, & des *Platon* auroit pû recouvrer quelque lustre: mais le Turc en chassant les Vénitiens l'avoit replongée dans la Barbarie. Un autre grief tout récent des Vénitiens, étoit que leurs vaisseaux, pendant le siège de Vienne, avoient été insultés dans le Port de Constantinople. Ils espéroient donc, ainsi que les Moscovites, réparer leurs pertes, en s'alliant avec Jean, dont la conduite & la valeur paroissoient enchaîner les succès. Leurs Ambassadeurs arrivés à Varsovie, traitèrent avec lui, & en même tems avec l'Empereur qui sembloit prédestiné à cueillir les principaux fruits de la ligue.

L'Armée Polonoise s'étoit affoiblie par ses victoires. Le Grand-Général Jablonski n'avoit rien oublié pour la rétablir: mais malgré ses soins, elle restoit moins

moins forte que dans la campagne de A. 1684.
Vienne. Elle regrettoit encore le Petit-
Général *Sieniawski*. Celui qui prit sa
place, André Potocki, Castellan de Cra-
covie, la consola. Ce premier personna-
ge dans le Sénat, se dispoisoit à devenir
le premier dans l'Armée. Les Polonois
joignirent les Lithuaniens sur la fin de Juil-
let. Ceux-ci n'avoient plus à leur tête,
le Grand-Général Paç. La mort avoit
fini son Généralat, & il laissoit à la Po-
logne des regrets que le Roi ne parta-
geoit pas. On connoissoit d'autres Paç,
parmi lesquels on auroit pû lui choisir un
successeur; mais Jean avoit résolu d'a-
baisser cette Maison. L'ainé des Sapieha
fut revêtu du suprême commandement,
& en même tems du Palatinat de Wilna.

Jean avoit toutes sortes de raisons ap-
parentes pour se dispenser de faire cette
campagne. Les travaux éclatans de la
dernière & de tant d'autres, sembloient
lui permettre un repos honorable. Le
succès du siège qu'on alloit former avec
des forces médiocres, étoit très-incer-
tain. Les Maîtres du Monde choisissent
ordinairement leur tems pour marcher à
la gloire. Celle qui se présentoit, n'of-
froit rien d'assez éblouissant. Ce n'étoit
plus contre Mahomet en personne, com-
me en 1672, que Jean alloit combattre.
Ce n'étoit pas même contre un Grand-

A. 1684. Visir, revêtu de toute la puissance du Sultan. C'étoit contre un simple Séraskier qui commandoit plus de Tartares que de Turcs. Un tel adversaire ne flattoit point l'orgueil du Trône; & enfin le Roi pouvoit confier l'expédition au Grand-Général Jablonowski, dont il connoissoit les talens, & qui auroit bien voulu faire quelque chose sans son Roi.

Tous ces motifs ne purent le retenir dans les plaisirs de Varsovie. Il se mit à la tête de l'Armée & s'avança sur Jaslowiecz. C'étoit la seconde Ville de la Podolie, avant que les Turcs se fussent emparés de cette belle Province. Ils avoient brûlé la Ville, ne conservant que le Château, Château de défense extrêmement massif, composé de huit grosses tours, situé sur un rocher, dont la rivière de Janowf fait une presqu'île. Au pied du rocher on voyoit une enceinte de murailles peu élevées avec plusieurs tours carrées de la même hauteur. Ce fut principalement la bombe qui emporta ce Fort, où il y avoit cinq cents trente Janissaires & treize pièces de canon. Les objets hors de la vûe grossissent au gré de l'imagination. Le bruit de cet exploit retentit dans toute l'Europe. A peine en eût on parlé, sans le grand appareil qui l'environnoit, toutes les forces de la République en mouvement, la
pré-

présence du Roi & de sa Cour; la Reine A. 1684.
elle-même, témoin de ce premier succès, croyoit en partager la gloire. Son ame s'allumoit au feu guerrier de son époux. La campagne finit là pour elle.

Il s'agissoit de Kaminieck; ce n'étoit plus un amusement de Reine. Le Roi, continuant sa marche, côtoya le Niester, dans le dessein d'y jeter un pont, d'entrer dans la Moldavie, pour couper toute communication des Turcs avec Kaminieck, & d'hiverner dans cette Province, au cas que la Place fît toute la défense dont elle étoit capable. Ce projet, qui ôtoit à la Place tout moyen de se rafraîchir, l'auroit tenue bloquée pour la réduire à se rendre dans six mois sans effusion de sang: manœuvre trop humaine pour être glorieuse.

La grande diligence de l'ennemi dérangea tout le plan. A peine commençoit-on à travailler au pont, que vingt mille Turcs, & un plus grand nombre de Tartares parurent sur l'autre bord du fleuve. Mahomet avoit perdu dans la campagne de Vienne dix-sept Bachas de mérite, il ne lui en restoit que trois de réputation. *Soliman* en étoit un; né en Bosnie, Province qui nourrit des gens de tête, il cherchoit à se signaler pour monter au Visiriat que la suite des événemens lui donna. Au premier bruit de la mar-

AN 1684. che du Roi, il s'étoit avancé dans la Moldavie & la Valaquie, où les deux Cantauzènes régnoient, *Démétrius & Serban*. On les avoit vus Jouailliers à Constantinople, où un de leurs ancêtres avoit porté la Couronne Impériale. Serban avoit des qualités: mais il entretenoit des correspondances suspectes avec Vienne & Moscou: *Je fais tout*, lui dit Soliman, *tu seras observé*. L'autre, indigne de son nom, étoit un Prince foible, sans talens & peu propre à commander dans un tems de crise; il le déposa & donna la Couronne de Moldavie à Cantémir qu'il croyoit attaché aux intérêts de la Porte: c'étoit ce brave qui avoit sauvé les Sultanes devant Kaminieck. Après cet arrangement il se présentoit au Niefter lorsqu'on l'en croyoit encore bien éloigné, & cette célérité fut soutenue d'une contenance ferme.

Il ne fut pas possible de jeter un pont en sa présence. Les Tartares n'en eurent pas besoin pour venir aux Polonois. Cette Nation que rien n'arrête, qui vit de peu, & qui fait tout souffrir, seroit encore la plus redoutable de la terre, si elle avoit la discipline Européenne. Telle qu'elle est, on craint plus ses ravages que ses armes. La Hongrie, en ce moment, se trouvoit très-heureuse d'en être débarrassée. Ils envelopperent l'Armée Polono-

lonoise, en la harcelant de tous côtés, A. 1684.
sans vouloir engager une action, aussi
prompts à fuir qu'à se présenter, toujours
prêts à repasser le fleuve, s'ils s'y trou-
voient forcés.

On voyoit parmi eux une Horde qui se
distinguoit par l'audace & l'acharnement;
c'étoit de ces Tartares *Lipka* qui avoient
vécu sous les Loix de la Pologne en Li-
thuanie, & qui étoient retournés à leur
origine par la paix de Zurawno. Cet ar-
ticle du Traité fut plus funeste à la Po-
logne, qu'il ne lui parut d'abord. Elle
perdoit des cultivateurs & des Soldats
qu'elle avoit inquiétés sur la Religion Ma-
hométane; car malgré la Loi de toléran-
ce établie dans la République, il se trou-
ve quelquefois des zélés puissans qui a-
busent de leur pouvoir. Les persécutés
devinrent ses ennemis les plus dange-
reux. Ils joignoient la ruse à la haine &
au courage. Habités en Lithuanie de-
puis trois siècles, rien ne les distinguoit
plus des Polonois. Ils en conservoient
l'habillement, les armes & la langue. Ils
n'avoient perdu que ce qui auroit pû ser-
vir à les faire reconnoître, cette laideur
naturelle aux Tartares, ces petits yeux,
ce nez écrasé, ce teint basané, fruits du
climat d'où ils étoient sortis. Polonois
en tout, excepté dans le cœur, ils avoient
surpris le Fort *Mienzibow*, d'où ils étèn-

A. 1684. doivent leur course dans la Russie Noire. Ils se glissoient avec facilité dans les Villages, dans les Châteaux de la Noblesse, dans les Maisons Religieuses, faisoient partout de grands dégâts & beaucoup d'esclaves. L'occasion présente augmentoit leur ardeur. Ils entroient dans le camp Polonois de nuit & quelquefois de jour; ils enlevoient des équipages, ils se méloient aux Fourageurs & les sabroient. Il étoit défendu de leur faire quartier, mais on se trouvoit rarement dans le cas de cette sévérité.

Pendant cette petite guerre, qui ne laissoit pas de fatiguer les Polonois, les Turcs, sur le bord opposé du fleuve, se contentoient d'empêcher le passage. Les deux Armées se regardoient sans décider. Un Tartare distingué qui avoit été autrefois à la Cour de Pologne pour traiter de la rançon de son frere, cria qu'il souhaitoit de voir encore le grand Roi. Jean fit répondre qu'il lui enverroit non-seulement une escorte, mais des otages. Le Tartare répliqua que sa seule parole valoit mieux que tous les otages, & qu'il viendrait le lendemain. On a ignoré ce qui rompit cette entrevue.

Cependant Kamienieck, l'objet de cette campagne, restoit à couvert; & l'Armée Polonoise souffroit beaucoup dans un pays entierement désert. Lorsque Cu-progli

proglî, en 1672. avoit conquis la Podolie, A. 1684: Province si belle & si féconde alors, il avoit permis aux Polonois de se retirer avec tout ce qu'ils pourroient emporter avec eux. Ce n'étoit pas un ordre; mais il ne vouloit point de mécontents sous les loix de la Porte. La Noblesse, le Clergé & les Maisons Religieuses donnerent l'exemple de la retraite; le Peuple suivit: conduite peu sage pour une Province qui pouvoit espérer de rentrer un jour sous la domination Polonoise. Les vainqueurs brûlèrent donc les Villes & les Villages déformais inutiles, & toute la Podolie n'existoit plus que dans la seule Ville de Kamienieck. Un seul terrain cultivé s'étendoit l'espace de trois lieues depuis les glaciés de la place jusqu'aux ruines de Zwaniek, Ville autrefois considérable. L'Armée Polonoise consumma tout ce qu'elle put; le feu détruisit le reste jusqu'aux portes de Kamienieck. C'étoit faire du mal à l'ennemi: mais ce n'étoit pas le soumettre.

Un siège en forme d'une Place aussi forte où il y avoit une garnison de dix mille hommes, & en présence d'une Armée supérieure, devenoit impossible.

Jean voulut du moins élever une citadelle contre Kamienieck pour en préparer la chute dans un tems plus favorable. Il choisit à une lieue de distance,

un

A. 1684. un rocher isolé, baigné par la même rivière qui passe à Kaminieck, & peu éloigné du Niefter. Il occupa son Infanterie & ses Dragons à le fortifier. Les Turcs ne virent pas ces travaux d'un œil tranquille; ils passèrent le Niefter pour les troubler. C'est ce que Jean souhaitoit, dans l'espérance d'amener une bataille: mais le Séraskier n'étoit pas de cet avis. Il se contenta d'escarmoucher sans cesse avec la Cavalerie Polonoise. Jean alloit souvent à lui: mais le Séraskier se retiroit incontinent sous le canon de la Place. Le Fort de la Trinité, (ce fut le nom de l'ouvrage qui s'élevoit,) s'acheva en fix semaines. Ce Fort où l'on mit une garnison, incommoda beaucoup la Place tout le tems qu'elle resta encore au pouvoir de l'ennemi. Elle ne pouvoit plus recevoir ses convois qu'en tirant le sabre.

La saison s'avançoit. Jean prit le parti de se rapprocher de Léopol où la Reine l'attendoit; mais en se retirant, toujours assiégé par les Tartares, il tâcha de les attirer dans quelque piège où il pût les battre. Il les tenoit dans une gorge: mais les Généraux objectèrent la fatigue de la marche & l'approche de la nuit. Ils proposerent un Conseil de Guerre au moment précieux qu'il falloit charger. Quelque grand qu'un Roi de Pologne soit
dans

dans la Guerre, il n'y est jamais absolu. A. 1684.
Les Tartares échapperent, & frémissant
du danger qu'ils avoient couru, ils ralentirent leur poursuite.

Cette campagne des Armées Chrétiennes ne ressembloit pas à la précédente qui avoit été couronné par la Victoire. Les Moscovites & les Vénitiens n'avoient encore rien tenté, & tandis que les Polonois manquoient Kaminieck, les Impériaux levoient le siège de Bude, après y avoir perdu vingt-huit mille hommes & cinq cents des meilleurs Officiers. Les assiégés, au milieu de leur joie, pleuroient leur Gouverneur tué sur la brèche, ce jeune Bacha qui avoit eu la gloire singulière de battre le Roi Jean dans la plaine de Barcan. Il y avoit un mois que le siège étoit levé, lorsque Valstein, Ambassadeur de Vienne, débitoit à la Cour de Pologne qu'on avoit seulement renvoyé les malades & les blessés; fausse politique qui se démasque bien vite, & qui ne sert communément qu'à ôter la confiance des Alliés pour la suite d'une guerre. Le Duc de Lorraine & le Roi Jean venoient d'apprendre qu'avec de grands talens, on n'est pas toujours heureux: c'étoit le *Vifir Ibrahim* & le *Séraskier* de l'Armée de Kaminieck, *Soliman*, qui emportoient toute la gloire de cette campagne. Ce dernier préférant la prudence à l'éclat
des

Ann. 1684. des batailles, avoit barré tous les projets de Jean.

Si on se rappelle que Kaminieck, outre le droit de conquête, droit si sacré dans le code des Souverains, avoit encore été assurée aux Turcs par le traité de Zorawno, on sent que la justice étoit de leur côté. Le succès y fut aussi; exemple sur lequel on ne doit pas toujours compter.

Jean, peu content de son expédition, pensa du moins à faire jouir la Pologne des biens de la paix, au milieu d'une guerre dont on ne prévoyoit pas la fin. Au lieu d'aller aux amusemens de la capitale, il n'abandonna plus les frontières, & pendant qu'il contenoit les Tartares, milice toujours prête aux incursions, le Noble jouissoit de sa fortune, le Marchand faisoit son commerce, les terres étoient cultivées, & le Payfan vivoit. La Cour regrettant peut-être les délices de Varsovie, tâchoit de se conformer au Prince dans cette vie guerrière. Les Ambassadeurs le trouvoient toujours botté. Il en arriva un sous un habit Religieux. Un Religieux, sujet peu digne de l'Histoire, peut cependant y trouver place, lorsqu'il entre dans les affaires d'Etat. C'étoit le Jésuite *Vota*, Savoyard de naissance, Autrichien d'inclination.

nation. Sans avoir le caractère d'Am- A. 1684.
bassadeur, il en apportoit l'esprit. Il se
couvroit du titre spécieux de Missionnai-
re député par l'Empereur en Moscovie
pour la réunion des Schismatiques. Il
en revenoit, en disant que le Czar n'a-
voit pas voulu écouter la première ouver-
ture : mais qu'il se flattoit que le Ciel lui
défileroit les yeux dans un autre voya-
ge. On eût dit qu'il ne faisoit que pas-
ser à la Cour de Pologne. Il étoit tout
propre à s'y faire retenir.

Les Rois qui régneront ont besoin de dé-
lassement plus que les Sujets. Jean n'a-
voit pas le talent de s'amuser des histo-
riettes de Cour, ni de ce jargon élégant
qui se joue sur des riens, en laissant l'a-
me toujours vuide. Il falloit à la sienne
des nourritures substantielles. Au mi-
lieu des travaux de la guerre, il aimoit
les Arts de la paix, la Musique, la Pein-
ture, la Poésie, l'Eloquence. La Po-
logne peut-être auroit eu des *Lully*, des
le Brun, des *Corneilles* & des *Bosquet*, si
son règne avoit été moins agité de fa-
ctions & de guerres. Il se reposoit dans
le sein de l'Histoire & des Sciences. En
lisant, il avoit toujours le crayon à la
main, & tous ses coups de crayon sur
les marges étoient autant de traits de gé-
nie ou des remarques utiles. Qu'on me
cite un grand homme qui n'ait pas aimé
&

A. 1684. & protégé les Lettres, on l'aura trouvé dans les annales des Tartares ou des Goths. Parlant cinq à six langues dès sa jeunesse, il avoit encore appris l'Espagnol à cinquante ans. Tant de discours qu'il faisoit au Sénat ou dans les Diètes, la plupart étoient en Latin, & le moyen dont on se servit pour engager Charles XII enfant, à l'apprendre, fut de lui dire que le Héros de la Pologne le sçavoit.

Le Jésuite Vota, comme lui, outre les langues savantes, s'énonçoit facilement en François, en Allemand & en Italien. La Philosophie ancienne & moderne, la connoissance des tems, des lieux & des Empires, les Religions, les Généalogies, mille anecdotes piquantes, gravées dans une mémoire heureuse, tout cela à quoi l'on fait peu d'attention dans la plupart des Cours, le rendoit intéressant aux yeux d'un Prince éclairé. Léopold avoit voulu le donner pour précepteur à son fils, l'Archiduc Joseph: mais il l'avoit jugé plus nécessaire dans la négociation. Jean, mécontent de la Cour de Vienne, se refroidissoit dans la ligue; il falloit l'y conserver. C'étoit le véritable objet de la mission du Jésuite: succès plus facile que la conversion des Russes. Un Négociateur
fans

sans caractère a les coudées bien plus A. 1684.
franches. Vota n'exigeoit rien & se pré-
toit à tout, même aux plaisanteries des
Courtisans. Avide du commerce des
Grands & de leurs caresses, il ne paroif-
soit point fâché lorsqu'elles lui man-
quoient. Avide sur-tout de la confiance
du Maître qui devenoit sujet à des in-
somnies, on l'a vû cent fois coucher sur
le parquet d'une antichambre pour être
toujours à portée de charmer ses ennuis.
Souple & instruit, nourri dans la politi-
que Italienne, savant dans les manèges
du Négociateur, il apportoit des talens.
Il commença par être agréable, il finit
par se rendre nécessaire au point que les
Ambassadeurs & les Ministres de Pologne
ne perçoient dans le Cabinet de Jean que
lorsqu'il leur en ouvroit la porte. Le
Grand Chambellan même qui, sans être
en Pologne une des six grandes charges,
a la belle prérogative d'entrer à toute-
heure, n'entroit plus avec la même faci-
lité. Rien n'irrite plus les Grands, &
ne jette plus de mépris sur le gouverne-
ment, que lorsqu'on voit le Cloître en
crédit à la Cour. Un Palatin, Martin
Mateczinski, fit faire un tableau qui re-
présentoit une longue Procession, dont
la marche étoit fermée par un Jésuite qui
battoit la mesure. Ce Religieux étoit
suivi d'un Roi: deux autres Jésuites te-

A. 1684. noient devant lui un Livre de Musique sur lequel il paroïsoit fort attentif.

Vota n'indispoïtoit pas seulement les Polonois. Il donna des ombrages à Versailles ; car si Léopold vouloit retenir Jean dans la ligue, Louis XIV aspiroit à l'en détacher. Le Marquis de Béthune arriva ; non plus avec le titre d'Ambassadeur, comme autrefois, mais sous prétexte de venir faire sa cour à la Reine sa belle-sœur. Il venoit pour détruire ce que le Jésuite édifioit.

Il y avoit long-tems que la Pologne n'avoit vû la Cour de ses Rois aussi brillante : des Seigneurs étrangers qui voyageoient pour la connoître, des Ambassadeurs extraordinaires, qui venoient former des alliances, de jeunes Princes qui vouloient apprendre la guerre sous un Héros, des Savans même qui cherchent toujours les Rois instruits. Jean étoit digne de les entendre : c'étoit sur tout à sa table. Il aimoit tous les plaisirs de la société, mais assaisonnés par la saine Philosophie, sans laquelle la société n'a point de charmes durables. L'instruction en tout genre avoit coûté à Jean beaucoup d'application, de réflexions & de veilles. Il en cueilloit les fruits dont la douceur étoit souvent mêlée d'amertume. C'est la condition des choses humaines quel que soit le rôle que l'on joue.

La

La Diète dont je vais rendre compte, A. 1685. l'aigrit à l'excès. Il l'indiqua à Varsovie pour le mois de Février. La Loi la vouloit à Grodno en Lithuanie. Jean avoit expliqué dans les Universaux la raison de cette infraction, fondée sur le grand éloignement de Grodno aux frontières, où il seroit impossible d'arriver à tems pour entrer en campagne. Les Lithuaniens peu touchés de cette raison, s'assemblerent entr'eux à Grodno, créèrent un Sénat & une Chambre des Nonces, tandis que les Polonois se rendoient à Varsovie. Ce schisme pouvoit déchirer la République. Il y eut un mois de négociation. Jean fit proposer à l'assemblée de Grodno de faire élire un Lithuanien pour Maréchal de la Diète; & de donner le nom de Diète de Grodno au Conseil de la Nation tenu à Varsovie. Les Lithuaniens consentirent. C'est ainsi que la politique concilie quelquefois les hommes par des mots en place des choses.

La Diète de Grodno s'ouvrit donc à Varsovie; mais la paix n'y regna pas. Le Grand-Chancelier de Lithuanie, *Paç*, étoit mort depuis peu. Un autre *Paç* *), qui avoit déjà vu le Grand-Généralat sortir de sa Maison pour honorer celle des

B 2

Sa-

*) Paul-Michel, Staroste de Samogitie, le seul Staroste qui ait place au Sénat.

A 285. *Sapieha*, s'étoit flatté du moins d'obtenir cette autre dépouille. Il est vrai que Jean qui commençoit à craindre de trop élever les *Sapieha*, les avoit oubliés en cette occasion: mais ce n'étoit point en faveur de Paç. Il avoit nommé à cette place éminente *Oginski*, Palatin de *Troki*; & cela dans un Conseil Privé à *Javorow*, lieu de plaifance qui lui appartenoit dans la Russie Rouge. Cette nomination étoit illégale. Elle auroit dû se faire en pleine Diète; usage salutaire, parce qu'un Roi craint bien plus de faire un mauvais choix en face de la Nation, que vis-à-vis de ses Complaisans & de ses Ministres.

Cette discussion fermenta parmi les Lithuaniens. Les uns rejetant *Oginski*, demandoient un autre Chancelier. Tous vouloient du moins une nouvelle nomination du même; & qu'il prêtât du serment à la Diète, afin de conserver le respect qui étoit dû à la Loi. Paç comme le plus intéressé, fut le plus véhément. Son éloquence fut si audacieuse, que le Roi s'oubliant encore plus que lui, porta la main sur la poignée de son sabre, & le tirant à moitié, lui dit: *Ne m'obligez pas à vous faire sentir la pesanteur de mon bras.* Paç, le moins patient des hommes & le plus haut, répondit par un geste pareil, qu'il accompagna de ces paroles :

roles: *Souvenez-vous qu'au tems de notre A. 1685. égalité vous avez senti, vous-même ce que je savois faire en ce genre.* Réponse qui faisoit allusion à un combat singulier où ils s'étoient mesurés dans leur jeunesse, ou peut-être à quelque Diérine où ils avoient argumenté à coups de fabre.

Quand on se représenté cette scène publique entre le Roi & le sujet, on frémit de l'audace du sujet: malheur aux Nations libres qui ne savent pas distinguer la liberté de la licence!

La Séance continua; & toujours dans la même obstination des esprits contre la volonté du Roi. Il eût bien voulu ne s'être pas tant avancé. On lui opposoit le bouclier de la Loi avec lequel il avoit fait reculer autrefois le Roi Michel son prédécesseur: mais emporté par le pouvoir Souverain, il ne pouvoit se résoudre à reculer lui-même. Ce n'est pas qu'il ne connût les Loix, & ordinairement il les respectoit. C'étoit la Reine qui, abusant de la tendresse conjugale, l'avoit jetté dans ce précipice. Elle imagina un moyen de l'en tirer. Elle fit demander aux Nonces Lithuaniens par quelle autorité leurs Diétines préliminaires à la Diète avoient été convoquées; & comme ils ne purent disconvenir que c'étoit par l'autorité de ce même Grand-Chan-

A. 1685. celui dont ils contesfoient la nomination, on leur intima qu'ils n'étoient pas Nonces, si ce Magistrat n'étoit pas légitime. Les Nonces vouloient rester Nonces. Quand on prend les hommes par leur intérêt; on est sûr de réussir. La contestation alloit finir à la satisfaction du Roi: mais Oginski saisissant ce moment où les volontés se rapprochoient, voulut, pour rendre sa nomination plus stable, prêter un nouveau serment à la République: ce qui déplut à la Cour.

La Reine montra encore dans cette Diète ce que peut la ruse où la force manque. La charge de Vice-Chancelier du Royaume étoit vacante; elle vouloit en revêtir l'Evêque de Varmie *), *Radziowski*, parent du Roi. Les deux places étoient incompatibles, selon les Loix. Elle fit déclarer l'Evêché vacant; & *Radziowski*, quelques jours après, se retrouva Evêque de Varmie & Vice-Chancelier. La Loi étoit éludée. Mais tout cela indisposoit une Nation qui aime mieux ses Loix que ses Rois. Au reste, la place dont il étoit question, seroit à peine

*) Varmie est une Province enclavée dans la Prusse. La Ville Episcopale est Hierfberg. L'Evêque prend le nom de la Province dont il est Prince Souverain, comme Chef du Chapitre dans lequel réside la Souveraineté.

peine regardée par un homme de qualité A. 1685.
dans d'autres Etats de l'Europe. Rad-
ziowski étoit cependant proche parent
du Roi; c'est qu'en Pologne tout ce qui
a rapport à la grande administration pu-
blique n'est au-dessous de personne.

Il y avoit une négociation épineuse
avec la France qu'il falloit enfin termi-
ner. Son Ambassadeur en Pologne, le
Marquis de Vitry, avoit été insulté dans
son Hôtel. Des Domestiques qu'on vou-
lut faire passer pour yvres, (ils l'étoient
peut-être) y avoient tiré quelques coups
de pistolet. Jean ne se pressoit pas de
réparer l'outrage. Louis XIV qui, pour
de pareilles insultes, avoit obligé l'Espa-
gne, Rome & la République de Gènes à
des satisfactions solennelles, en vouloit
une de la Pologne. Le Marquis de Bé-
thune, chargé secrètement de la pour-
suivre, eut beaucoup à travailler. Il
avoit affaire à des Républicains. Point
de Grand qui voulût se prêter au person-
nage de l'excuse. Il s'en trouva un en-
fin. Ce fut le Grand-Chancelier de la
Couronne, *Wielopolsky*, qui avoit épou-
sé une Sœur de la Reine. Il fut reçu à
Fontainebleau avec pompe, comblé de
marques d'estime, & il emporta dans sa
Patrie le portrait du Monarque François
enrichi de diamans. Tout cela donnoit
du goût pour l'excuse à quelques Parti-
culiers:

A. 1685. culiers: mais la République se croyoit humiliée.

La campagne qui s'ouvroit, fit diversion à ce mécontentement. Jean dans un Conseil reprit le projet de l'année précédente; c'est-à-dire, d'entrer dans la Moldavie pour forcer le Hoſpodar à se déclarer en faveur de la Pologne, & se servir avantageusement de lui pour soumettre Kaminieck. Le recouvrement de ce boulevard auroit fait oublier à la Nation tous les maux d'une guerre si longue. L'Armée s'assembloit déjà. Une maladie arrêta le Roi. La Cour de Vienne y trouva du mystère. Elle crut que le Marquis de Béthune l'emportoit sur son Jésuite; & que Jean vouloit rendre sa diversion moins redoutable aux Turcs en ne se mettant pas à la tête des troupes. Vienne se trompa, la maladie étoit réelle.

Le Grand - Général Jablonowski se chargea volontiers des événemens; car toutes les fois qu'un Roi, tel que Jean, commandoit, il étoit tout naturel à l'Europe de ne voir que lui, & les Généraux s'étoient plaints plus d'une fois qu'il leur ôtoit tout l'honneur des expéditions.

Tandis que l'Armée marchoit, Jean reçut une nouvelle qui le consterna.
L'Archi-

L'Archiduchesse promise par Léopold au A. 1685. Prince Jacques, épousoit l'Electeur de Baviere; & il auguroit de-là ce qu'il devoit attendre de l'autre promesse qui regardoit l'assurance de la Couronne de Pologne dans sa Maison par les intrigues, l'argent & la puissance de la Cour de Vienne. Naturellement vif & bouillant il se fit violence pour dissimuler jusqu'à la fin de la campagne, & prendre son parti selon le tems. Jablonowski avoit dans son Armée quelques François qui venoient apprendre le métier de la Guerre. Le Marquis de Souvré, second fils de M. de Louvois, en étoit un. L'apprentissage fut dur. Le Grand-Général, au lieu de tenter le passage du Niester à la hauteur de Choczyn, comme le Roi avoit fait dans la campagne dernière, sans y pouvoir réussir, passa le fleuve en remontant vers la source à Halicz *); & il entra par la Pokucie dans la Bucovine, forêt de trente lieues de longueur sur autant de largeur, depuis les monts Carpates, jusqu'au Niester. Avant les guerres des Turcs & des Polonois, elle étoit peuplée & cultivée dans les vuides que l'on voit encore. Si on y joint la Poku-

cie

*) Cette Ville autrefois considérable & Capitale du Royaume d'Halicz, est à présent très-petite avec un Château fort sur le Fleuve.

A. 1685. cie & la Podolie, Provinces limitrophes, on a près de cent lieues de ruines, monumens déplorables de la fureur des hommes qui ne peuvent se souffrir sur une terre où ils ont si peu de tems à rester. Une branche détachée des Carpates s'avance dans la Bucovine & y verse des eaux abondantes. Les rivières, les marais & la montagne y forment des défilés extrêmement difficiles.

L'Armée avoit déjà franchi les deux tiers de la forêt, & campoit sur un terrain découvert, lorsque les coureurs vinrent annoncer que l'ennemi paroissoit. On entendit bien-tôt les gros tambours des Janissaires, doubles des nôtres en tout sens. Ils les battent par les deux bouts, de la main droite avec la baguette ordinaire, & de la gauche avec une houffine. Des jeunes gens accompagnent avec deux espèces d'affiète d'un métal fort sonore, qu'ils frappent en cadence l'une contre l'autre. Ce mélange forme un bruit de guerre très-éclatant.

Les deux Armées se mirent en bataille, un défilé entre deux. La partie n'étoit pas égale. Quarante mille Turcs & autant de Tartares devoient écraser trente mille Polonois. Ceux-ci n'osoient passer le défilé devant cette multitude : mais ils souhaitoient qu'elle le passât pour

en venir aux mains. Le Séraskier Soli- A. 1685.
man avoit un autre projet. Il éleva des
redoutes sur le bord du défilé avec des
lignes pour joindre les ouvrages. Il dé-
tacha trente mille Tartares pour s'empa-
rer des derrières par où les Polonois pou-
voient se retirer. Des abbatis d'arbres
embarrassèrent tous ces passages déjà très-
difficiles par eux-mêmes. Les Tartares
s'étoient dérobés insensiblement à la fa-
veur des bois & de la nuit; en sorte que
les Polonois ne s'apperçurent de leur si-
tuation qu'au moment du désespoir.
Une Armée en face, une autre derrière,
une rivière bordée de rochers sur la droite,
(le Pruth,) des marais & un coteau
fort élevé sur la gauche, coteau que l'en-
nemi occupoit; c'étoient des *fourches*
Caudines où Soliman comptoit bien les
faire passer sous le joug. Chaque jour
consuinoit les vivres & augmentoit la
terreur. Quelques Soldats encore plus
effrayés que les autres passèrent le Pruth,
gagnèrent à toutes jambes la frontière
où ils répandirent l'allarme, en criant
que tout étoit perdu. La consternation
fut générale. On voyoit déjà les Tarta-
res où ils n'étoient pas. Les habitans de
la campagne se sauvoyent dans les Villes;
& les Villes s'attendoient à être forcées.
Ce bruit grossissant comme un torrent,
parvint jusqu'au Roi qui rétablissoit sa

A. 1685. fanté à Zolkiew, non loin de la frontière. Encore foible il se mit à la tête de la Noblesse des Provinces voisines & de quelques troupes Lithuaniennes, qui, venant de fort loin, n'avoient pû joindre l'Armée. Il n'eut pas le tems d'arriver à la catastrophe.

Jablonowski, après quinze jours, sentant encore plus toute l'horreur de sa situation ; tant de braves gens qui n'avoient à choisir que la mort ou l'esclavage ; sa Patrie sans Armée, son nom sans gloire, fit un mouvement qui mit un grand bois entre l'ennemi & lui. Ce n'étoit encore rien. Dans cette nouvelle position, il imagina une retraite qui paroïssoit impraticable. Il avoit à dos un bois d'aunes, dont le fond étoit un marais tout propre à engloutir hommes & chevaux. Il fit prendre la coignée ; les arbres tomberent à côté les uns des autres, les branchages par dessus ; deux ponts s'établirent à passer cinq chariots de front.

Les équipages commencerent à défiler à l'entrée de la nuit du 8 au 9 Octobre. La Cavalerie les suivit de près. Il n'en restoit que quinze escadrons à passer lorsque le jour parut. L'Infanterie & les Dragons avec une partie du canon fermoient la retraite. Cette arriere-garde étoit

étoit commandée par un homme qu'on ne A. 1685.
surprenoit jamais. C'étoit Konski, ce
Général d'Artillerie, que la bataille de
Vienne avoit déjà tant illustré. Il avoit
tenu son Infanterie & ses Dragons en
bataille toute la nuit.

Les Turcs débouchèrent du grand bois
qui faisoit face aux Polonois. Ce fut
d'abord de la Cavalerie qui vint charger
avec son impétuosité ordinaire : mais el-
le fut si maltraitée qu'elle rentra dans le
bois pour laisser le champ de bataille à
d'autres escadrons tout frais. Ces char-
ges de Cavalerie, réitérées dix à douze
fois, se succédoient si rapidement qu'à
peine les Polonois avoient-ils le tems de
recharger. Les hommes & les chevaux
tomboient de part & d'autre ; & le car-
nage ne faisoit que commencer. Les
combattans avoient peut-être besoin d'une
ame plus ferme que dans un pays décou-
vert. L'éloignement des terres habitées,
la forêt qui obscurcissoit le jour, les cris
des Tartares & des Turcs mêlés au bruit
du canon, que la nature du lieu enflloit
& multiplioit, tout redoubloit l'hor-
reur de cette vaste solitude où les bêtes
sauvages étoient moins cruelles que les
hommes.

Il y eut quelques minutes d'inaction.
Les Janissaires qui n'avoient pas encore

A. 1685. combattu, se flattoient de terminer en se baignant dans le sang. La Cavalerie qui les soutenoit, frémissoit de tant de résistance de la part d'une petite troupe. C'est ici où les Polonois invoquerent le désespoir, souvent plus actif que la gloire même. L'arme à feu n'étoit plus comptée. Le sabre du côté des Turcs & la hache d'armes dans les mains Polonoises, alloient décider. La Cavalerie de la République, comme celle de toutes les Nations se sert du sabre. L'Infanterie & les Dragons se battoient avec la hache d'armes; les Romains en faisoient usage; ser extrêmement tranchant, avec un manche long de cinq pieds: non-seulement tranchant, mais pointant. Jamais peut-être on inventa une arme plus meurtrière dans une mêlée. Le Soldat s'en servant à deux mains, faisoit sauter autant de bras & de têtes qu'il en pouvoit atteindre. La tête même d'un cheval se partageoit sous le coup. On dit que dans la fameuse victoire que *Procope le rase*, successeur de Zisca, gagna contre l'Empereur Sigismond, au quinzième siècle, ses Soldats se servirent de ces sortes de haches, nouveauté qui leur donna la victoire. Ce fut aussi avec cette arme que les Polonois triompherent. Il y eut de part & d'autre autant de fureur que de bravoure: plus de conduite du côté

côté des Polonois. Les Janissaires, per- A. 1685.
dant plus qu'eux, furent enfin obligés
de regagner le bois, & le combat finit.
Onze à douze mille hommes s'étoient
battus pendant dix heures contre qua-
rante mille.

Sans parler du courage, trois choses
avoient sauvé la petite Armée. D'abord
le terrain qui ne permit pas aux Turcs
de présenter un front plus étendu que
celui des Polonois : ensuite la mal-adres-
se du Général de l'Artillerie Turque qui,
au lieu d'amener son canon sur le bord
du bois d'où il auroit foudroyé l'ennemi.
s'avisâ de le placer sur un coteau fort
élevé. Le canon pointé du haut en bas,
si le boulet touchoit, il entroit d'abord
en terre & ne faisoit aucun bond : mais
ces avantages devenoient inutiles, sans
la capacité de Konski. Il avoit couvert
ses bataillons de chevaux-de-frisc ; il s'é-
toit fait un rempart de chariots ; il avoit
placé son canon au point du plus grand
effet. Tous les Corps se soutenoient les
uns les autres, comme les bastions d'une
forteresse mobile. On eût dit que toute
cette arriere-garde n'étoit qu'un seul ba-
taillon qui faisoit des évolutions dans un
camp de plaisir. Le peu de cavalerie qui
se trouvoit-là, sans être sous ses ordres,
s'y livra d'aussi bonne grace que l'infan-
terie & les dragons. Jamais personne

A. 1685. n'eut une valeur plus froide. L'Officier & le Soldat lui crioient de se ménager pour le salut général: *Je ne suis pas blessé*, repondoit-il, *Et j'en vois parmi vous qui combattent avec des blessures.* Cette journée laissa dans la Nation une si haute idée de lui, qu'à la mort du Roi *Jean*, elle le mit au rang des Candidats pour le Trône, où ses vertus civiles le porteroient aussi. Il se contenta de vivre & de mourir premier Sénateur. Les lauriers dont il venoit de se couronner, ne se flétriront jamais.

La nuit approchoit. L'ennemi ne reparaissant plus, la retraite s'acheva. On rejoignit la cavalerie qui, pendant toute l'action, s'étoit tenue en bataille dans une petite plaine au-delà du bois d'aunes. Toujours exposée à être attaquée par les Tartares qui l'observoient. Au reste si *Konski* avoit l'honneur de cette fameuse retraite, *Jablonowski* avoit celui de l'avoir imaginée, lorsqu'elle paroissoit impossible.

L'Armée, en se retirant, trouva d'abord devant elle ce fossé si connu, que l'Empereur *Trajan* fit creuser lorsqu'il soumit les Daces *). L'ouvrage s'étend depuis

*) Aujourd'hui Hongrois, Valaques & Moldaves.

depuis les Carpates jusqu'au Niefter, en A. 1689.
traversant la Bucovine. C'étoit une borne de l'Empire Romain, du côté des Sarmates; & Trajan sembloit dire à ses Successeurs: *Ne la passez pas.*

A peine fut-on au-delà que l'ennemi reparut comme pour tenter une action décisive. Les Polonois, encouragés par le succès, revinrent au fossé & se formèrent en bataille. Ils n'eurent à essuyer que du canon, auquel ils répondirent par le leur. Tous les jours que l'on employa encore à sortir de la Bucovine, ressemblerent, ou peu s'en fallut, à celui-là. On alloit de défilé en défilé, suivi, harcelé sans cesse, mais sans être battu. La fin de la forêt termina la poursuite.

Néanmoins Jablonowski tint encore la campagne pendant trois semaines pour empêcher les incursions des Tartares qui durent être fort mécontents. Le butin est l'unique solde qu'ils reçoivent du Grand - Seigneur: ils retournerent les mains vuides pour être traités par leurs femmes de lâches, d'hommes efféminés & indignes de porter les armes: humiliation domestique qu'ils redoutent plus que les dangers de la guerre.

Les armes Polonoises remportoient beaucoup de gloire: mais nul avantage.

A. 1685. Le Moldave n'étoit point soumis. Kami-
nieck restoit aux Turcs. Tout l'objet de
l'armement étoit manqué.

Il n'en alloit pas de même des autres
Puissances de la ligue Chrétienne. Tan-
dis que la Pologne occupoit une partie
des forces Othomanes, le célèbre *Fran-
cesco Morosini* attaquoit l'ennemi commun
dans la Grèce. On l'avoit accusé en
plein Sénat d'avoir trahi Venise, en ca-
pitulant pour la Ville de Candie. Ces
accusations, quelquefois injustes, con-
servoient les Grecs & les Romains dans
la vertu. L'accusé avoit été défendu
avec véhémence, & il se justifioit enco-
re mieux en prenant la Morée, ce pays
autrefois si fameux sous le nom de Pélo-
ponèse, lorsque Corinthe, Argos, Spar-
te produisoient des hommes. Venise, à
l'imitation des vrais Romains, appella
son Héros *Péloponésiaque*.

Vienne gaignoit encore plus que Ve-
nise. Le Duc de Lorraine avoit battu de-
vant Strigonie le Visir Ibrahim, Général
d'un plus grand mérite que son prédéces-
seur Kara-Mustapha, sans être plus heu-
reux. Neuhaufel, l'un des boulevardiers
de l'Empire Turc en Hongrie, fut em-
porté d'assaut. Il s'y passa des excès de
barbarie que les Turcs reprocheront éter-
nellement aux Chrétiens. De toute cette
mal-

malheureuse Ville il ne resta qu'une trentaine de Janissaires, qui s'étoient cachés lorsqu'ils virent que tout étoit perdu. Le Kiaïa qui les commandoit, fut mené à Vienne où, après avoir tenté sans succès de forcer sa garde, il se tua d'un coup de pistolet. Sur la fin de l'assaut, que la Ville ne repoussoit plus, on n'épargna pas même les Esclaves Chrétiens que les Assiégés avoient forcés à prendre les armes. Les premiers Guerriers qui s'aviserent d'avalier leur or ont occasionné bien des forfaits pour la suite des siècles. On voyoit les femmes de l'armée Allemande éventrer des Turcs encore palpitans pour chercher la fortune dans leurs entrailles. Des Princes François *), qui s'étoient échappés de la Cour de Louis XIV pour faire cette campagne, en remportèrent autant d'horreur que de gloire. L'Abbé de Savoie, qui renonçoit à la France, ne revint pas avec eux. Il commençoit alors cette belle carrière qui l'a immortalisé sous le nom de Prince Eugene.

Jean achevoit de rétablir sa santé à Zolkiew, non en s'abandonnant à ces ménagemens outrés qui entretiennent la foiblesse :

*) Les Princes de Conti, de la Roche-sur-Yon, & de Turenne celui qui fut tué à la bataille de Steinkerque.

A. 1685. foiblesse: mais en se livrant à l'exercice de la chasse. On a toujours dit que la chasse est l'image de la guerre. Cette image, en Europe, est assez généralement petite. La Pologne l'agrandit à l'exemple de l'Asie, où les Souverains chassent avec une Armée. Jean entretenoit cinq cents Janissaires, vrais Turcs, pris dans les combats, conservant leurs armes & leurs vêtemens. On leur marquoit une enceinte dans une forêt; ils tendoient les filets en laissant une ouverture qui répondit à la plaine. Des chiens tenus en lesse formoient un croissant à une assez grande distance. Derrière eux, le Roi, les Veneurs & les curieux décrivirent une même ligne. Le signal donné, d'autres chiens perçoient dans la forêt & chassoient indifféremment tout ce qui se rencontroit. Bien-tôt on voyoit sortir des Cerfs, des Elants, des *Aurox*, Taureaux sauvages d'une beauté, d'une force & d'une fierté singulière, des Loups-Cerviers, des Sangliers, des Ours, & chaque espèce de chiens attaquoit la bête qui lui étoit propre. La bête ne pouvoit ni rentrer dans la forêt, ni s'arrêter aux filets, parce que les Janissaires y veilloient. Les Veneurs ne se mêloient du combat que lorsque les chiens étoient trop foibles. Cette multitude d'hommes, de chevaux, de chiens & d'animaux sauvages,

vages, le bruit des cors, la variété des A. 1685.
combats, tout cet appareil de guerre,
orné d'une magnificence convenable,
étonnoit les curieux du Midi; & la Ré-
publique ne murmuroit point de cette
dépense; parce qu'elle n'étoit point à sa
charge.

La chasse ne fut pas le seul amusement A. 1686.
du Prince. Comme la Nation ne s'assem-
bloit pas cette année, & qu'il étoit in-
certain si elle reprendroit les armes, il
avoit du loisir. Une Nation jouit, lors-
qu'un Roi laborieux se délasse. Il se livra
au plaisir de bâtir. Il choisit une situa-
tion charmante sur les bords de la Vistule,
à deux lieues de Varsovie. Villanow
sortit de terre, & l'Architecture de
l'Italie vint embellir le Nord. Jean se
plaisoit à voir élever cet édifice, sans
oublier son ressentiment contre Léopold.
Il éclata, prêt à quitter la ligue. Léopold
sentit qu'il falloit lui présenter quelque
nouvel appât pour l'y retenir. Il lui fit
proposer la conquête de la Moldavie & de
la Valachie pour en mettre la Souveraineté
dans sa Maison, lui promettant un Corps
de Troupes Allemandes, qui s'avanceroit
des bords du Danube pour lui prêter la main.
Ces deux Provinces Chrétiennes, autrefois
dépendantes du Royaume de Hongrie, sont
devenus de véritables Fiefs de l'Empire
Turc

A. 1686. Turc sous le victorieux Soliman. Ses successeurs en vendent la Principauté au plus offrant. Le Hospodar Duca, qui est mort prisonnier en Pologne, avoit été domestique d'un Marchand d'Yassi, avant que d'être assez riche pour se faire Prince. La Valaquie a eu aussi des Hospodars dont la naissance ne valoit pas mieux. Cette double Couronne tenoit Jean.

D'un autre côté Mahomet qui effuyoit perte sur perte, lui fit offrir, pour le détacher de la ligue, la restitution de Kamienieck avec des sommes considérables pour dédommager la Pologne des frais d'une guerre si longue.

Jean, placé entre la République & sa Maison, ne fut pas assez grand pour faire un bon choix. Entraîné par les insinuations du Jésuite Vota, par les sollicitations de la Reine, & par la voix du sang, il se détermina pour sa Maison, laissant à la fortune les intérêts de la Pologne. Il colora pourtant son expédition du beau prétexte de ne conquérir que pour elle, & de lui rendre Kamienieck avec plus de gloire en coupant tous les secours que la Place ne recevoit que par la Moldavie.

Il y avoit longtems que la Pologne n'avoit vû une Armée aussi belle & aussi
nom-

nombreuse. Elle approchoit de quarante mille combattans. Les Généraux avoient bien servi le Roi, ce qui ne leur arrive pas toujours. Le Prince Jacques regardant déjà un Trône qu'il falloit mériter, tâchoit de se faire un nom, en partageant les travaux de la guerre, & c'étoit pour lui qu'on alloit conquérir: projet qui n'étoit sçu que de peu de personnes; car la multitude, Officiers ou Soldats, ignore toujours pourquoi elle se bat, & ne s'en bat pas moins bien.

Les difficultés effrayantes qu'on avoit éprouvées dans la dernière campagne, dont celle-ci étoit une répétition, n'empêcherent pas de reprendre la même route. La seule différence que Jean y mit, ce fut d'établir en marchant, des postes fortifiés de distance en distance depuis la frontiere de Pologne jusqu'à la capitale de la Moldavie. Ces Forts avoient pour objet d'assurer les Couriers & les convois qui devoient arriver de si loin.

Quand l'Armée traversa la Bucovine, où elle s'étoit vue au moment de périr dans la campagne précédente, on jetta des ponts sur tous les passages qui pouvoient retarder la marche ou empêcher le retour. On se trouva sur ce théâtre de sang où Konski avoit si bien mérité de la République; & où il reçut encore les remerciemens du Roi & de l'Armée. On y voyoit

A. 1686. voyoit encore des tas d'ossements qui rappelloient à l'un son ami, à l'autre son frere ou son pere; & qui faisoient souhaiter l'occasion de les venger. Le Roi s'assura de ce défilé par une redoute bien palissadée & garnie de troupes. De-là, poursuivant sa marche en côtoyant le Pruth, il entra dans les vastes plaines de la Moldavie. C'étoit au mois de Juillet. L'Armée y souffrit excessivement de la chaleur. Le Ciel, depuis trois ans, refusoit de la pluie à ce climat, déjà chaud par lui-même. Les étangs & les lacs étoient presque à sec. Le Bahilouf, rivière grande comme la Marne, n'avoit plus de cours. Les terrains marécageux montroient des crevasies qu'on auroit prises pour des gouffres. Mais un phénomène étonnoit. La terre, malgré cette aridité, étoit couverte d'une herbe haute de deux pieds, très-épaisse & excellente. On n'y appercevoit point de troupeaux. Il y en avoit eu autrefois parce qu'il y avoit eu des hommes: mais la guerre, ce métier si glorieux, avoit tout détruit. On ne trouvoit que des Villes dont les ruines hérissées de chardons & d'orties, servoient de retraite aux serpens. Telles étoient *Pérérîta*, *Chocava*, *Sorock*, *Stefanouf*, *Felki*, *Gallacz* & beaucoup d'autres. La plupart devinrent des Places d'Armes pour favoriser l'expédition. On
com-

comprend quelle devoit être la difficulté A. 1686.
de vivre dans un Pays sans habitans &
sans culture. Les Armées du cœur de
l'Europe devroient demander à celles du
Nord comment elles font pour subsister
par-tout. Cela suppose un grand ordre
dans les convois, une grande sobriété
dans l'Officier & le Soldat, beaucoup de
modestie dans les équipages qui embar-
rassent & affament une Armée. Entre
deux Nations qui se font la guerre, il y
a tout à parier pour celle qui pratique la
frugalité.

Si toute la Moldavie eût ressemblé à la
partie Orientale qu'on traversoit, on eût
marché à la conquête d'un désert. Mais
la partie Occidentale étoit bien peuplée
& bien cultivée; terre excellente que le
Laboureur ne fait que remuer une fois
sans aucun engrais pour voir croître la
plus belle moisson.

Le Prince de Moldavie se nommoit
Constantin Cantémir, celui que Soliman
avoit substitué en 1681, au foible *Canta-*
cuzène. C'étoit l'ayeul de ce Prince Can-
témir, que nous avons vû Ambassadeur
de Russie en France, après l'avoir été en
Angleterre. Il n'attendit pas que l'Ar-
mée fût aux portes de sa capitale pour se
soumettre. On sortoit à peine de la Bu-
covine, lorsqu'on vit arriver un Seigneur
de la Cour. Cet Envoyé dit à Jean, que
Hist. de Sob. T. III. D fon

A. 1686 son Maître s'applaudissoit de se voir bientôt délivré du joug Othoman pour passer sous les loix de la Pologne, qu'il étoit fâché de ne pas venir lui-même saluer un si grand Roi; & que s'il avoit pris le parti de l'attendre dans sa capitale, c'étoit pour empêcher le peuple de fuir.

Jean, charmé de conquérir sans faire verser des pleurs, précipita sa marche jusqu'à la plaine de Cetzora, où il s'arrêta. Cette plaine lui montrait le sang & les lauriers de son ayeul maternel: les retranchemens où le fameux Zolkiewski avec trente mille Polonois, avoit repoussé une Armée de cent mille Turcs & Tartares: la pyramide encore subsistante où les mânes de ce Héros disoient aux passans; *Apprenez de moi combien il est doux & glorieux de mourir pour la Patrie.* Cette maxime étoit gravée dans le cœur de Jean dès sa plus tendre jeunesse. On ne compte que six lieues de la plaine à la Capitale: un détachement de huit mille hommes en alla prendre possession sans la moindre résistance; les moissons étoient sur pied: tenir l'Armée dans l'éloignement, c'étoit ménager la Ville.

Tassi, riche par son commerce avec l'Asie, est une grande Ville toute ouverte, sans portes & sans murailles; mais on y voit une douzaine de vastes Châteaux bien fermés, & flanqués de tours
ter-

terrassées. Tous ont du canon & des A. 1680
magasins d'armes pour se défendre. Ce
sont autant de Monasteres, où des Moines
Grecs font leur salut sous la protection
du Turc. Le Christianisme n'a point
de Moines aussi anciens. Saint Basile fut
leur Patriarche au quatrième siècle; mais
il y avoit longtems que les Perses & les
Indiens, au sein de l'Idolâtrie, avoient
des Moines. L'Occident s'est livré plus
tard à l'inaction de la vie contemplative.
C'est dans ces Fortereses Basiliennes que
le Peuple cherche un asyle, lorsque les
Tartares viennent à passer. On ne voit
peut-être nulle part autant de Moines
rassemblés; car le même spectacle se montre
sur un coteau en face de la Ville.
Cette grande quantité d'hommes qui consomment
& ne produisent rien, diminue les richesses
de la Ville & les revenus du Hospodar.
L'ignorance où ils vivent doit moins s'attribuer
à leur paresse, ou aux bornes de leur esprit,
qu'à l'esclavage, & on s'apperçoit en général
qu'on tireroit un grand parti des Moldaves
du côté des Armes, des Arts & des Sciences,
si on les mettoit en liberté. Comme le Prince
qui les gouverne achete cette Souveraineté,
c'est ensuite au Peuple à rembourser l'Acquereur.
Yassi avoit donc à gagner en changeant
de domination.

A. 1686. Jean, s'approchant en personne, vit venir au-devant de lui l'Evêque, le Clergé, les premiers de la Ville & le Peuple; mais il fut étonné de ne pas voir le Hofpodar. La situation de Cantémir étoit des plus critiques. Il avoit un fils en ôtage à Constantinople avec quatre Barons du Pays, pour répondre de sa fidélité; & il voyoit une Armée Chrétienne prête à fondre sur lui, sans rien espérer, pour le moment, de l'Armée Turque, encore trop éloignée pour le défendre. Il prit le parti d'une soumission apparente, afin d'engager le Vainqueur à ménager ses Etats; & pour se disculper auprès de la Porte, il se sauva avec sa famille & ses richesses dans l'Armée Turque, qui campoit vers les bouches du Danube. Sa fuite ne déplut pas à Jean. Il se trouvoit débarrassé d'un personnage incommode dans une conquête qu'il vouloit garder; mais il étoit fâché qu'il eût conduit ses troupes à l'ennemi. Il apprit des Moldaves mêmes, que c'étoit le plus méchant Prince qui les eût dominés depuis longtems; qu'ayant payé sa Couronne fort cher, il exerçoit l'usure avec une dureté excessive; & que le moment de sa fuite avoit été marqué par des exactions qui surpassoient ses brigandages ordinaires. Jean trouva dans son Palais d'assez beaux appartemens peints en

mo-

mosaïque. Il ménagea la Ville comme A. 1686. son bien propre. Les boutiques restèrent ouvertes, les marchés libres; & tout fut payé par le Vainqueur comme par le Bourgeois. Les Soldats dispersés dans les Monastères, n'en troublèrent point l'ordre; & les femmes Moldaves, aussi piquantes par l'ajustement que par les graces, furent respectées.

Pendant que cela se passoit, les Valaques n'étoient pas tranquilles. La crainte, & encore plus l'humanité du Conquérant, dont la renommée faisoit grand bruit, les soumit. Ils obligèrent leur Hospodar à lui faire une députation pour lui déclarer que leurs portes étoient ouvertes. Sans doute Serban Cantacuzène, à qui Soliman avoit conservé la Principauté, malgré les soupçons qu'il avoit sur sa conduite, ne s'étoit pas corrigé. Un autre occupoit sa place: c'étoit *Constantin Brancovan*, qui ne se prêtoit à cette soumission apparente que pour éloigner le danger présent.

Jean se voyant maître de la Moldavie & de la Valachie, étendit ses vûes. Il avoit devant lui l'ancienne Bessarabie, aujourd'hui le Budziac*), & tout ce vaste

D 3

*) Les Tartares de Budziac sont une branche des Tartares de Crimée. Ils obéissent jusqu'à un certain point à leurs *Murzes*, c'est-à-dire, aux Chefs de leurs différentes Hordes. Quoique

A. 1686. Pays qui est renfermé entre le Danube & le Niefter jusqu'à la Mer Noire. La Crimée même piquoit son ambition. Il se faisoit un plaisir de châtier les Tartares sur leur propre terrain, & sembloit vouloir s'ouvrir un passage jusqu'à Constantinople, par des chemins qu'on jugeoit impraticables. Il reprit donc sa marche sans s'éloigner du Pruth, dont les eaux lui étoient si nécessaires au milieu d'une sécheresse si grande, eaux salutaires d'ailleurs, qui calmoient une maladie dont les troupes étoient attaquées. Le Soldat brûlé par la chaleur se jettoit sur des concombres, des melons & d'autres fruits qui portoient la dyssenterie dans les entrailles. L'eau du Pruth en étoit le remède. La nécessité de le suivre dans ses sinuosités doubloit la fatigue. On étoit déjà fort avancé & aucun ennemi ne paroïssoit encore ni Turc ni Tartare.

Mahomet apprenant la marche de Jean dans une contrée si éloignée de la Pologne, avoit donné ordre à son Général de ne point sortir des Isles du Danube & aux Tartares de ne pas se présenter en deçà du Niefter jusqu'à ce que l'Armée

Polo-

que la Porte les appelle ses Esclaves, la Terre n'a point de Peuple plus libre. Ils sont dans un État de guerre presque continuelle, & tandis qu'on les traite de Brigands, ils se nomment Guerriers.

Polonoise fût fort enfoncée dans le Pays. A. 1686.
 Son dessein étoit de la faire périr dans
 ces mêmes plaines où Darius I, Empe-
 reur des Perses, s'étoit repenti d'avoir
 apporté la guerre pour punir les Scythes,
 Ancêtres des Tartares que Jean venoit
 chercher dans leurs foyers.

Le danger augmentoit avec la marche.
 Quand on fut à Gallacz, Ville peu éloi-
 gnée de l'embouchure du Pruth dans le
 Danube, la plaine se couvrit de Tartares
 en confusion; & les Turcs parurent bien-
 tôt en bon ordre. Jean regardoit du cô-
 té du Danube, d'où il attendoit le secours
 que l'Empereur lui avoit promis: mais
 Léopold ne pensant qu'à lui-même pouf-
 soit ses succès en Hongrie. Jean se vo-
 yant trompé sentit tout le danger où il
 s'étoit jetté. Il y avoit trois mois qu'il
 marchoit; & il falloit passer sur le ventre
 à des troupes fraîches, supérieures en
 nombre de plus de moitié. Le seul parti
 qui lui restoit c'étoit celui de la retraite;
 & quelle retraite encore? Une tempête
 qui pouvoit durer deux mois avant que
 de regagner le port. Voilà de ces occa-
 sions où un Roi qui ne seroit pas Génér-
 al, ne verroit plus qu'un abîme pour s'y
 précipiter avec les compagnons de ses
 travaux. Le Soldat regardoit son Roi &
 se rassuroit. Il jetta un pont sur le Pruth
 qu'il mit entre l'ennemi & lui. Heureu-
 sement

A. 1686. sement les fourages étoient également abondans sur cette autre rive; & le bois n'y manquoit pas. Le Pruth vit disputer ses eaux par deux Armées pendant vingt jours. On n'en puisoit qu'en répandant du sang. C'étoit, de part & d'autre, une révolution journaliere de campemens & de décampemens à la même hauteur; & le canon ne reposoit pas.

Pendant les Tartares passerent le Pruth à la nage pour gagner les devants de l'Armée Polonoise; & ils entreprirent de la détruire sans l'approcher. Ils s'étoient apperçus que les herbes qui couvroient la plaine, desséchées par le Soleil, s'enflammoient aisément, ils y mirent le feu; & on ne voyoit plus que des flammes à traverser. Cette Armée d'incendiaires donnoit plusieurs inquiétudes à la fois. Elle consumoit les fourages; elle obligeoit une partie de la Cavalerie Polonoise d'être à cheval la nuit aussi bien que le jour, pour écarter les boute-feux. Elle retardoit la marche parce qu'il falloit donner le tems aux flammes de s'amortir. Mais quand on venoit à passer sur ces terres brûlées, l'air qu'on respiroit étoit aussi brûlant. Les cendres qui s'élevoient sous les pieds des hommes & des chevaux engloutissoit l'Armée dans un nuage noir. La sueur qui couvroit tous les visages y attachoit la

la cendre; & au lieu de Polonois on eût A. 1686.
 cru voir des Ethiopiens. Les déserts
 qu'on parcouroit, n'offroient que des
 fruits, les convois n'arrivoient que diffi-
 cilement. Le Roi, le Prince Jacques &
 les Généraux enseignoient à souffrir.
 Quelques Officiers François qui faisoient
 cette campagne étoient étonnés de la pa-
 tience & de la sobriété Polonoise. On se
 rapprochoit d'Yassi, & on trouvoit sur la
 route une quantité d'élévations de terre,
 faites de mains d'hommes. Ce sont au-
 tant de tombeaux où reposent des Guer-
 riers qui ont péri dans tant de batailles,
 dont la Moldavie, comprise dans l'an-
 cienne Dacie, fut le théâtre. On en vo-
 yoit un qui avoit cent vingt pieds de
 hauteur. Il donna matière aux disserta-
 tions. Les Moldaves le nomment *Rébta*.
 De-là on concluoit que c'étoit le Mausolée
 d'un Prince de ce nom. Jean, qui
 se piquoit d'érudition, jugea que c'étoit
 celui de *Décébale*, Roi des Daces. Un
 Roi qui ne seroit que savant, rempliroit
 mal les devoirs du Trône: mais s'il étoit
 à la fois le Défenseur, l'Econome & le
 Philosophe de la Nation, ce seroit le pro-
 dige du dix-huitième siècle.

Yassi revit son vainqueur avec joie:
 mais si l'on croit l'Historien Cantémir,
 fils du Hospodar, les larmes coulerent
Hist. de Sob. T. III. E bien-

A. 1686. bien-tôt. Il dit *) que „le Roi abandon-
 „né par Léopold, & trop foible pour con-
 „server sa conquête, livra la Ville au pil-
 „lage, qu'il enleva jusqu'aux Vases Sa-
 „crés & aux Châsses des Saints, enrichies
 „de pierres; qu'on le vit lui-même le
 „flambeau à la main, mettre le feu à deux
 „Monasteres qui refusoient de livrer leurs
 „trésors, que le meurtre & le viol mirent
 „en fuite les habitans de la Ville & de la
 „campagne, ce qui jetta son Armée dans
 „une grande disette.“ Les Polonois nient
 toutes ces horreurs; & l'Historien peut
 paroître suspect, puisqu'on envahissoit la
 Souveraineté de son pere. Toutes les
 Nations en guerre s'accusent de cruauté
 les unes les autres; & dans le tems mê-
 me de l'accusation, ceux qui ne sont pas
 sur les lieux sont fort embarrassés pour
 démêler la vérité. Qui est-ce qui pro-
 noncera dans l'éloignement & un siècle
 après?

Quoi qu'il en soit, le Roi reprit sa mar-
 che vers la Pologne; & les Tartares s'ap-
 percevant qu'il prenoit sa route par Cor-
 nar, empoisonnerent le Lac qui fournit la
 Ville d'eau. „Je ne doute point, dit Can-
 „témir *), que ce que je vais dire ne pa-
 „roisse incroyable à ceux qui ne l'ont pas
 vu,

*) Tome 2. page 118.

*) Tome 2. page 166.

„vû, & même après en avoir été témoin A. 1685.
 „oculaire, je ne puis cacher la surprise
 „qui m'en est restée. Les Tartares ont
 „un secret qui n'est connu que de trois ou
 „quatre de la Nation: c'est la connois-
 „sance d'une herbe si venimeuse, que jet-
 „tée dans l'eau dormante ou courante,
 „elle tue sans remède les hommes & les
 „bêtes.“ Si Cantémir a bien vû, ces
 trois ou quatre empoisonneurs sont les
 maîtres de la vie de toute la Nation &
 de tout ce qui peut leur nuire.

Le Roi, soit soupçon, soit fortune,
 changeant d'avis, quitta le plat pays pour
 aller camper sur le Seret, & delà jus-
 qu'aux frontieres de ses Etats il rafraîchit
 toutes les Villes ruinées où il avoit lais-
 sé des troupes, il perfectionna tous les
 Forts qu'il avoit élevés. Si toutes ces
 précautions ne devoient pas lui assurer sa
 conquête, il en résulta du moins pour le
 pays même, un bien qui se montra dès
 l'année suivante. Ces Villes désertes de-
 puis si longtemps commencerent à se re-
 peupler sous la protection des armes Po-
 lonoises. Les villages circonvoisins se
 rétablirent. Les Marchands Grecs & Ar-
 méniens qui passent sans cesse de l'Euro-
 pe en Asie se féliciterent d'y trouver des
 entrepôts sûrs. Les Juifs y chercherent
 aussi un asyle. Des Polonois même, je
 parle des payfans, pour se dérober à la

A. 1686. servitude où la Noblesse les réduit; vinrent jouir des droits de l'humanité dans la nouvelle conquête. La Pokucie que l'on traversa en achevant la retraite, Province Polonoise aussi dévastée que la Moldavie Orientale, participa aux mêmes avantages.

Jean dans cette expédition jouissoit d'une gloire bien rare; il se trouvoit le bienfaiteur des Peuples vaincus. Léopold en exposant son Allié, avoit gardé toutes ses forces pour les employer à son propre avantage. Il sentoit chanceler la Couronne de Hongrie, tant qu'il n'auroit pas Bude. Le Duc de Lorraine qui en avoit levé le siège en 1684, avoit repris son projet avec plus d'ardeur que la première fois. Le Bacha Apté défendoit la Place très-forte par elle-même. Le Visir Soliman tenoit la campagne avec une grande Armée. Le Duc triompha de tout, emporta Bude d'assaut, & poussa le Visir jusques derrière la Drave. Ce Visir, homme de réflexion, éprouva ce qu'il avoit dit cent fois lui-même, que les succès du second rang, n'assurent pas ceux du premier. Le Bacha Apté ne fut pas témoin de cette honte, il étoit mort sur la brèche. Le Prince Eugène laissoit entrevoir ce qu'il seroit un jour.

En même temps les Armées Turques esluvoient une autre disgrâce dans la Morée.

rée. Les Vénitiens qui s'y étoient établis dès l'année précédente, s'y fortifièrent par la prise de Calamata, Navarrin, Modon & Napoli de Romanie *) après avoir battu les Turcs en plusieurs rencontres.

Si Jean n'en avoit pas triomphé dans cette campagne, il les avoit du moins tenus en échec avec des forces inférieures. Il se rendit à Léopol au mois de Novembre, où les Ambassadeurs de Moscovie l'attendoient. Les deux Czars Iwan & Pierre qui régnoient alors sur un même Trône, dont un seul étoit digne, n'avoient encore rien fait pour la ligue. Ils vouloient auparavant s'assurer des Villes & Seigneuries Polonoises qu'ils tenoient en dépôt; *Smolensko ***), *Kiovie ****), le *Palatinat de Czernicovie*, & le *Duché de Sévérie*. La Pologne, dans une guerre si longue, avoit besoin de forces & d'argent. Les Ambassadeurs

E 3. offri-

*) Cette Ville que Ptolomée nomme *Nauplia navale*, parce qu'elle fut bâtie par Nauplio, fils de Neptune & d'Amimone, est un Port de Mer dans un Golphe de l'ancienne Argie, *Sinus Argolicus*. Les Mosquées, les Synagogues, les Eglises Chrétiennes y ont pris la place des Temples Grecs sans chercher à se nuire, & les commerçans de toutes Nations y trouvent à servir Dieu, chacun à leur manière.

**) Ville située sur le Borysthène.

***) Kiovie ou Kiow, sur le bord Occidental du même Fleuve.

A. 1686. offrirent des troupes, remirent un million comptant, & en promirent un autre. La cession fut faite.

Jean, dans ce traité, consulta plutôt l'autorité qu'il avoit acquise par ses vertus, que les Loix. Les terres de la République ne peuvent être aliénées que par elle-même dans une Diète. Elles le furent dans un Sénatus-Consulte. Les Polonois en murmurèrent, croyant d'ailleurs trop acheter les secours d'une Nation qu'ils regardoient alors avec mépris. Les tems ont bien changé. Ce siècle a vû la Moscovie faire leur destinée, en leur donnant des Rois.

Dans la même assemblée du Sénat le Roi se porta à une autre transgression qui fit pousser les hauts cris à la République. Pour entendre la plainte, il faut favoir que la Pologne ne permet rien aux enfans des Rois qui puisse leur faire regarder le Trône comme un bien de succession, & pour leur faire sentir l'égalité Républicaine, pendant que leur pere-tient le sceptre, ils sont justiciables du Sénat. Quelques-uns d'eux, comme Albert & Ferdinand fils de Sigismond III, ont ambitionné d'être Sénateurs; le Sénat les reçut sous condition expresse de prêter serment à la République. Jean, dans l'occasion dont je parle, tenta bien plus pour le Prince Jacques; il le fit asseoir
sur

sur le Trône à ses côtés, en donnant au-
dience aux Ambassadeurs Moscovites.
C'étoit en quelque façon le désigner Roi,
attentat contre la liberté de la Nation.

La Reine, dans cette circonstance, s'ar-
rogea aussi une prérogative de la Royau-
té. La Pologne voulant tenir ses Reines
éloignées des affaires publiques, ne leur a
pas permis de donner audience aux Am-
bassadeurs. Les Moscovites, séduits par
les caresses de celle-ci, lui demandèrent
audience, & l'obtinrent aisément. Ce
fut un mécontentement général: en sorte
que personne ne goûtoit une joie pure,
que les Ambassadeurs qui furent traités
avec des distinctions extraordinaires. Ils
ne trouverent pas les mêmes agrémens à
la Cour de Vienne, où ils allèrent cimen-
ter le traité de ligue. Encore sauvages
alors, & sentant les passions, sans en
connoître le frein, ils enleverent de jeu-
nes filles; & des peres même vinrent ré-
clamer leurs fils, scandale énorme dans
une Cour décente & austère. Léopold
se pressa de ferrer l'alliance & renvoya
ces effrénés à leur patrie & à leurs
mœurs.

Jean, après leur départ, mêla l'Apo-
stolat à la Royauté. Quoique le Catho-
licisme soit la Religion dominante en Po-
logne, les Provinces du Midi, la Russie
Noire, la Pokucie, la Podolie, la Volhi-

A. 1686. nie & l'Ukraine montroient dix Schismatiques Grecs pour un Catholique. Leurs Evêques étoient soumis au Patriarche de Moscovie, comme les Monastères Basilien, dont on les tiroit. Leur dogme le plus sacré, c'est une haine immortelle pour Rome. Jean crut servir Dieu & l'Etat, en les rappelant à la Communion Romaine. Les Evêques Schismatiques s'étoient rendus à la Cour pour des intérêts temporels; il les satisfit au-delà de leurs demandes; ensuite il les fit consentir à examiner le point du Schisme. Des conférences s'établirent, & il y assistoit pour modérer l'aigreur théologique. Les argumens firent peu d'impression sur eux, mais la douceur & la bienfaisance du Roi préterent de la force aux raisons. Plusieurs de ces Pasteurs errans députerent à Rome pour rentrer dans le bercail de *Pierre* avec leurs troupeaux.

Mais tandis que Jean travailloit pour Rome, il étoit à la veille de se brouiller avec elle. Il s'agissoit de savoir s'il y auroit des Capucins en Pologne; ou du moins si la France auroit le privilège de les fournir, ou l'Italie. Innocent XI, ne vouloit accorder que des Italiens. On s'obstinoit, on s'aigrissoit de part & d'autre, & cette aigreur pouvoit avoir de fâcheuses suites; car les petitesse des Princes deviennent souvent des affaires d'Etat.

tat. Enfin, Capucins pour Capucins, Jean A. 1686. aimait mieux recevoir le présent de l'Italie, que de rester les mains vuides.

Il est difficile de concilier le zèle du Pape pour la ligue, & le peu de ménagement qu'il avoit pour celui qui en étoit le Héros. Il y avoit huit ans que Jean avoit nommé au Cardinalat l'Evêque de Beauvais, *Forbin*, qui avoit rempli deux Ambassades à sa Cour. Innocent XI, après avoir laissé périr presque tout le Sacré Collège, le ressuscita par une promotion de quarante-quatre Cardinaux, & dans ce grand nombre on ne voyoit point le nom de l'Evêque de Beauvais: mais on y comptoit deux Polonois, auxquels le Roi n'avoit pas pensé: l'Evêque de Varmie, *Radziowski*, son parent, & l'Abbé d'*Hénoff*, son Envoyé extraordinaire à Rome. Il est vraisemblable que le Pape qui avoit eu plus d'un démêlé avec la France, avoit voulu mortifier Louis XIV, dans la personne de l'Evêque de Beauvais, sans se soucier du ressentiment de Jean. Jean aussi fâché de ce qu'on lui donnoit, que de ce qu'on lui refusoit, ne voulut pas prêter sa main Royale à la cérémonie de la Barette. L'Abbé d'*Hénoff*, sortant de Pologne pour n'y plus rentrer, courut la chercher à la source. Cette aventure donna naissance à une constitution qui exclut les Ecclesiastiques

A. 1686. du Ministère auprès du Pape. L'Evêque de Varmie reçut la Barete sans bruit & sans éclat de celui-même qui l'apportoit; & à peine fut-il revêtu de la Pourpre, qu'il prétendit prendre le pas sur les enfans de son Maître. Ainsi l'ordonnoit Rome, par l'organe du Nonce *Palavicini*.

C'est au siècle de Charles-Quint, que les Cardinaux avoient pris un vol si élevé. On voyoit dans presque tous les Royaumes, un Cardinal pour premier Ministre; *Ximènes* en Espagne, toujours vêtu en Cordelier, mais plus haut que la hauteur Espagnole; *Duprat*, en France; *Wolsey*, en Angleterre; *Granvelle*, en Flandres; *Martinusius* en Hongrie, & Charles-Quint lui-même, après avoir renvoyé *Ximènes*, avoit pris pour premier Ministre son Précepteur, le Cardinal Adrien, que depuis il fit Pape. Il n'est pas difficile à des Rois subalternes d'envahir des honneurs. La Pologne n'étoit pas accoutumée aux prétentions de la Pourpre Romaine.

Jean piqué au vif défendit au nouveau Cardinal *Radziowski* & au Nonce de se montrer devant lui, jusqu'à ce que le Pape l'eût satisfait sur l'Evêque de Beauvais, & il fit porter à Rome les plaintes les plus amères. La Cour de France y joignit les siennes. Innocent XI, les entendit avec joie, sans se laisser fléchir; &

& ce ne fut qu'après sa mort que les deux Couronnes virent un Cardinal de *Janson*.

Ces mortifications aigrissoient des douleurs qui minoient la santé de Jean. Une ancienne blessure qu'il avoit reçue à la bataille de Berestek, sous le regne de Casimir, lui avoit laissé des impressions qui devenoient plus fâcheuses avec l'âge. La gravelle, plus dangereuse, encore l'avertissoit qu'il étoit mortel. Les Médecins lui conseilloyent de s'abstenir du commandement des Armées & d'une application trop suivie au Gouvernement: *Pourquoi suis-je Roi?* leur disoit-il; *si vous me guérissiez, ce ne sera pas dans le repos.*

Tandis que l'on consultoit sur sa guérison, il apprit la mort du *Grand Condé*, que la goutte avoit enfin consumé. Tous deux, dès leur première jeunesse, avoient sauvé leur Patrie plus d'une fois. Ils avoient brigué & mérité la même Couronne, ils s'étoient écrit sur leurs vittoires. Ces rapports lui rendoient cette perte plus sensible. Une différence entr'eux, c'est que Condé avoit quitté les Champs de Bataille à cinquante-cinq ans; Jean parvenu au même âge, & sentant aussi les atteintes du mal & du dépérissement, pensoit encore à combattre. Il quitta Léopol pour Zolkiew.

Ce

A. 1687. Ce changement le mettoit sur la frontière, au milieu des quartiers d'hiver, dans une saison où les Guerriers un peu fortunés ne cherchoient qu'à se délasser dans la Capitale. La Reine le pressoit de s'y rendre. Des députations de la Noblesse, arrivées de toutes les Provinces, appuyoient cette prière. On lui représentoit combien sa santé étoit nécessaire à l'Etat, combien la Pologne perdrait en le perdant. Ces discours, purres flateries pour la plupart des Rois, ne contenoient que l'expression de la vérité & du sentiment. Mais Jean n'étoit pas né sur le Trône; il en ignoroit la mollesse & les ménagemens toujours trop délicats, souvent inutiles. Il résista, & il avoit ses raisons. Il craignoit les excursions des Tartares que l'hiver n'arrête point. Il falloit rafraîchir & soutenir les postes qu'il avoit établis depuis le Niefter jusques dans le cœur de la Moldavie; & il savoit que les choses se font toujours mieux lorsque l'œil du Maître les éclaire: maxime encore plus vraie, si le Maître est éclairé lui-même. Il étoit encore bon.

Kaminieck renfermoit des prisonniers Polonois, ou plutôt des Esclaves dont le sort l'affligeoit. La République avoit aussi des prisonniers Turcs. Il envoya l'Officier même qui me fournit ces Mémoires

moires *) pour traiter de l'échange. La A. 1687. Pologne met des bornes si étroites au pouvoir de ses Rois, qu'elle ne leur permet pas de représenter en rachetant leurs sujets. C'est au nom du Grand-Général que se font les échanges. Dans celui-ci, le nom de Roi trouva sa place. Les Captifs que le Roi répétoit, étoient des Gendarmes & des Pancernes, deux Corps de Cavalerie composée de Gentils-hommes. Les Turcs qu'il tenoit en sa puissance, étoient des Officiers de Spahis, & de Janissaires, & les deux Bachas, l'un de Silistrie, l'autre de Caramanie qui avoient été pris en 1683, à la bataille de Barcan. Le Roi les avoit donnés au Grand-Général qui attendoit encore leur rançon **). Il y avoit aussi dans les fers de part & d'autre de simples Soldats, dont l'échange n'avoit rien d'embarrassant. Dès la première ouverture, le Bacha Hussein, Gouverneur de Kamienieck, déclara les intentions du Grand-Seigneur. „Si ton Maître, dit-il à l'Envoyé Polonois, veut se contenter de l'échange des simples Soldats, pars, emmene-les, & qu'on me renvoie les Spahis & les Janissaires captifs. Je lui
„rendrai

*) Dupont.

**) Les deux rançons étoient de deux cents bourses, la bourse valant cinq cens Piastrés. Somme toute, 700000 liv. de notre monnoie.

A. 1687. „rendrai même ses Gentils-hommes pour
 „de l'argent: mais quant aux Officiers
 „du Grand - Seigneur qui se sont laissé
 „prendre, les deux Bachas sur-tout, dis-
 „leur qu'ils ne se flattent pas de revoir
 „la sublime Porte. Un véritable Musul-
 „man, portant les armes, doit perir
 „mille fois, plutôt que de tomber dans
 „l'esclavage; & si ceux qui commandent
 „avoient cette fierté d'ame, ceux qui
 „obéissent, suivroient l'exemple. “

La Négociation traîna en longueur.
 Hussein n'avoit point d'argent à donner:
 celui qu'il devoit recevoir des Polonois
 n'étoit pas prêt. Il est naturel de s'at-
 tendrir sur la destinée des deux Bachas
 dont les fers se reforgeoient, si on se
 rappelle leur courage dans la sanglante
 journée de Barcan. Ils n'avoient été
 pris que couverts de blessures & épuisés
 de sang au plus fort de la mêlée. La
 Porte ne se relâcha de sa sévérité que
 huit ans après. Pendant cette longue
 captivité, le Grand - Général, maître
 de leur fort, les traita comme ses
 freres.

La Loi vouloit une Diète cette année.
 Le Sénat surfit, pour épargner la dépen-
 se dans un tems où la continuation de
 la guerre en demandoit tant: mais la
 Nation, sans être assemblée, se souleva
 contre

contre les projets du Chef. Dans la campagne qui se préparoit, il méditoit d'affurer sa conquête de la Moldavie, en poussant ses armes victorieuses jusqu'à la Mer Noire où il comptoit emporter les Fortereſſes de Kilia & de Bialogrod. Sur ce plan il lui convenoit, malgré son mécontentement de Léopold, de rester attaché à la ligue, afin que le Turc attaqué de toute part fût plus aisé à dépouiller du côté de la Pologne. Mais la Pologne commençoit à soupçonner que ces grands projets regardoient plutôt sa maison qu'elle même; & ceux qui ne s'en doutoient pas, disoient avec amertume, qu'il seroit encore plus difficile de conserver que de conquérir; que c'étoit nourrir une guerre qui ne finiroit plus; qu'on alloit à des objets éloignés, tandis qu'on laissoit subsister l'ennemi aux portes de la République, dans une forteresse qu'il étoit honteux de ne pas reprendre. Jean ne pouvoit pas se dispenser la justice de ces plaintes. Le bombardement de Kaminieck fut résolu. La Milice Polonoise, dont la principale force consistoit en Cavalerie, n'étoit guères propre aux sièges, encore moins à celui-ci, où il s'agissoit d'une Place bien en état de se défendre. Les Turcs, depuis la prise de Kaminieck, en avoient considérablement augmenté les fortifications; & dix mille hom-

A. 1587.

A. 1687. hommes, tant Janissaires que Spahis, étoient résolus à y vendre chèrement leur vie. On prenoit donc le parti de l'écraser de bombes; & comme on étoit persuadé qu'elle attendoit un convoi absolument nécessaire, on se flattoit, en l'interceptant, de prendre la Place par la famine, si le feu de la bombe ne suffisoit pas.

L'Armée marcha vers la fin de Juin. Le Roi languissant se traînoit à l'expédition. Son ame n'avoit rien perdu de son feu: mais les forces du corps l'abandonnerent à Jaslowiecz, où il fut obligé de quitter le commandement. Le Prince Jacques le prit avec toutes les marques du pouvoir. Lorsque les Rois de Pologne sont à la tête de l'Armée, on porte devant eux une lance ornée d'une queue de cheval, signal qui désigne la présence du Maître, & se nomme *Bontchouk*. Les quatre Généraux, Polonois & Lithuaniens, ont aussi leurs bontchouks: mais qui s'abbaissent devant le Roi. Ils s'abbaissèrent donc en présence du Prince Jacques; & les Généraux, qui n'obéissent qu'au Roi seul, reçurent les ordres de son fils. La chose étoit sans exemple, & d'une grande conséquence dans un jeune Prince qui affectoit la Royauté. Les Généraux, par une singularité plus grande, n'en parurent point blessés. Ils craigni-

craignirent de désobliger un Roi qui sub-A. 1687.
jugoit la fierté même par ses vertus.

Le Prince Jacques prenant donc la foudre des mains de son pere, s'avança sur Kamienieck, où il arriva le 10 Juillet. Les Turcs ont une confiance que nous n'avons pas. La Place étoit déjà investie, lorsqu'ils renvoyerent des prisonniers Polonois, dont on venoit de payer la rançon. Nous craindrions, en pareil cas, de mettre à découvert les défauts de la Place. Les Turcs estiment que la surprise ne peut réussir contre des gens prudents; mais cela ne les empêche pas de veiller aux intelligences suspectes. Ils avoient laissé l'exercice public de la Religion Chrétienne dans une Eglise desservie par deux Jésuites. Ils l'appelloient la Mosquée d'*Isévi*; Isévi est dans leur langue le nom de Jésus. Les Turcs regardent les Chrétiens comme des Idolâtres; & les protègent dans leur Empire: protection dont les deux Jésuites abusèrent. Ils donnoient avis aux Polonois des dispositions qu'ils voyoient dans la Place. Leurs lettres furent interceptées. Ils attendoient la mort. Le Bacha les fit conduire au Prince Jacques, en leur laissant, de leurs effets, tout ce qu'ils pourroient emporter. Le reste fut déposé dans l'Eglise, portes scellées, jusqu'aux ordres du Grand-Seigneur. Cet-

A. 1687. te douceur étonna les coupables & l'Armée Chrétienne.

Le bombardement dura six jours avec un fracas épouvantable. Les Affligés tiroient avec cinquante piéces de canon & seize mortiers. Les Affligés répondoient avec trois cents bouches à feu. Le Bacha *Hussain* avoit pris toutes les précautions nécessaires pour diminuer l'effet de la bombe ; & il n'en étoit pas de la Place, dans cette circonstance, comme au tems où Mahomet la prit. Elle étoit remplie alors de toute la Noblesse de Podolie. Cette Noblesse, qui craignoit les dernières extrémités, les femmes sur-tout & les enfans faisoient retentir l'air de leurs cris, portoient la frayeur & le trouble dans le sein de la garnison, & ne parloient que de se rendre. La Place dans la crise présente ne renfermoit que des Soldats.

L'Armée Polonoise s'aperçut bientôt qu'elle brûloit sa poudre assez inutilement ; elle ralentit son feu, lorsqu'elle vit les Tartares passer le Niester pour venir à elle, & peu de jours après, le Séraskier se présenta avec vingt-cinq mille Turcs ; menaçant de passer aussi. Le Prince Jacques désiroit passionnément d'en venir aux mains. C'étoit la première fois qu'il commandoit, & il brûloit de
montrer

montrer qu'il en étoit digne. Mais le A. 1687
Séraskier, qui avoit déjà fait ses preuves, ne vouloit recevoir la bataille que de la nécessité, & voyant l'ennemi s'éloigner à une lieue de la Place, il se contenta d'observer sans passer le fleuve.

Pendant qu'on se regardoit, le Roi qui étoit à Jaslowiecz, pensoit plus aux opérations de l'Armée qu'à sa santé. Il n'avoit pas voulu quitter ce poste afin d'être à portée de ce qui se passoit, & d'agir de la tête lorsque la main se refusoit. La position n'étoit pas sans danger. Il n'étoit qu'à dix lieues des Tartares, troupes vagabondes & rapides, & il n'avoit pour sa garde qu'un petit Camp de deux mille hommes. Ce qui l'inquiétoit le plus, c'étoit sa Cour qui l'avoit suivi. L'alarme s'y étoit répandue au moment que les Tartares avoient passé le Niefter. La Reine, la Princeesse de Pologne, la Marquise de Béthune & les Filles d'honneur pouvoient devenir la proie de ces barbares. Toutes n'étoient pas des femmes fortes: il y en eut qui tombèrent malades de frayeur. Ce ne fut pas la Reine. Entraînée par la curiosité, elle eut l'audace de s'avancer jusqu'aux bords du fleuve: des Bateliers avoient été pris le même jour dans ce même endroit. Un Envoyé Tartare qui vint à la Cour

A. 1687. le lendemain, dit au Roi, que ses compagnons ne portoient pas des sonnettes.

Cependant rien ne se décidoit entre les deux Armées. On se canonoit à travers le fleuve avec peu de perte. La campagne s'acheva sans autre exploit que la ruine de quelques maisons dans Kaminnieck & la mort de trois ou quatre cents Tartares, qui donnerent dans une embuscade : petit effet d'une grande cause.

La Ligue avoit des succès ailleurs : mais ils ne vinrent pas des grandes forces, qui devoient naturellement les produire. Le Prince *Galiczin*, Favori de la Régente de Moscovie, Premier Ministre & Généralissime, s'étoit avancé, par l'Ukraine, vers la Mer Noire, avec trois cents mille hommes de pied & cent mille de Cavalerie. Celui qui devoit les aguerir, *Pierre le Grand*, étoit encore enfant. *Galiczin* se propoisoit d'envalir la Crimée, cette presqu'Isle, d'où étoient sortis tant d'essaims de Tartares pour porter la terreur jusques dans Moscou. En les exterminant il auroit affoibli la Puissance Turque. Lorsque son Armée, qui dévoreroit tous les pays qu'elle traversoit, eut passé la Samara, petite rivière qui termine l'Ukraine, elle ne vit plus qu'un désert fumant de cinquante lieues. Les
Tarta-

Tartares avoient tout brûlé jusqu'à Pré-A. 1687. cop, forteresse qui défend l'Isthme de la Crimée. Galiczin, arrêté par la faim & la maladie, vit périr une grande partie de ses Soldats, sans avoir vû l'ennemi.

Morofini, plus heureux & plus sage, avec de petites forces, après avoir pris les Dardanelles, Lépante, Castelnovo, Portoléone & l'ancienne Attique, achevoit la conquête du Péloponèse, qui valoit mieux que Candie. Les bombes Vénitiennes détruisirent, dans cette expédition, des monumens que les Turcs avoient épargnés. Le fameux Temple d'Athènes, dédié au Dieu Inconnu *), fut du nombre. Cette Ville, dont les ruines sont encore si respectables, Epidaure & Corinthe, sembloient se réjouir de retourner à des Maîtres qui connoissoient les Arts & les talens.

F 3 Mais

*) Des Savans assurent que l'inscription totale que Saint Paul avoit vûe, étoit celle-ci : *Aux Dieux de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, aux Dieux inconnus & étrangers.* Et c'est le sentiment très-positif de S. Jérôme, *Comm. in epist. ad Titum*, c. 1. Cependant S. Paul, dans sa prédication aux Aréopagites, renferme toute l'inscription dans ces deux mots, *ignoto Deo, au Dieu inconnu.* S. Jérôme prétend qu'il en usoit ainsi pour donner plus de force à sa prédication. On a de la peine à se persuader que la foi d'un seul Dieu eût besoin de ce petit avantage pour être prêchée avec succès.

A. 1687. Mais le Général qui portoit les plus grands coups à l'Empire Othoman dans cette campagne, c'étoit le Duc de Lorraine. Ce défenseur de la Maison d'Autriche, après avoir défait le Visir Soliman sur les bords de la Drave, pris son Camp tout tendu, passé le pont d'Essek avec les fuyards, s'étendoit le long de cette rivière vers l'Esclavonie, sans perdre de vue ce qui restoit à subjuguier dans la haute Hongrie. *Agria* que les Turcs appellent *l'Inexpugnable*, pouvoit résister. Le Visir voulut la faire ravitailler par douze mille Spahis qui refuserent d'obéir. Cet esprit de révolte, passant d'une troupe à l'autre, avec une agitation convulsive, fit frémir le Visir, qui chercha un asyle à Belgrade. L'Armée sans Général s'en choisit un; & au lieu de s'opposer aux progrès du Duc de Lorraine, elle marcha droit à Constantinople pour changer de Maître. Mahomet IV qui avoit enlevé Candie & d'autres Isles aux Vénitiens; l'Ukraine, la Podolie, la Volhinie aux Polonois; la Hongrie à la Maison d'Autriche, touchoit au moment d'être dépouillé lui-même de toute sa puissance par ses propres esclaves. Son regne, depuis la fatale expédition de Vienne, où Jean arrêta ses victoires, n'avoit plus été qu'un enchaînement de disgrâces.

Lors-

Lorsque l'Armée révoltée fut aux portes de Constantinople, il lui fit demander ce qu'elle vouloit de son Empereur. Il s'étoit déjà exécuté, pendant la marche, sur certains points qui excitoient, depuis longtems, les murmures publics. Il avoit ôté des impôts extraordinaires auxquels la dissipation des finances l'avoit forcé; il avoit vendu ses bijoux, réformé les écuries & ses équipages de chasse, diminué la dépense de ses jardins, congédié du Serrail un grand nombre de Sultanes qui entraînoient après elles un nombre encore plus grand d'esclaves. Il s'étoit détaché de *Kutogli*, passion que la nature & l'Alcoran condamnoient également: ce Page de sa Musique étoit vœu comme lui, toujours à ses côtés, plus riche qu'aucun Bacha, & n'ayant pas le tems de désirer. Le sacrifice qui lui avoit le plus coûté, c'étoit de déposer quatre Favoris, dont deux l'avoient aidé à ruiner l'Empire; les deux autres n'avoient été que malheureux. L'Armée demanda leurs têtes. Il les envoya; celle du *Tefterdar*, Trésorier de l'Empire; celle du *Giurumchi-Bachi*, Receveur des Domaines; celle du *Visir Ibrahim*, disgracié depuis deux ans. Soliman, son Successeur, devenoit en ce jour un exemple formidable des revers de la Fortune. Il s'étoit signalé dans vingt combats; estimé

A. 1687. estimé & chéri tant qu'il n'avoit pas eu dans ses mains la toute-puissance de son Maître. Sa tête fut apportée la dernière; & les séditieux tout en se réjouissant de la voir abbattue, sembloient encore la respecter.

Jusqu'à ce moment l'Armée n'avoit point franchi les barrières de Constantinople. Les Janissaires montrèrent l'exemple en criant dans les rues qu'il falloit déposer l'indolent & l'infortuné Mahomet. L'*Uléma*, c'est-à-dire, les Gens de Loi & de Religion s'assemblerent dans la Mosquée de Sainte Sophie. Son procès s'instruisit en peu d'heures. Il y avoit trop longtems qu'il étoit malheureux pour ne pas le charger de tous les maux de l'Empire. Il se repentit de n'avoir pas usé, à l'égard de ses freres, de la loi cruelle de Bajazet; car on raportoît au Serrail, qu'on pensoit à couronner son frere Soliman. Il n'étoit plus tems de s'en défaire. Le Bostangi Baehi gardoit en force l'appartement des Princes. On lui arracha dont les rênes de l'Empire pour les remettre à Soliman qui languissoit dans une prison depuis quarante ans. Lorsque le Caïmacan, le Shérif de la Mosquée de Sainte Sophie, & le Nakib, Garde de l'Etendart de Mahomet, lui annoncerent qu'il falloit descendre du Trône, & que tel étoit le vœu de

de la Nation, il répondit: *La volonté de A. 1687.*
Dieu soit faite, puisque sa colere doit tom-
ber sur ma tête. Allez dire à mon frere
que Dieu déclare sa volonté par la bouche
du Peuple. On voit, par cette réponse,
que ces Sultans, si despotiques, recon-
noissent, dans la Nation, un pouvoir au-
dessus du leur; & les Gens de Loi dans
cet Empire enseignent que ce pouvoir
est inhérent à tous les Peuples du
Monde.

Mahomet avoit des fils, mais trop jeu-
nes pour régner. Les Turcs ne pren-
nent des Maîtres que dans le sang Otho-
man; mais ils ne pensent pas que la
ligne directe & le droit de primogéni-
ture doivent couronner un enfant, un im-
bécille ou un méchant: fils, freres, on-
cles, ils choisissent; & le choix leur a
souvent réussi. Au reste, comme Maho-
met avoit épargné la vie de ses freres, il
finit sa carrière au gré de la nature; &
il ne fut point empoisonné, comme le
bruit en courut dans Constantinople *).
C'est par-tout que le Peuple suppose les
Grands aussi méchans qu'ils peuvent l'être:
supposition qui ne fait pas honneur à
leurs mœurs.

Pendant que les Turcs se déchiroient
entr'eux, le Duc de Lorraine achevoit
de

*) Canténir. Tome 2. page 134.

A. 1687. de réduire la Hongrie. Il y avoit une femme forte qui s'y défendoit encore. Fille du malheureux Sérini, veuve de Ragotski, femme de Tékéli, elle avoit voué une haine éternelle à la Maison d'Autriche. Elle combattoit, depuis deux ans, dans Mongatz, forteresse où Tékéli avoit renfermé ses trésors, ses archives & ses enfans avec une forte garnison. Pour lui, errant dans des Provinces éloignées, il ne pouvoit secourir sa Femme. Affligée par la famine, elle subit enfin le sort de la Hongrie, & conduite à Vienne, elle se vit réduite à dire son rosaire dans un Couvent, tandis qu'on lui arrachoit ses fils pour les confier aux Jésuites de Prague. Le comble de sa douleur fut de voir couronner Roi de Hongrie l'Archiduc Joseph sans élection. Léopold, victorieux, ne voulut point d'autre traité avec les Hongrois, qu'un échafaut dans la Ville d'Epéries. Le sang coula depuis le mois de Mars jusqu'en Décembre; & la Couronne de Hongrie fut déclarée héréditaire par la Noblesse même du Pays en présence des bourreaux. Il est bien affreux pour les Peuples que ce moyen terrible ait réussi.

Une satisfaction manquoit à Léopold, c'étoit d'avoir Tékéli en sa puissance. Les Turcs, qui l'avoient remis en liberté, ne

ne l'abandonnerent pas; ils lui assignèrent A. 1687. les terres & Villes de Widin, de Caranfibes & de Lugos, qu'il changeoit contre la Couronne de Hongrie.

Jean, en apprenant les horreurs qui se passaient en Hongrie, se repentit de n'avoir pas mis cette Couronne sur la tête de son fils, lorsque les Hongrois, touchés de ses vertus, l'en pressaient après la journée de Vienne. Miné à présent par la maladie, il pensoit du moins à lui transmettre celle qu'il portoit, & il vouloit profiter de la Diète prochaine pour faire entrer les Polonois dans ses vues.

Fin du septième Livre.



HISTOIRE

DE

JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.

LIVRE VIII.

A. 1688. **L**a Diète qui auroit dû s'assembler à Grodno l'année précédente, se trouvoit fixée au même lieu pour celle-ci. Le Roi l'auroit mieux aimée à Varsovie, où il espéroit d'en tirer un meilleur parti; mais les Lithuaniens, s'attachèrent fortement à la Loi: & Grodno fut indiqué pour le 25 Janvier. Le Roi avec sa Cour s'y rendit, sans délai. Le Prince Jacques qui se flattoit d'y jouer un grand rôle, prévint le jour. Il venoit de commander l'Armée, il s'étoit assis sur le Trône à côté de son pere en 1686. C'étoit autant de pas vers la Royauté: mais il en restoit un plus délicat & plus marqué; s'il avoit essayé le Trône, ce n'avoit été que dans un *Senatus-consulte*, sans l'aveu de la Nation assem-

fenblée ; il s'agissoit à ce moment d'y A. 1688.
monter sous ses yeux : c'est ce que le Roi
désiroit fortement en lui tendant la main.
Lorsque dans un Gouvernement absolu le
Prince agit contre la Loi, les Grands se
taisent, parce qu'ils ont tout à perdre,
leur liberté même. En Pologne ils par-
lent, parce que le Prince ne peut rien
leur ôter.

Néanmoins Jean ne devoit pas atten-
dre l'opposition du côté d'où elle vint.
Il avoit comblé de biens, de pouvoirs &
d'honneurs les Sapieha ; & ce furent eux
qui se crurent obligés de préférer les con-
stitutions de Pologne à la reconnoissance.
Ils s'étayerent du Ministre de l'Empereur
& de celui des Czars, sans oublier le
Nonce du Pape. L'autorité d'un Nonce
en Pologne étonne avec raison les autres
Etats. Il a une Jurisdiction & un Tri-
bunal dans une République assez fiere
pour ne pas ménager ses Rois.

Cette union contre les projets de la
Cour gaignoit tous les jours des parti-
sans. On croit que les Loix n'étoient
donc plus respectées ; qu'on vouloit don-
ner un Roi à la Pologne, sans son aveu ;
qu'elle ne pouvoit disposer de son Trône
que lorsqu'il étoit vacant. On menaçoit
de rompre la Diète, & de prendre des
mesures vigoureuses pour assurer le Droit

A. 1688: de la Nation, si le Prince Jacques ne fortoit pas sur le champ de Lithuanie. Dure extrémité pour le fils d'un Roi à qui la Pologne devoit tant! Quand les Puissances sont obligées de plier sous la volonté des Nations, elles cherchent du moins à pallier ces fâcheux instans de foiblesse. Le Prince Jacques eut envie de faire ses dévotions au Mont de Pazzi, célèbre Monastere, & de chasser aux environs de Vilna. La chasse le conduisit hors de la Lithuanie.

Cette complaisance de la Cour rétablit le calme; & déjà les délibérations de la Diète prenoient une forme avantageuse: mais la Reine vivement blessée du refus & de l'affront fait à son fils, intrigua pour rompre la Diète. Elle se servit d'un de ces hommes qui ont de l'audace, des poumons & une éloquence turbulente; *Dombroski* par ses clameurs & un *Veto* ôta l'activité au Tribunal de la Nation. Si la Reine osoit tant, c'étoit une suite de l'ascendant que le Roi lui avoit laissé prendre.

Le Roi, qui n'étoit pas dans le secret, & qui vouloit mettre en délibération des objets importans pour la campagne prochaine, crut remédier au mal dans un *Senatus-Consulte* où se trouvoit tout le premier Ordre de l'Etat; mais le vent de
la

la discorde souffloit de tout côté ; & A. 1688 : d'abord le nouveau Cardinal Radziowski fut la pierre de scandale. Il étoit Sénateur en qualité d'Evêque, & comme telle personne ne lui disputoit sa place au Sénat ; mais il étoit encore Cardinal, & sous ce titre il prétendoit au premier fauteuil. Cependant les Loix de Pologne ne donnaient aucun rang, aucune prééance à la Pourpre Romaine ; c'est pourquoi on n'y avoit vu jusqu'alors que trois Cardinaux : un *Osius*, un Radziwil, & un fils de Roi, le Prince Casimir, avant que d'être Roi. On s'étoit tiré d'affaire avec eux le mieux qu'on avoit pû. Mais la plupart des Polonois pensoient à peu près comme les Grecs au tems du dernier Empereur de Constantinople : *Nous aimons mieux, disoient ces Grecs, voir ici un Turban qu'un Chapeau de Cardinal.* Radziowski, embarrassé de sa dignité dès le jour qu'il l'avoit reçue, avoit évité toutes les rencontres délicates ; la Cour où il auroit fallu, selon le système de Rome, disputer le pas à la famille Royale ; le Sénat où les Evêques, ses confrères, ne vouloient rien céder. Il n'y avoit qu'un événement qui pût trancher la difficulté, c'étoit de réunir dans sa personne la Primatie avec la Pourpre. La mort l'avoit servi promptement. L'Archevêque de Gnesne avoit disparu du nombre des vi-

A. 1688. vans, & Radziowski, par la grace du Roi, se trouvoit Primat, exemple frappant d'une belle fortune. Né d'une Sobieska, il avoit fait ses études à Paris, où il étoit obligé de vivre dans une médiocrité bien au-dessous de sa naissance: étant donc devenu, après son Maître, le premier personnage de la République, il ne doutoit plus de la préséance dans le Sénat: mais les Evêques lui objectoient qu'il n'avoit pas encore reçu ses Bulles. Nouvel incident, d'autant plus épineux qu'il étoit imprévu. Après bien de la chaleur & des débats, l'Evêque de Cracovie fit sentir à ses Pairs que les Bulles regardoient uniquement les fonctions spirituelles, & Radziowski s'assit au premier rang, où le Roi le vit avec plaisir, comptant bien de s'en aider dans la conjoncture même; mais le Primat, homme plein d'obscurité & d'artifice dans sa conduite, le croisoit sourdement, & les cœurs étoient trop aigris.

Au lieu de s'occuper des moyens de pousser la guerre avec plus de vigueur, ou de faire une paix avantageuse, les premiers qui parlerent, n'ouvrirent la bouche que pour se plaindre de la présomption du Prince Jacques, de l'influence de la Reine dans le Gouvernement, de la régence suspecte du Marquis de Béthune en Pologne, des menées de la France,
de

de l'inutilité de tant d'expéditions contre le Turc, & de la honte qui se trouvoit à laisser encore Kaminnieck sous sa puissance. Ceux-là envelopperent du moins leurs plaintes dans des termes respectueux: mais le Palatin de Siradie, créature & pensionnaire du Roi, (exemple qui dégoûteroit de la bienfaisance, si les ames nobles ne savoient pas qu'il est beau de faire des ingrats); ce Palatin s'exhala sans retenue contre son bienfaiteur. Il le traita en face de violateur des Loix, d'oppresséur du Peuple, d'ennemi de la Patrie *).

Jean qui avoit appris avec Paç dans la Diète de 1685, que lorsqu'un sujet s'oublie, le Roi, image de Dieu, doit se posséder, répondit à toutes les accusations, comme si elles eussent regardé un autre que lui. Il distingua les déclamations outrées de ce qui avoit quelque apparence de raison. Il ne prétendit pas n'avoir fait aucune faute. Il se défendit avec cette dignité & cette modération qui confondent la calomnie & diminuent les torts. Toute la vengeance qu'il tira du violent Palatin, ce fut de ne lui pas faire l'honneur de lui adresser la parole. Il se justifioit auprès de la Nation, sans s'y être préparé. L'habitude qu'il avoit

G 5 culti-

*) Zaluski, Tomè 2. pages 1059 & 1090.

A. 1688. cultivée de parler en Public, & la connoissance profonde des affaires d'Etat, le dispensoient, quand il vouloit, de s'énoncer par la bouche d'un Chancelier. Il fut lui-même son organe : c'est ce que les Polonois appellent parler *ex Throno*.

Pendant que cela se passoit dans le Sénat, une satire bruyante, contre le Roi & la Reine, couroit dans Grodno, satire si affreuse que les Mémoires du tems n'ont pas jugé à propos de nous la transmettre; & un Prédicateur s'échauffant sur la confession, en présence de la Reine, osa dire que les Rois confessoient les petits péchés & n'accusoient pas les grands; qu'on connoissoit un Prince qui ne croyoit pas sans doute que ce fût un crime de vendre les Charges de la République, & d'immoler la Patrie à sa complaisance aveugle pour une épouse. L'enthousiaste en fut quitte pour se rétracter dans la Chaire où il avoit scandalisé ceux même qui pensoient comme lui, & le libelle fut condamné au feu, sans rechercher l'Auteur *).

Au milieu du trouble, Jean ne pouvoit se dissimuler que la Reine lui aliénoit bien des cœurs. Il l'éloigna sans

*) Zaduski, Tom. 2. pages 1059 & 1060.

lui ôter le sien. Elle partit à regret pour A. 1688
Varsovie, pleine de ressentiment contre
ceux qu'elle soupçonnoit d'avoir donné ce
conseil au Roi.

Pour lui, après avoir calmé les esprits
autant qu'il fut possible, il les tourna sur
la continuation de la guerre, pour la-
quelle on régla des subsides fort au-des-
sous du nécessaire; & il mit fin au Séna-
tus-consulte, en protestant que, malgré
le fiel dont on l'abreuvoit, il n'abandon-
neroit point la République, & que la
foiblesse de sa santé ne l'empêcheroit pas
de commander l'armée, content s'il ex-
piroit en laissant la Pologne triomphante
& heureuse. Il devoit être ulcéré contre
les Sapieha: cependant il honora de
sa présence la pompe funebre du Grand
Ecuyer de Lithuanie, leur frere. Les
Polonois font aussi fastueux dans les fu-
néraillies que dans les Diètes. Ce faste
& toutes les prieres qu'il faut acheter,
auroient donné du pain à plusieurs Gen-
tilshommes qui étoient au service du
Seigneur défunt. Un grand festin où
l'on s'enivra selon la coutume termina
la douleur.

En même-tems une scene de joie se
préparoit pour Jean. Vilna, Capitale de
Lithuanie, qui n'avoit jamais vu son Roi,
soupiroit pour lui rendre ses hommages.

Les

A. 1688. Les Peuples n'entroient point dans les démêlés d'Etat. Ce qui les frappoit, c'étoit la gloire & la bonté naturelle de leur Maître; & ils laissoient aux Grands à discuter ses torts. Il fut reçu sur sa route & dans cette grande Ville avec ces acclamations, ces fêtes qu'on ne commande point à des gens libres.

De-là il se rendit à Varsovie où la Reine brûloit de le revoir autant pour le plaisir de gouverner avec lui, que pour l'amour qu'elle lui portoit. Elle l'engagea à souffrir des remèdes avant que de reprendre les armes; elle s'occupa du mariage du Prince Jacques avec une puissante veuve que toute l'Europe convoitoit. C'étoit cette même héritière de la maison de Radziwil, que le Prince Jacques avoit déjà voulu épouser en 1680; & que l'Electeur de Brandebourg lui avoit arrachée pour la donner à son fils, le Prince Louis. Ce jeune Epoux n'avoit guères joui de sa conquête; & la Cour de Pologne négocioit à Berlin pour s'en emparer avec plus d'espérance que la première fois. Déjà la négociation étoit avancée, & l'Envoyé de Pologne écrivoit que la présence du Prince Jacques étoit nécessaire pour assurer le succès. Le Prince vole à Berlin, y entre *incognito*, s'abouche avec le Ministre de France qui avoit ordre de son Maître de favoriser
l'al-

l'alliance, dans la vûe de detacher le Roi A. 1688.
Jean des intérêts de la Maison d'Autriche. Il voit la jeune veuve dans l'ombre du mystere. Il en tire une promesse en bonne forme d'épouser dans huit mois, terme de son deuil, & cela sous une peine bien exprimée de la perte de ses biens. Les présens de nôces sont donnés & reçus des deux parts. Après quoi il reprend le chemin de Varsovie, en s'applaudissant de sa fortune. Ce mariage le mettoit en possession de quatre Duchés dans le sein de la Pologne, lui donnoit des forces personnelles, l'acheminoit au Trône.

La nouvelle, arrivée à Varsovie, remplit la Cour d'allegresse, le Roi surtout qui aimoit tendrement son fils; & qui avoit un si grand besoin d'ouvrir son cœur à la joie. Courte joie que l'amertume suivoit à pas précipités! Tandis que le Prince Jacques n'apportoit qu'une promesse, un rival heureux épousoit réellement à Berlin. C'étoit le Prince Charles de Neubourg, troisième fils de l'Electeur Palatin, & Frere de l'Impératrice. L'Electeur de Brandebourg, à qui Léopold montrait une Couronne Royale, avoit favorisé cette trahison, si on peut appeler trahison les mauvais offices que la politique a consacrés dans la morale des Souverains. C'étoit donc encore Léopold

A. 1638. pold qui croissoit toutes les vues de Jean son Allié.

Ce coup de foudre fut entendu à la Cour de Pologne avec tous les transports de la douleur & de la vengeance. Dans le premier étourdissement, le Marquis d'Arquien qui avoit quitté la France, sans se défaire de la vivacité Françoisse, proposa d'envoyer le Prince insulté à Hambourg avec le Comte de Maligny son Oncle & un troisième Champion pour y appeller en duel le Rival heureux. Le Prince Jacques goûtoit ce parti: mais le Roi considérant que, si son Fils venoit à succomber, ce seroit une perte bien supérieure à celle qu'on déplorait; & que dans le cas de la victoire, il étoit fort douteux que la Princesse disputée voulût épouser le meurtrier de son mari, écarta cette scène tragique. Jean n'auroit pas été offensé dans la personne de son fils, s'il eût eu les forces de Léopold ou de Louis XIV. Il prit le seul parti qui lui restoit, celui de la foiblesse & de la raison. Il fit examiner la promesse de la Princesse infidelle, & la peine qu'elle avoit acceptée. Les Jurisconsultes Polonois décidèrent que Jean étoit en droit de confisquer tous ses biens. Mais pour prononcer la confiscation il falloit le Tribunal de la Nation assemblée; & la Nation, en ce moment, ne pensoit qu'à combattre.

La

La négociation de Berlin & la langueur A. 1688.
du Roi avoient rejetté au mois d'Août
l'ouverture de la campagne: campagne
malheureuse.

Jean ne pouvoit se détacher de ses vues
sur la Moldavie & la Valaquie, deux
Couronnes qu'il vouloit du moins laisser
à sa Maison, si celle de Pologne en fer-
toit. Ce grand objet lui fermoit les yeux
sur Kaminieck; & la Pologne continuoit
ses murmures. Elle marchoit¹ pourtant
sous ses drapeaux, plus conduite par le
respect qui est dû aux talens héroïques,
que par la conviction de son propre in-
térêt. Il mena l'Armée comme en 1686.
par la Pokucie & la Bucovine. Arrivé
à Pérerita où il avoit laissé des troupes &
des ouvriers, il vit les masures de cette
Ville désertes changées en maisons, les
villages voisins repeuplés, & les terres
cultivées. Ce fut le seul plaisir qu'il goû-
ta dans cette expédition. Il se hâta de
passer le Pruth pour s'assurer de la Vala-
quie dont il n'avoit encore reçu que des
soumissions vagues, conseillées par la
crainte. Il n'y avoit encore établi ni po-
stes, ni troupes comme dans une partie
de la Moldavie. Il la regardoit pourtant
comme une conquête facile.

Mais un événement tout contraire à la
longue sécheresse qui avoit tant incom-
modé son Armée en 1686. le jetta dans un
em-

A. 1688. embarras plus grand. Des pluies aussi opiniâtres qu'abondantes, changerent en peu de jours les ruisseaux en torrents, les rivières en fleuves, & la terre dissoute en un vaste bourbier. Cependant on se traîna jusqu'à la rivière de Chocava qu'on passa avec des difficultés incroyables. Mais quand on arriva au Séret, il fut impossible d'en tenter le passage. On erra sur ses bords en changeant de camp tous les jours, pour ne pas s'appesantir dans la fange; & pour distraire le Soldat d'une trop grande attention à ses peines. Six semaines s'écoulerent dans ce déluge: mais le déluge ne s'écouloit pas. Les Turcs & les Tartares disoient que le Ciel prenoit leur défense, & ne se montrèrent pas. L'Armée battue par les élémens reprit le chemin de la Pologne en perdant plus de chevaux & d'équipages que si elle eût vû l'ennemi. La grosse artillerie fut enterrée dans la Bucovine pour la reprendre dans un tems commode.

Les succès abandonnoient la Ligue Chrétienne en plus d'un endroit. Les Moscovites avoient repris leur projet sur la Crimée, & *Galiczin* qui avoit manqué cette conquête, commandoit encore l'expédition. Précop vit deux cents mille combattans devant ses murs & quatorze cents pièces de canon. Les Tartares se cru-

crurent perdus : mais le Kan ne désespé- A. 1688
ra pas ; c'étoit le brave *Selim-Gierai*,
que les Turcs avoient déposé après la
journée de Vienne, & qu'ils avoient re-
mis sur le Trône à cause de la supériorité
de ses talens. Il amusa le Général Russe
en proposant un accommodement qui é-
pargneroit l'effusion du sang. Il dispu-
toit comme quelqu'un qui veut se rendre
& qui cherche seulement à diminuer un
peu ses malheurs. Pendant les pourpar-
lers, délais souvent funestes au plus fort,
le foible se fortifioit sur ses derrieres ; &
Galiczin s'affoiblissoit en consumant ses
vivres : piège qu'il n'apperçut que lors-
qu'il fallut reculer pour en chercher ; &
dans cette retraite le Kan tailla en pièces
son arriere-garde. C'est ainsi que la ru-
se & le courage sauverent les Tartares
sans humilier les Moscovites. Galiczin
ayant regagné les bords de la Samara
après une marche de trois semaines dé-
pêcha des couriers à Moscou & à Varso-
vie pour donner avis qu'il avoit battu les
Tartares & qu'il les avoit pouslés jus-
qu'au-delà de Précop. Les deux capi-
tales firent des réjouissances publiques
lorsqu'elles auroient dû se couvrir de
deuil ; & le Général, avant que de ren-
trer en Moscovie, reçut des complimens
de la Régente, & des récompenses pour
son Armée : pratique assez familiere à

Hist. de Sob. T. III.

H

l'Em-

À 1682. l'Empire Russie si on excepte le regne de Pierre le Grand.

Les Vénitiens avoient mis le siège devant Négrepont, l'ancienne Chalcis dans l'Eubée. Cette Isle, la plus agréable de l'Archipel, leur avoit été enlevée par Mahomet II, à qui rien ne résistoit. Morosini se rappelloit les malheurs de ses citoyens au tems de cette perte; le brave Erizzo scia en deux, sa fille poignardée en défendant sa vertu, tout sexe, & tout âge au-dessus de vingt ans dévoués à la mort. Il vouloit venger tant d'outrages & de sang, & rendre à sa patrie un de ses anciens domaines. Ses efforts étonnerent; la résistance fut encore plus grande; & son projet échoua.

Il n'y avoit que l'heureux Léopold, qui, sans quitter son cabinet, poussoit les Turcs d'une perte à une autre. Le nouveau Sultan Soliman III, n'étoit pas un ennemi redoutable. Il avoit passé quarante ans dans une prison à méditer l'Alcoran, & personne ne l'égalait en pratiques religieuses. Les dévots le louoient à l'excès. Le Divan en faisoit peu de cas. Les gens de guerre le méprisoient. Sentant du moins sa foiblesse, il fit faire à Léopold des propositions très-avantageuses par son Ambassadeur *Mauro Cordato*, ce Médecin de Padoue, dont la première maxime en négociation, étoit ce mot

mot du Poëte Saadi; qu'un mensonge qui ^{A. 1683} fait l'affaire, vaut mieux que la vérité qui l'embrouille. La maxime, s'il l'employa dans cette occasion, ne lui réussit pas. Léopold rejetta tout avec sa hauteur ordinaire que la prospérité augmentoit encore. Il n'étoit pas plus guerrier que Soliman: mais avec une profonde politique & de la fermeté, il trouvoit des Généraux dans tous les Princes de l'Europe. Il transporta sa faveur du Duc de Lorraine au jeune Eleveur de Baviere, dont il venoit de faire son Gendre. Il le chargea du commandement de l'Armée & du siège de Belgrade. Cette Place importante fut prise d'assaut à la vue du Visir.

Léopold étoit à la veille de chasser les Turcs de l'Europe: mais il entreprit trop à la fois. Il entra, contre Louis XIV dans la fameuse Ligue d'Ausbourg, qui partagea son attention, & ses forces. Cette nouvelle Ligue mit Innocent XI, dans un cas singulier. Il bénissoit de la même main les coups portés au Turc, & ceux qu'on préparoit au Roi Très-Chrétien. Il devoit être étonné de sa fortune; fils d'un Banquier Milanois, il secourut contre les Turs l'Empire & la Pologne de son argent; les Venitiens de ses galères; & s'il fut bravé dans Rome même par Louis XIV, ce ne fut qu'après avoir eu la force de l'outrager.

A. 1688. Louis XIV. de son côté travailloit plus que jamais à détacher Jean de l'alliance de l'Empereur, tandis que Jean croyoit avoir une raison pour s'y attacher plus fortement. La prise de Belgrade avoit répandu l'allarme dans la Valaquie, qui venoit de se mettre sous la protection de l'Empereur; & Jean se flattoit de la recevoir de ses mains, selon le Traité secret fait entr'eux. Cet heureux événement auroit rempli l'objet de la campagne infructueuse qu'il venoit de faire. Mais l'Empereur ne faisoit que montrer la Valaquie sans envie de la donner.

En arrêtant sa vue sur le Roi Jean, on plaint un Prince qui avec de grandes qualités & peu de forces, se trouve le jouet d'une Puissance supérieure. Il étoit destiné à l'être de plus d'une façon. Il l'éprouva dans la Diète dont je vais rendre compte.

A. 1689. La Pologne lassée d'une Ligue ruineuse dont Vienne tiroit tout le fruit, vouloit une paix particulière avec le Turc. Un Envoyé Tartare étoit venu offrir la médiation du Kan avec des conditions avantageuses. Cette paix séparée déplaisoit souverainement à l'Empereur. Jean ne la goûtoit pas non plus pour les raisons que nous avons exposées. Mais Léopold craignoit que la République ne l'emportât sur le Chef.

Un

Un autre point qui devoit s'agiter dans A. 1689. la Diète, l'inquiétoit encore. C'étoit la confiscation des grands biens de la Princesse de Neubourg en faveur du Prince Jacques. Il voyoit avec douleur que son beau-frere, le Prince de Neubourg, resteroit avec l'Héritiere de la Maison de Radziwil sans héritage.

Pour éviter ces deux écueils, il y avoit un parti à prendre: rompre la Diète au moment qu'elle pourroit nuire; & c'est celui qu'il prit. Il fit entrer dans ses vues l'Électeur de Brandebourg qui avoit intérêt de le ménager pour se faire Roi; & qui semoit l'or dans Varsovie. Il gagna les Sapieha dont le crédit étoit grand dans le Sénat & dans l'Ordre Equestre. Les choses étant ainsi disposées, la Diète s'ouvrit.

Les délibérations roulerent d'abord sur la prétention du Prince Jacques. Les Jurisconsultes avoient décidé que les biens de la Princesse, qui lui avoit manqué de foi lui étoient dévolus; que la peine étoit juste, puisqu'elle s'y étoit soumise elle-même par un acte libre. Le parti contraire répliqua par des raisons qui jetterent au moins du doute. D'autres Sénateurs affectant la neutralité qu'ils ne sentoient pas, s'écrierent que ce n'étoit pas le tems de penser aux intérêts de la Maison Royale; tandis que la Républi-

A. 1689 que en avoit de si grands à traiter. *Accepteroit-on la paix particuliere offerte par le Turc, ou continueroit-on la guerre avec plus de vigueur?* Ceux-ci vouloient la paix; ceux-là s'échauffoient pour la guerre. Ce dernier sentiment étoit celui du Roi. Mais une autre discussion vint se jeter à la traverse. On lui reprochoit le Traité de 1686. avec la Moscovie. Il lui avoit cédé deux Villes, un Palatinat & un Duché. Cette cession qui enlevoit des biens certains pour des avantages incertains, n'avoit été faite que de l'avis du Sénat. Il falloit que la Diète ratifiât; le devoit-elle contre le bien commun *)?

Ce reproche fait au Roi lui en attira subitement un autre. La Reine passoit toujours pour l'avoir poussé à tout ce que la République pouvoit désapprouver. Le Palatin de Posnanie, Raphael Leszczinski, grand par lui-même**), plus grand encore dans un Fils que la Pologne a regretté & que la Lorraine adore, ne craignit

*) Zaluski, tom. 2. pag. 1135.

**) Son mérite soutenu d'une illustre naissance l'éleva aux grandes places de la République. Il fut Maréchal de la Diète de Ligue contre le Turc, en 1683. Ambassadeur à Constantinople, Grand Trésorier, & Général de la Grande Pologne. Il avoit épousé la Fille du Grand-Général Jablonowski. Tel étoit le Pere du Roi Stanislas,

gnit point de déplaire à la Cour pour servir la République. Il savoit que la Reine intriguoit fortement pour remettre sous les yeux de la Diète la confiscation des biens de la Princesse de Neubourg, question qui portoit le trouble avec elle. Il se tut sur le Roi, il s'expliqua sur la Reine. Il dit: „qu'elle avoit une ame „& des connoissances au-dessus de „son sexe; mais qu'elle étoit au niveau, par l'intrigue & les détours. „A quoi sert l'esprit, ajoutoit-il, s'il „n'aboutit qu'à semer la discorde dans „tous les Ordres? Elle se plaint souvent „de la foiblesse de sa santé; elle la doit, „cette foiblesse qui nous afflige, à sa trop „grande application aux affaires publiques dont l'Etat la supplie de se dispenser.“ La Reine venoit de perdre une confidente dont la mort réjouissoit la Ville & la Cour même. Le Palatin n'épargna pas sa mémoire en lançant de nouveaux traits sur la Reine *). Il y eût eu moins de danger à offenser le Roi que la Reine qui disoit hautement qu'elle n'aimoit pas les diseurs de vérités. Mais les Loix en Pologne mettent les Sujets à couvert de la colere des Princes.

C'est ainsi que les séances s'écouloient dans un passage rapide d'un objet à un autre, sans s'arrêter sur aucun. Ces dis-

sen-

*) Zaluski, tome 2. pag. 1104 & 1147.

A. 1689. fensions publiques en occasionnoient dans la vie privée. Il y eut des duels. Le Comte Vielpolski appella l'Enseigne de Cracovie; celui-ci refusa, non faute de courage ou par respect pour les Loix divines & humaines: mais c'étoit le Samedi, jour particulièrement fêté dans la dévotion Polonoise.

Cependant la Diète continuoit, mais sans suite dans les idées. On avoit refusé d'écouter le Roi sur les intérêts de sa maison; & il fut obligé avec tous les Ordres de prêter l'oreille à un démêlé particulier entre deux Evêques. Celui de Culm, Casimir Opalinski, déraisonna longuement; & prétendant que le Roi ne lui étoit pas favorable, il lui dit: *ou cessez de régner, ou réglez justement.* Tous ses confreres & le Cardinal Primat marquerent sur le champ au Roi leur regret de cet emportement. Le Palatin de Belz, Maczinski, sans discerner les innocens du coupable, s'écria qu'il falloit chasser du Sénat tous les Evêques & les renvoyer à Rome. L'un d'eux lui répondit; „ nous sommes Nobles Polonois avant que „ d'être Evêques; c'est par la première „ qualité que nous tenons à la Pologne „ aussi essentiellement que vous. La seconde nous établit vos Pasteurs, nouveau titre pour nous respecter. „ La querelle s'échauffoit. Le Roi oubliant pour

pour le moment la sienne, s'occupa de A. 1689.
celle-ci & l'affoupit. Mais le mot de
l'Evêque de Culm étoit un poids sur son
cœur. Il exigeoit qu'il défavouât publi-
quement son injuste interpellation & qu'il
en demandât pardon, comme d'un em-
portement où la réflexion n'avoit eu au-
cune part. Quelques Sénateurs avoient
déterminé le Prélat: beaucoup plus le
dissuaderent. Ce fut alors que Jean en-
core plus touché de l'ingratitude du grand
nombre que de l'outrage d'un seul, mar-
qua une envie d'abdiquer, se foudroyant peu
de commander à des hommes dont il n'é-
toit pas aimé *). Ce premier mouvement,
enfant du trouble où son ame étoit plon-
gée, se dissipa comme une vapeur, &
l'Evêque de Posnanie, pour faire diver-
sion à tant de chocs, rendit compte d'un
traité de commerce proposé par les Hol-
landois, pour le bien de la Pologne. Il
s'agissoit d'ouvrir de grands débouchés à
ses bleds; l'un des plus grands avanta-
ges qu'une Nation cultivatrice puisse se
procurer. Dans ces derniers tems, il
a été prouvé dans le Parlement d'Angle-
terre que l'exportation des grains avoit
valu en quatre années cent soixante dix
millions trois cents trente mille livres de
France. Il est vrai que la Pologne n'a
point

*) Zaluski, tom. 2, pag. 1105.

A. 1689. point de Marine: mais la Hollande offroit la sienne. C'est ce que représentoit l'Evêque de Posnanie; mais il y avoit tant d'agitation dans les esprits, qu'ils furent bien vite emportés ailleurs.

Le seul objet qui parut les fixer, ce fut le jugement d'un Gentil-homme Lithuanien. Lyfinski (c'étoit son nom) sorti des Jésuites vivoit dans le commerce des lettres, se communiquant peu, & faisant du bien. Ami de la vérité dans le culte, il avoit jetté du ridicule sur quelques superstitions Polonoises. On lui eût peut-être pardonné cette hardiesse; mais il avoit une fortune considérable; & le délateur, selon les Loix, devoit la partager avec le fise. Un homme en charge, Brzoska, l'accusa d'Athéisme. Le plus fort témoignage fut une note de la main de Lyfinski dans un livre sur l'existence de Dieu. L'auteur Allemand de cet ouvrage, avec la meilleure intention de prouver une vérité qui n'eut jamais besoin de preuve, la détruisoit. Lyfinski appercevant la fausseté des raisonnemens avoit mis à la marge, *ergo non est Deus*, donc il n'y a point de Dieu. Les Evêques, depuis la dernière nomination au Cardinalat, prenoient du goût pour cette dignité. Celui de Posnanie cherchoit une occasion de se rendre agréable à Rome. Il crut l'avoir trouvée. Il saisit l'accu-

sation, il remua toute la machine de la A. 1689.
 Diète, le Corps Episcopal sur-tout; & Lyfinski, après avoir été fouetté par un Evêque & absous pour l'autre Monde, fut brûlé dans celui-ci... Le décret de mort portoit (chose singulière!), que le blasphémateur avoit non-seulement nié l'existence de Dieu, mais encore la Trinité des personnes, & la maternité divine de la Vierge Marie *). Différens siècles avoient montré en Pologne des Gentils-hommes perturbateurs, ravisseurs, assassins, incendiaires; mais comme la Loi ne permet pas d'arrêter un Noble avant qu'il soit condamné, les coupables avoient toujours eu le tems d'échapper au supplice. La Loi se tut, & Lyfinski fut arrêté aussitôt qu'accusé. Rome, en voyant la procédure, désapprouva ce terrible décret, & le Roi se reprocha plus d'une fois de n'avoir pas arrêté ce zèle dévorant.

On comptoit déjà trois mois depuis l'ouverture de la Diète; & on n'avoit terminé que cette affaire. Lorsqu'on voulut reprendre celles qui intéressoient la Maison Royale ou la République, la faction de l'Empereur suscita le Nonce Sulkowski, qui protesta & disparut. La Diète sans activité se rassembla le lende-

I 2^e main;

*) Zaluski, tom. 2. pag. 1120.

A. 1689. main; & ce fut députation sur députation, pour ramener Sulkowski. Le Roi lui-même le fit chercher dans la maison du Grand-Général de Lithuanie, Sapieha, où l'on savoit qu'il avoit passé la nuit. Sapieha répondit séchement qu'on ne lui avoit pas donné Sulkowski en garde. Cette réponse apportée à la Diète affligea le Roi & tous ceux qui aimoient la Patrie. Le Grand-Trésorier de Lithuanie, frere du Grand-Général parut touché, & vouloir remédier au mal. Il quitta son fauteuil & sortit en disant qu'il ne rentreroit pas sans ramener Sulkowski & rendre l'activité à la Diète. La Diète respira: mais ce fut pour tomber dans une convulsion mortelle. Le Grand-Trésorier lui-même ne reparut plus. Le Castellan de Samogitie fit une dernière tentative, il se leva & passant du côté de Dambrowski, Nonce ou Tribun accrédité, il le conjura au nom de la Patrie de ressusciter la Diète, en lui rendant Sulkowski, son collègue & son ami. *Au nom de la Patrie*, reprit le Tribun: *dites au nom du Roi; vous ne connoissez que lui.* Ces paroles envenimées par le ton, violaient la dignité Sénatoriale dans la personne du Castellan. L'Evêque de Vilna crut devoir la venger par une réprimande haute & sévère: mais le Tribun se hérissant, maltraita plus l'Evêque que le Ca-

Castellan, leva même la main pour le A. 1689.
frapper, & par ce geste sacrilège il empêcha Varsovie d'entendre la Messe pendant trois jours; car le Cardinal Primat mit toutes les Eglises en interdit, calamité qui auroit duré plus longtems, si le fougueux Tribun n'eût fait une réparation à l'Evêque insulté. Les Eglises se r'ouvrirent: mais la Diète se ferma & se sépara pour porter dans les Provinces l'animosité des factions. Le lendemain, le Roi reçut un billet que le Ministre de Brandebourg avoit perdu. On y lisoit que les Sapieha avoient bien fait leur personnage, & qu'ils méritoient la récompense promise *).

Si on réfléchit sur l'esprit de discorde qui agita la Nation dans cette Diète, la condition des hommes paroît bien à plaindre. Livrez-les au gouvernement absolu d'un seul, ils se plaignent sans cesse sous le joug. Laissez-les dans les bras de la liberté, ils ne savent pas en user pour se rendre heureux.

La Diète n'ayant rien statué ni sur la paix, ni sur la guerre, & les négociations avec le Turc se ralentissant, la guerre continua en vertu du Traité de ligue, mais foiblement. Ce ne fut pas Jean qui commanda. Jablonowski étoit le héros

*) Zaluski, tom. 2. pag. 1131.

A. 1689. le plus capable de le représenter: mais l'Armée étoit peu nombreuse & mal payée. Ne pouvant rien tenter de grand à force ouverte, il projetta de surprendre Kaminieck. Ses mesures étoient bien prises; mais les Turcs, attentifs au moindre mouvement, les rompirent.

Les succès de la ligue étoient toujours pour l'heureux Léopold. La maxime de l'ancienne Rome, qu'il étoit beau de composer avec ses ennemis dans le sein de la victoire, n'étoit pas la sienne. Les Turcs étoient venus demander la paix à Vienne, comme à Varsovie; il avoit rejeté leurs propositions. L'Europe abondoit alors en Généraux: la France & l'Empire sur-tout. Le Prince Louis de Bade porta l'Aigle Impériale dans la Servie & dans la Bulgarie, où, après avoir défait les Turcs dans trois combats, il leur enleva deux Places importantes, Nissa & Vidin.

Les Infidèles échapperent cette année aux coups des Vénitiens. Morosini se préparoit à leur en porter encore: une longue maladie l'en empêchoit; & la République qui venoit de l'élire pour Prince, ne vouloit confier ses forces qu'à lui. Ce nouveau Doge, aussi grand dans l'Armée que dans le Sénat, ne craignoit pas la menace qui avoit été faite à un de ses prédécesseurs. Mahomet II entendant par-

parler aux portes de Venise de la cérémonie dans laquelle le Doge épouse la mer Adriatique, avoit dit qu'il l'enverroit bien-tôt au fond de la mer consommer son mariage. Morosini, malade, se faisoit encore redouter. A. 1689.

Quant aux Moscovites, agités de troubles intestins, dont la Régente & Galiczin furent les auteurs & les victimes, ils ne sortirent pas de leur pays, & la ligue n'en tira aucun secours. Nouveau chagrin pour Jean, qui se voyoit en bute aux courses toujours renaissantes des Tartares. Une calamité plus grande lui déchira le cœur. L'un des dix fléaux miraculeux qui désolèrent l'Egypte au tems de Moïse, se renouvela dans la Pologne. Des nuées de sauterelles, apportées par un vent d'Asie, fondirent sur les campagnes, & les couvrirent à la hauteur d'un pied. Elles étoient d'un noir foncé. Paris & d'autres capitales de l'Europe, qui en reçurent dans des boîtes, admiroient leur longueur & leur grosseur, tandis que la Pologne en étoit dévorée. Les prés, les moissons, les fruits, l'écorce même des arbres, tout fut la proie de ces insectes voraces qui ne périrent que deux mois après leur arrivée, au premier froid. Leurs cadavres, (triste dédommagement,) engraisèrent la terre pour l'année suivante qui fut très-féconde.

A. 1689. Celle-ci s'étoit écoulée dans la douleur, plus encore pour le Roi que pour les sujets. Une Diète, où toutes ses vûes avoient été trompées, Kaminieck manquée, la disette, des factions qui s'examinioient, la disension dans tous les Ordres : son ame s'aigrissoit dans l'amertume. Les soupçons s'y accumuloient & le poussèrent à un attentat qui passeroit ailleurs pour un droit de la Couronne. Le Grand Chancelier, Wielopolski, étoit mort après bien des conférences secrètes, avec une faction opposée à la Cour. Des bruits avoient transpiré que les Sapiéha pensoient à détrôner leur bienfaiteur ; & que le Primat Radziowski entroît dans le complot, aussi bien que Wielopolski, tous deux parens du Roi. On ne disoit point sur quelle tête on vouloit mettre la Couronne. Ceux qui se piquent de tout deviner, assûroient que l'intention des Sapiéha étoit de la placer dans leur propre maison. Leur faste avoit déjà quelque chose de Royal ; une garde nombreuse & un cortége qui embarrassoit les plus grandes rues. Ceux qui ne leur supposoient pas assez d'ambition & d'ingratitude pour convoiter la Couronne, se persuadoient qu'ils pensoient du moins à en détacher pour toujours le grand Duché de Lithuanie qu'ils gouvernoient presque en Souverains.

Jean

Jean comptoit développer le mystère A. 1689^a dans les papiers que le Chancelier avoit laissés en mourant. Il envoya le Prince Czartoriski pour y fouiller. L'illustre veuve refusa l'entrée de son Palais, invoqua les Loix & l'assistance des Grands. Le Palatin de Siradie lui prêta sa voix & sa plume. Le nombre des opposans grossit. Jean arrêté par la clameur publique ne recueillit que de la haine, & quand même il eût réussi à forcer le Palais, il n'eût rien trouvé, parce que le Chancelier sentant approcher sa fin avoit tout brûlé.

Au reste, la conspiration étoit-elle réelle? On trouve là-dessus des contradictions dans les Mémoires. Un Historien doit se borner à dire précisément ce qu'il fait, au lieu de deviner ce qu'il ne fait pas. Quoi qu'il en soit, comme tout Ordre particulier passe en Pologne pour un instrument de tyrannie, on accusoit le Roi de tendre au despotisme. Il lui en échappoit quelques traits. Mais si cette passion l'eût réellement tourmenté, auroit-il convoqué tant de Diètes? Il n'ignoroit pas que toutes les fois qu'une Nation s'assemble, elle est au-dessus du Chef. Mais il préféroit la République à son autorité. Aucun regne n'avoit vu la Nation assemblée aussi souvent, non-seulement dans les Comices ordinaires qui reviennent

A. 1689. tous les deux ans : mais encore dans les extraordinaires que la Loi n'ordonne pas. Telle fut la Diète de cette année. Elle s'ouvrit le 18 Janvier.

A. 1690. L'objet capital dont elle s'occupa fut la paix particulière que le Turc ne cessoit d'offrir à la Pologne: Réfléchissez, disoient au Roi ceux qui la souhaitoient, „réfléchissez sur vos tentatives inutiles „contre Kaminieck, sur vos expéditions „ruineuses en Moldavie, sur l'impossibilité de lever de nouveaux subsides, sur „sept ans de guerre qui ont épuisé la Pologne pour faire triompher la Maison „d'Autriche. Les alliances ont enfin des „bornes. Voulons-nous imiter les Sagguntins qui s'ensevelirent sous l'amitié „des Romains? L'Empereur manque lui-même à la Ligue en lui fournissant moins „de troupes depuis qu'il s'est armé contre la France. Est-ce notre faute s'il „ne veut point de paix ni vaincu, ni vainqueur? Qu'il fasse donc la guerre avec „ses propres forces, ou qu'il nous fournisse les moyens de la continuer *).

La Pologne étoit effectivement dans l'impossibilité de soudoyer ses troupes. Innocent XI étoit mort: & on ne savoit pas si Alexandre VIII, son successeur, voudroit, comme lui, employer les re-

venus

*) Zaluski, tom. 2. pag. 1187.

venus de l'Eglise à l'humiliation de la A. 1690.
Puissance Othomane.

Jean frappé des raisons pour la paix, se trouvoit dans une grande perplexité : mais l'Empereur le tenoit attaché à la Ligue par de grandes espérances qui pouvoient enfin se réaliser. La faction François, en ne parlant que de paix, & grossissant de moment en moment, sembloit devoir la décider. Trois François animoient secrètement cette faction : le Marquis de Béthune, l'Abbé de Gravel, & un Conseiller au Parlement, Caillet de Teil.

La Chambre des Nonces, gagnée par Léopold & Jean, étoit pour la guerre; elle poussa des cris contre les trois Ministres de France, les plus violens contre Gravel. On l'avoit déjà prié de quitter la Pologne; il s'obstinoit à rester. La République lui ordonna de partir; il n'en tint pas compte. Le Roi lui fit dire, par le Grand Trésorier, que s'il ne partoît pas il seroit cité en jugement; il éluda la menace en cherchant un asyle dans une Maison Religieuse. La Diète le supposa parti, reprit ses délibérations & consentit enfin à la continuation de la guerre *). Il est rare que la Nation assemblée n'enfante quelque nouvelle constitution. Les
Lits

*) Ibid. pages 1162 & 1163.

A. 1690. *Lits de Justice* ne regardent point les affaires publiques en Pologne. Il fut statué que dans toutes les Diètes à certains jours, le Roi prenant la place de Juge & la Loi à la main, prononceroit sur les causes des Particuliers. Tels sont les *Lits de Justice*, ou, selon l'expression Polonoise, les *Jugemens Comitiaux* dans ce Royaume. Avant Etienne Bathori & l'établissement des Tribunaux sédentaires, le Roi jugeoit son peuple en parcourant les Provinces. Henri de Valois s'en étoit bien-tôt rebuté: *Par ma foi, disoit-il, ces Polonois-ci me font faire le Juge & le Jurisconsulte: ils voudront bien-tôt encore que je fasse le métier d'Avocat.* Il oublioit que les premiers Rois furent Juges.

C'est la coutume de terminer la Diète par un discours d'*Adieu* au Roi; éloge plus ou moins hyperbolique. Les grandes qualités de Jean sauverent bien des mensonges à l'Orateur: mais il débita beaucoup de faussetés sur la tranquillité présente de la République, dont il faisoit honneur au Roi. Les factions continuoient, & avant même la fin de la Diète, l'Armée s'étoit confédérée. Il lui étoit dû plus de vingt millions; elle déclara aux Généraux qu'elle ne marcheroit pas sans être payée. Heureuse encore la République en ce que le Soldat, sage
dans

dans la révolte même, ne menaçoit point. A. 1690.
d'exécution militaire *)!

Cette confédération causée par la disette d'argent, mal fort ordinaire à un Etat sans commerce, anéantit tout projet de campagne. On se contenta de tenir les troupes sur la frontière, pour empêcher les incursions des Tartares, ravages qu'on n'évita pas entièrement. Ils vinrent jusqu'aux portes de Lublin dans la petite Pologne; & sans un espion, le Roi couroit risque d'être pris **). Ces incursions réitérées étoient les tristes fruits de la crise où l'on se trouvoit. Des troupes mal payées, mal vêtues oublient leur devoir & leur valeur. Les Chefs frappés de leurs justes plaintes craignoient d'user de l'autorité; ils n'employoient que l'exhortation. Les Evêques s'en mêloient en qualité de Sénateurs. Celui de Culm, Olfowski, prit son texte dans le mécontentement qu'on avoit des Moscovites. Membres de la Ligue, c'étoit à eux d'agir contre l'ennemi commun, lorsque la Pologne ne le pouvoit pas; & leurs épées restoient dans le fourreau. Olfowski disoit donc à l'Armée ce que Marius avoit dit à ses Soldats qui demandoient de l'eau : *Il y*

en

*) Ibid. page 1187. **) Ibid. page 1167.

A. 1690. *en a dans le camp ennemi, & vous êtes Romains.* „Il y a de l'argent chez les „Moscovites, & vous êtes Polonois. “ Ce trait d'éloquence ne produisit & ne devoit produire aucun effet. Marius touchoit le camp ennemi : les Polonois étoient fort éloignés des Moscovites, & ils ne marcherent ni à eux, ni aux Turcs.

Ce qui avoit retenu les Moscovites dans l'inaction, c'étoit le bruit de cette paix particuliere dont la Pologne s'occupoit. Ils craignoient de rester en proie aux Turcs & aux Tartares. Le jeune Czar Pierre, seul alors sur le Trône dont son aîné n'étoit pas digne, favoit qu'un Chiaoux *) du Grand - Seigneur & un Envoyé Tartare étoient à Varsovie. Un Grand de sa Cour y éclairoit les démarches de la République.

La Ligue Chrétienne, depuis sa naissance, en 1683 n'avoit pas senti une langueur pareille. Les Polonois n'entreprenoient rien, faute d'argent. Les Moscovites se tenoient chez eux par politique. Les Vénitiens faisoient quelques

*) C'est un Officier de la Porte qui fait l'Office d'Huissier : c'est comme un Excmpr des Gardes en France. Tels sont les Ambassadeurs que le Grand - Seigneur envoie aux autres Princes.

ques efforts dans l'Archipel, mais trop A.1690.
foibles pour se faire craindre. Morosini,
dont la présence étoit plus nécessaire en-
core à Venise depuis qu'il étoit Doge,
n'animoit plus la victoire. L'Empire étoit
obligé de faire face à Louis XIV.

Les Turcs moins pressés de toute part,
& animés par la France, au grand scan-
dale de Rome & de la Ligue, s'étoient
mis en campagne de bonne heure. Ils
avoient à leur tête *Mustapha Cuprogli*,
fils, petit-fils de Grand Visir, & parve-
nu lui-même à cette première dignité:
il ne respiroit que la guerre, blâmant
toute proposition de paix. Il avoit com-
mencé par réformer les abus d'une mau-
vaise administration de sept ans, & par
le rétablissement des finances. En ou-
vrant la campagne, il employa la Reli-
gion & la sévérité des mœurs. Toutes
les Mosquées de Constantinople & les pa-
villons du Camp retentirent de prières.
Une foule de jeunes garçons qui sui-
voient l'Armée, affreux instrumens de
débauche & de dépense, furent chassés,
sous peine de mort, s'ils reparoissoient.
Il ne s'agissoit plus que de rendre le cou-
rage aux troupes; le Visir s'en chargeoit
en leur traçant la route de la victoire
avec le fabre de son pere Cuprogli *).

Le

*) Cantémiir, Tome 2 page 182.

A. 1690. Le Duc de Lorraine, celui de tous les Généraux de l'Empire qui avoit montré les plus grands talens, depuis Montécuculi, avoit terminé ses jours. Il les avoit passés dans la gloire, mais sans Etats. Il s'étoit flaté d'y rentrer à la tête de soixante mille hommes en 1676. *Aut nunc, aut nunquam*: c'est ce qu'on lisoit sur ses Etendarts, ou maintenant, ou jamais... Ce fut jamais... Plus heureux pour la Maison d'Autriche, il en avoit soutenu la fortune, sans recouvrer la sienne; regret qu'il emportoit au tombeau, & qu'il exprima dans cette Lettre à Léopold: „Sacrée Majesté, suivant vos ordres, je suis parti d'Inspruck pour me rendre à Vienne: mais je suis arrêté ici par un plus grand Maître: je vais lui rendre compte d'une vie que je vous avois consacrée toute entière. Souvenez-vous que je quitte une épouse qui vous touche, des enfans à qui je ne laisse que mon épée, & des sujets qui sont dans l'oppression.“ Léopold sentit dans cette campagne même combien il étoit difficile de remplacer le Général qu'il pleuroit.

Le Visir Cuprogli, après une victoire complète sur les Impériaux, fit lever le blocus de trois Places dans la haute Hongrie, en prit quatre dans la basse, soumit l'Albanie, la Bulgarie, & reprit toute la

la Servie, Belgrade même, malgré une garnison de six mille hommes, qui fut passée au fil de l'épée; & pendant que ce torrent menaçoit encore Vienne, Tékéli, que la Porte soutenoit toujours, battoit le Général *Heusler*, & se faisoit déclarer Prince de Transylvanie, après la mort de Michel Abassi.

L'hyver donna le tems à la ligue Chrétienne de reprendre des conseils & des forces. Jean continuoit à se trouver embarrassé entre Léopold & Louis XIV. Faisant autant de bruit qu'eux dans l'Europe, mais moins puissant, il vouloit les ménager tous deux. Son cœur étoit pour la France: ses intérêts le décidoient encore pour la Maison d'Autriche. La France ne manquoit pas de lui faire de belles promesses; mais la Maison d'Autriche, voisine de ses Etats, étoit à portée de réaliser les siennes, lorsqu'elle voudroit garder la foi. Jean avoit, dans le moment même, un intérêt de famille à traiter avec elle. Il s'agissoit de marier le Prince Jacques. La Pologne, depuis l'enlèvement de sa plus riche héritière, n'avoit plus de parti pour lui. La France auroit pû offrir une Princesse de son sang: mais on vouloit une fille de Souverain. Léopold qui dispoit alors de l'Empire & de tous ses Princes, proposa une fille de l'Electeur Palatin. El-

Hist. de Sob. T. III.

K le

A. 1591. le étoit sœur de ce même Charles de Neubourg, dont le Prince Jacques avoit tant à se plaindre, & qu'il avoit voulu voir l'épée à la main. Mais les Princes oublient les injures comme les bienfaits, quand l'intérêt parle. Ce mariage alloit la Maison de Sobieski à toutes les Couronnes de l'Europe, & le Prince Jacques devenoit beau-frère de l'Empereur. C'étoit la première occasion où Léopold agissoit de bonne-foi avec Jean; encore consultoit-il plus ses intérêts que ceux de son allié; qu'il s'attachoit par un nouveau lien.

Le Marquis de Béthune traversoit la Négociation autant qu'il pouvoit. Il fut convenu qu'il sortiroit de Pologne. On convint aussi que Charles de Neubourg conduiroit sa sœur jusqu'aux frontières de la République, comme pour faire une espèce de satisfaction au Prince Jacques sur ce qui s'étoit passé à Berlin; & celui-ci renonçoit à ses prétentions sur les biens de la Maison de Radziwil *).

Les deux Epoux se virent pour la première fois à Olénisc. La Princesse arrivoit, vêtue à la Hongroise; elle y prit des habits Polonois. Le Prince, en recevant sa main, reçut aussi l'Ordre de la Toison.

*) Zaluski, Tome 2 page 1166.

Toison d'Or , apporté par le Comte de A. 1691.
 Holstein. La pompe nuptiale marchoit
 & approchoit de Varsovie. Le Cardinal.
 Primat, accompagné des Grands Officiers
 de la Couronne, vint au devant. Le
 Grand-Maréchal, pour faire sa cour au
 fils de son Maître, tint son bâton élevé
 devant lui: *Vous oubliez donc*, lui dit le
 Primat, *que cet honneur n'est dû qu'au*
Roi. Le bâton fut baissé *). Cette mort-
 tification qui rappelloit au Prince Royal,
 qu'en Pologne le fils d'un Roi n'est qu'un
 Citoyen, jetta un peu d'amertume au mi-
 lieu de la joie, & ce n'étoit qu'un prélude
 de tous les chagrins qui devoient suivre.
 Il est certain que Jean fit une grande
 faute en formant ces nœuds, sans en
 rien communiquer au Sénat ni à la Noblesse.
 La Pologne ne permet point à ses
 Princes de se marier sans le consentement
 de la République. Jean vouloit quel-
 quefois trancher du Monarque. C'étoit
 éloigner son fils de la Couronne, au lieu
 de l'en approcher; mais raconter ici ce
 qui arriva dans la suite, ce seroit anticiper
 sur les événemens.

Le parti de la France, irrité d'un mariage
 qui cimentoit l'union de Vienne
 & de Varsovie, n'oublioit rien pour le
 K 2 rendre

*) Zaluski, Tom. 4. pag. 1218

A. 1691. rendre inutile à la Maison d'Autriche. Léopold, en le signant, avoit promis tout de nouveau un Corps de troupes au Roi de Pologne, s'engageant à le mettre en possession de la Moldavie & de la Valachie; pourvû qu'en revanche il agît fortement contre le Turc; diversion toujours si nécessaire à Léopold. Le Marquis de Béthune semoit des doutes raisonnables sur de si belles offres tant de fois reçues & tant de fois sans effet. Il adressoit aux Palatins & à tous ceux qui avoient du crédit dans le Gouvernement, des Mémoires où il censuroit la politique de la Maison d'Autriche qui tournoit toute la guerre à son profit. Il leur montrait les avantages certains d'une paix particulière avec le Turc, employant encore une autre raison, dont il avoit plus d'une fois éprouvé la force; l'or.

Ces insinuations, qui fermentoient dans la République, vinrent à la connoissance de l'Ambassadeur de Vienne, le Comte de Thun. Il sollicita vivement le renvoi du Marquis de Béthune. Il écrivit au Palatin de Vilna que la France vouloit faire un Roi à sa dévotion, du vivant même du Prince régnant; & que Béthune, sans égard à l'honneur de lui appartenir, tramait cette conspiration contre lui & la République. Béthune irrité de cette imputation, & encore plus de

de quelques termes injurieux à Louis XIV A. 1691. appella l'Ambassadeur en duel. Jean, personnellement intéressé dans la querelle, envoya demander à l'Ambassadeur quelle preuve il pouvoit donner d'une accusation aussi grave. L'Ambassadeur répondit qu'il ne devoit de compte qu'à son Maître. *Quant au duel*, ajouta-t-il, *quoique mon caractère public m'en dispense, je m'y prêterai, au hazard d'être blâmé par l'Empereur.* Jean ne trouvant point la lumière qu'il cherchoit, & s'élevant au-dessus des soupçons, suspendit les épées. Les deux Ministres s'engagèrent, par écrit, à ne point s'attaquer tant qu'ils seroient en Pologne *).

A travers ces démêlés, les Tartares firent une irruption dans le Palatinat de Russie, où ils brûlerent cinquante Villages appartenants au Roi. Les biens des Particuliers furent épargnés. Cette affaiblissement fit dire que c'étoit le fruit des intrigues de la France pour forcer le Roi à la paix.

Pendant Thun avoit instruit Léopold de ce qui se passoit entre Béthune & lui. Un événement aggravoit encore sa plainte. Un Courier, qu'il avoit dépêché à

K 3 Vienne

*) Id. ibid. page 1220 & 1221.

A. 1691. Vienne, avoit été dépouillé en Pologne, & attaché à un arbre, violence qu'on attribuoit à la faction François. Léopold en demandoit la punition, sans quoi il supprimeroit la poste qui étoit plus avantageuse à la Pologne, qu'à l'Empire. Le procédé de Béthune l'irritoit bien davantage. Après avoir rappelé ses anciennes plaintes contre lui; „la révolte des „Hongrois qu'il avoit favorisée, le po- „son de la défiance qu'il avoit toujours „semé entre les deux Cours, il étoit „étonné de le savoir encore en Pologne, „qu'il auroit dû quitter dès le mois de Fé- „vrier en vertu des pactes matrimoniaux. „J'ai bien voulu fermer les yeux sur ce „délai, en considération de la Reine, „dont il a l'honneur d'être allié: mais „enfin ma patience est à bout, & si cet „audacieux; qui ose braver un Ministre „Impérial, ne sort pas incessamment de „Pologne, je rappellerai mon Ambassa- „deur. “ Le Comte de Konigsek, qui expédioit la dépêche ajoutoit de son chef, que la Reine de Pologne étoit dans l'erreur, si elle se flattoit de tirer quelque avantage de la Cour de France, aigrie depuis longtems par la Ligue Chrétienne, & tout récemment par le mariage du Prince Jacques; que le seul parti pour elle & pour sa famille, étoit de se tourner entièrement du côté de la Cour de Vienne,

Vienne, & qu'il étoit de son intérêt de A. 1691.
le bien persuader au Roi.

Jean, trop engagé avec l'Empereur pour regarder en arriere, cherchoit à le satisfaire. Louis XIV trancha la difficulté. Le Marquis de Béthune fut nommé Ambassadeur en Suede, où il mourut au bout de quelques mois, sans avoir joui d'une fortune proportionnée à sa naissance, à son alliance avec le Roi de Pologne, aux emplois qu'il avoit remplis, ni à ses talens. Dans le peu de tems qu'il vécut à la Cour de Suede, il gagna tellement le Cabinet, que le Roi défendit à ses Ministres d'aller manger chez ceux des Puissances étrangères, défense qui regardoit celui de France plus que tout autre. . . Les Hongrois, au commencement de leur révolte, avoient pris tant de goût pour lui, qu'ils eurent quelqu'envie d'en faire leur Roi, si la France avoit jugé à propos d'entreprendre & de soutenir cette révolution. En Pologne on l'avoit toujours vû avec un plaisir singulier : mais il avoit une plaisanterie nationale qui lui faisoit quelquefois des ennemis. Un jour il lui échappa de dire en parlant du Prince Jacques, dont la mine n'étoit pas aussi avantageuse que celle du Roi, *qu'il portoit l'exclusion de la Couronne sur son visage.* Le Roi, qui aimoit lui-même les bons mots, ne s'étoit pas.

A. 1691. pas offensé de celui-ci, comme il auroit pu le faire; & c'étoit à regret qu'il avoit sacrifié Béthune à l'Empereur.

L'Empereur étant appaisé, & la faction Françoisse affoiblie, les fêtes du mariage reprenoient de l'éclat, lorsque la Discorde entra dans la Maison Royale. La Reine, toujours dominante dans le cœur du Roi, voulut faire sentir son empire à la Princesse de Pologne. La Brû n'eut pas toute la docilité que la Belle-mere exigeoit. Le Prince Jacques partagea le mécontentement de sa jeune épouse, & un autre chagrin, qui lui étoit personnel, le dévorait.

Le Prince *Alexandre*, son frere, fortoit de l'enfance, & commençoit à ouvrir les yeux sur la splendeur du Trône. Une premiere fleur de jeunesse, une physionomie ouverte, une figure séduisante, un air noble, des mœurs douces, lui gagnoient le cœur de la Reine, & la Reine n'oubloit rien pour le rendre encore plus agréable au Roi. La Nation même le regardoit déjà avec complaisance, & cette Nation fait ses Rois. Il y avoit même une expression qui couroit dans le Royaume: on appelloit ce cadet, *le fils du Roi*, & l'aîné, *celui du Grand-Maréchal*. D'ailleurs, comme on avoit trouvé dans les prophéties Polonoises la let-

tre

tre *J*, pour désigner le Roi *Jean*. On A. 1691. rencontra la lettre *A*, pour marquer son successeur *).

Le Prince Alexandre fut donc un rival aux yeux du Prince Jacques, & la jalousie de celui-ci s'envenima, lorsqu'au 13 Juin, le Roi, quittant Varsovie, emmena ce fils si chéri pour le montrer à l'Armée & le former aux combats. Cependant l'auguste pere n'avoit pas négligé l'aîné. Il l'avoit invité à le suivre avec la Princesse de Pologne qui attendroit dans le Palatinat de Russie, dans la compagnie de la Reine, le retour de l'expédition. Le Prince Jacques mécontent de tout dans ce moment de trouble, répondit qu'il n'exposeroit point son épouse aux

*) Lorsque le Trône fut vacant, les Partisans de la Reine Douairière ne manquèrent pas de faire valoir cette lettre *A*, en faveur du Prince Alexandre. La faction du Prince de Conti que l'*A* embarrassoit, disoit que si le Prince François n'étoit pas *Alexandre* de nom, il l'étoit par sa valeur. On sait que ni l'un ni l'autre n'a régné: ce fut *Auguste*, Electeur de Saxe; & si la prophétie s'en étoit tenue à la lettre *A*, elle conserveroit encore un air de vérité: mais elle ajoûtoit un arrêt effrayant. *moriatur brevi*, il mourra dans peu. *Auguste* a régné trente-six ans: terme assez long pour un Roi élu à l'âge de vingt-sept. Malgré cela, on débite encore en Pologne que la prophétie étoit bonne, ainsi que toutes celles qui regardent les Rois à venir.

A. 1691. aux duretés de la Reine; & que pour lui étant sans revenus, il ne pouvoit fournir aux dépenses de la campagne. — Il taisoit la vraie raison. Le Roi qui auroit pu ordonner ne fut que pere. Il le laissa à sa propre volonté & partit.

Le lendemain le Prince Jacques encore plus agité, tint Conseil avec l'Ambassadeur de Vienne; & il déclara au Grand-Chancelier qu'il se retireroit de Pologne, si le Prince Alexandre continuoit sa route; retraite, disoit-il, que la Pologne ne désapprouveroit pas, lorsqu'elle apprendroit dans un Manifeste que le Roi destinoit le Trône au cadet au préjudice de l'aîné. Ce projet pouvoit être dès lors celui de la Reine, comme la suite le dévoila: mais ce ne fut jamais celui du Roi; & même, s'il eût eu quelque prédilection pour les cadets dans un âge où les qualités de l'ame ne sont point encore développées, il est vraisemblable qu'il auroit panché du côté du Prince Constantin, le dernier né, son vrai portrait. Mais la passion qui agitoit le Prince Jacques, n'examinoit rien.

Le Roi lui fit savoir qu'il pouvoit partir avec la malédiction paternelle quand il voudroit. Mais qu'une fois parti il ne comptât plus revoir ni son Roi, ni son Pere. Cette menace ne l'ébranla pas.

Il répondit au Roi, qu'il alloit dans les Pays-Bas dont l'Espagne lui offroit le gouvernement. Le Roi indigné pensoit à le punir. La punition commençoit déjà. Les Courtisans n'osoient plus le voir; & ses amis mêmes l'abandonnoient. Le Jésuite Vota & le Résident de Venise, tous deux diferts, insinuans, s'enfermèrent avec lui pour lui peindre la foiblesse de sa jalousie contre un Frere à qui l'âge encore tendre attiroit quelques vaines caresses; l'injustice de ses soupçons sur la succession au Trône, l'énormité & les dangers de sa révolte contre son Pere & son Roi. Ils le déterminèrent à demander un pardon qu'il seroit trop heureux d'obtenir. Le Prince se rendit donc à l'Armée pour se jeter aux pieds de son Roi. Le Pere pardonna & lui permit de partager les lauriers qu'on se promettoit dans la campagne. C'étoit un spectacle touchant de voir un Héros entre ses deux fils, l'un rentré en grace & déjà fait aux armes; l'autre toujours chéri & qui venoit apprendre à vaincre: tous trois marchant aux ennemis de la patrie. La Reine & la Princesse de Pologne restèrent sur la frontiere où elles dissimulerent leur aversion mutuelle *).

L 2

II

*) Zaluski, Tom. 2. pag. 1222 & 1223.

A. 1691. Il fut résolu, dans le Conseil de guerre, d'entrer en Valachie, puisque le siège de Kamienieck paroïssoit toujours impossible avec les forces présentes; de s'emparer, chemin faisant, de Sorock, forteresse Turque sur le Niester, & de presser la jonction des Cosaques. Ce qui les retardoit, c'est qu'ils étoient sans habits & sans argent. Le Roi y pourvut de son propre trésor, laissa un corps de troupes pour contenir la garnison de Kamienieck, passa le Niester à la fin d'Août, & suspendit sa marche à Snyatin, Ville marchande sur la rive gauche du Pruth. C'est-là où il devoit recevoir les secours de Léopold; mais Léopold étoit en possession de ne penser qu'à lui-même, fort occupé d'ailleurs avec le Turc & Louis XIV.

Si, malgré tant de promesses oubliées, le Roi de Pologne restoit encore fidèle à son Allié, il falloit qu'il ne regardât sa conduite que comme un délai politique pour le retenir dans la Ligue, & non comme une mauvaise foi décidée. Il pouvoit croire que l'Empereur n'attendoit que l'expulsion des Turcs de toute la Hongrie, pour remplir ses engagements. Autrement sa constance seroit une énigme inexplicable. Des Ecrivains passionnés pour sa gloire, prétendent que, sans égard à ses propres intérêts, il

il se tenoit attaché à la Ligue, conti-A. 1691.
nuant les diversions nécessaires pour ne
pas manquer à la foi des Traites & au
bien commun de la Chrétienté. Tant de
générosité n'entre gueres dans le conseil
des Souverains; & d'ailleurs il faut que
leurs vertus s'accordent avec le bonheur
de leurs Sujets. La Pologne souffriroit
infiniment de la longueur de cette
guerre.

L'Armée marchoit pourtant avec cette
résolution qu'un grand Capitaine inspire
toujours; & avec plus de joie que le
Chef n'en pouvoit goûter. La division
qu'il voyoit croître entre ses deux fils,
l'inquiétoit autant que la conduite de
l'Empereur. Le Prince Alexandre ar-
dent à s'instruire, curieux de tout, se
montrait sans cesse aux troupes, visitoit
les postes, caressoit l'Officier, entroit
dans la tente du Soldat, compatissoit à
ses maux, le questionnoit sur ses besoins,
lui faisoit des largesses. Le Prince Jac-
ques traitoit ce zèle de popularité ambi-
tieuse, d'artifice pour séduire la multi-
tude, de trahison envers son aîné. On
se regardoit avec des yeux jaloux, on
s'échappoit en paroles piquantes; & quel-
quefois même sous les yeux du Roi ils
oublioient qu'ils étoient freres. Le Roi
sembloit pressentir que cette rivalité fe-
roit un jour sortir la Couronne de sa Mai-
son.

A. 1691. son. *Je triompherai plus aisément, disoit-il, de l'ennemi que je vais chercher.*

La marche continuoit & on lui rap-
portoit que le Hospodar de Moldavie l'at-
tendoit près de Pérerita avec vingt mille
Tartares. C'eût été peu de chose: mais
on ajoûtoit que trente mille Turcs s'a-
vançoient par le Budziac: c'en étoit plus
qu'il ne falloit pour disputer la conquête
de la Moldavie & de la Valaquie. Les
Tartares parurent aussi-tôt. On les sui-
vit quelques jours, mais la famine étoit
sur leurs pas. On passa le Pruth pour
chercher des subsistances en marchant aux
Turcs. Ceux-ci ne se pressèrent pas.
Leur dessein étoit de ne se montrer que
lorsque la saison avancée rappelleroit les
Polonois à leurs foyers, sans se mettre
en peine de quelques places qu'ils pour-
roient enlever: Sorock & Nerzécum fu-
rent effectivement tout le fruit de la cam-
pagne. Les Turcs ne tirèrent point le
sabre. Des neiges prématurées & aussi
extraordinaires par leur abondance vin-
rent glacer le Soldat, rompre les che-
mins, embarrasser l'artillerie & les che-
vois, harasser les hommes & les che-
vaux. Lorsque l'Armée Polonoise ré-
gagna les frontieres, on eût dit qu'elle
revenoit d'une déroute *). C'étoit pour
la

*) Zaluski, Tom. 2. pag. 1236.

la quatrième fois que Jean manquoit la A. 1691.
conquête de la Moldavie & de la Vala-
quie. Il s'en fallut peu que Léopold ne
fût aussi & plus malheureux que lui
en Hongrie.

Solimán III étoit mort depuis peu,
après quatre ans de regne, & un triom-
phe qu'il ne méritoit pas. Achmet II,
son frere lui avoit succédé sans avoir plus
de qualités que lui. Mais Mustapha Cu-
progli restoit Visir ; & campoit devant
Salankemen, sur les bords du Danube.
Le Prince Louis de Bade, Général des
Impériaux, marcha pour le combattre,
ne le croyant ni si fort, ni si bien campé.
A peine arrivé il n'eut plus que le parti
de la retraite. Les Turcs l'attaquerent
avec tant de fureur & de conduite que sa
perte paroissoit inévitable. Le champ de
bataille étoit déjà couvert de Chrétiens
expirans : mais la fortune de Léopold
voulut qu'un boulet emportât le Visir qui
n'avoit gueres joui de sa haute fortune ;
il périssoit dans le moment où il étoit le
plus glorieux & le plus nécessaire.
L'Aga des Janissaires auroit pû le rem-
placer : un autre boulet l'étendit mort ;
& les Infideles consternés abandonnerent
la victoire qui n'eut cependant d'autre
suite que la prise de *Lippa*, Ville mal-
heureuse, sans cesse prise & reprise, éga-
lement maltraitée par les amis & par les

A. 1691. ennemis. Les Sauvages dans leurs forêts sont plus heureux.

Les autres lignés avoient encore de moindres succès. Les Vénitiens, que le Doge Morosini ne commandoit pas, se soutenoient à peine dans l'Archipel. Le Czar Pierre, occupé de troubles intestins dans ses Etats, avoit plutôt pensé à s'affermir sur son Trône qu'à ébranler celui de Constantinople.

Cette campagne fut la dernière de Jean. Ce n'est pas l'extrémité de l'âge qui l'avertissoit de se retirer. Il n'avoit que soixante-un ans; mais quarante ans de guerre où il avoit toujours payé de sa personne, dix dans les grandes charges de la République, dix-huit sur un Trône qui exigeoit une action continuelle, tant de travaux avoient affoibli ses ressorts; & l'ame s'en ressentoit. Il résigna le commandement de l'Armée au Grand-Général Jablonowski, pour ne s'occuper que de l'administration intérieure: ouvrage encore qui passoit ses forces. Il se trouvoit dans cette situation équivoque, où l'on n'a pas assez perdu pour être entièrement gouverné, ni assez conservé pour gouverner par soi-même.

A. 1692. Deux Juifs sous la protection de la Reine, s'emparèrent de lui: l'un, de son corps; c'étoit le Médecin *Jonas*: l'autre, de ses finances; c'étoit un Traitant: & ces deux hom-

hommes s'entendoient au mieux, pour A. 1692
s'étayer mutuellement en secourant les
Juifs leurs freres. Le Traitant, nommé
Bethsal, prit à ferme les terres du Roi
bien au-dessus de leur valeur. C'étoit le
flatter dans la plus forte passion qui lui
restoît; car il regardoit les richesses com-
me le plus sûr moyen de conserver la
Couronne dans sa Maison. Mais le Juif;
en donnant d'une main, favoit bien qu'il
recevroit encore plus de l'autre. Il ven-
doit au plus offrant toutes les graces de
son Maître, & il établissoit des usures sur
les Donannes qu'il avoit affermées. La
Reine voyoit ce commerce infâme: mais
le Roi l'ignora longtems, parce qu'il
étoit Roi & infirme.

Deux estampes coururent dans Varso-
vie. On voyoit dans l'une des gens de
différentes Nations qui comptoient de l'ar-
gent. Le Juif *Bethsal*, représenté au na-
turel, examinoit si les ducats étoient re-
cevables; son Maître en mettoit dans un
coin de sa veste, & si on ne lui eût vu
une Couronne sur la tête, on l'auroit pris
pour un Banquier ou un Changeur. Il y
avoit longtems qu'on l'accusoit d'être avar-
re. En fait d'avarice, il faut bien distin-
guer un Roi qui est le maître de toutes
les finances publiques, d'un autre à qui
l'Etat n'assigne qu'une somme modique.
Le premier puissant à volonté ne doit pas

A. 1692. connoître l'avarice, le second est obligé d'épargner. L'autre image arrachoit des larmes sur le sort des Héros. Un Prince exténué paroissoit assis sur les genoux d'une jeune femme, & suçoit la mamelle d'une vieille. La quantité de Couronnes que le malade avoit sur la tête l'accabloit, & ne contribuoit pas moins à sa foiblesse que la maladie. Il manquoit des fleurons à la plupart de ses Couronnes qui paroissent en aussi mauvais état que celui qui les portoit. La jeune femme qui lui pretoit ses genoux, c'étoit la Princesse Royale qui, par ses complaisances, s'efforçoit de partager le Gouvernement avec la Reine.

Jean, se roidissant contre ses maux, cherchoit à couvrir son état de défaillance. Il assistoit au Sénat, mais rarement il voyoit la fin des Conseils. Un plaisir lui restoit, c'étoit la chasse. Il montoit à cheval: mais bien-tôt, obligé de descendre, il se jettoit dans une voiture où il disoit qu'on étoit moins homme; & il se représentoit avec amertume l'opinion des Peuples, que l'ame s'affoiblit avec les organes.

Le Corps de la République ne tarda pas à se ressentir de la langueur du Chef. Rien ne s'expédioit dans la Chancellerie. La confusion s'introduisoit dans les affaires. Les monnoies déjà altérées par le voisina-

voisinage de l'Electeur de Brandebourg A. 1692. s'altéroient encore d'avantage, & ruinoient le peu de commerce qui vivifioit la Pologne. On ordonnoit des contributions qui ne se réalisoient pas. Le Grand Trésorier crioit que le trésor étoit épuisé. L'Armée n'étoit pas payée. A peine voyoit-on dix mille hommes sous les drapeaux; & c'étoient autant de mécontents qui opprimoient le Paysan. Jablonowski, avec si peu de forces, ne pouvoit rien entreprendre. Un Envoyé Tartare vint renouveler à Jean, de la part du Sultan Achmet, des propositions de paix dont il auroit dû se contenter; la restitution de tout ce que la Pologne regrettoit, mais toujours sous condition de se détacher de la Ligue. Jean y étoit invinciblement lié par son projet sur la Moldavie & la Valaquie, & il attendoit le retour de sa santé; si bien qu'on ne se résolvoit ni à continuer la guerre, ni à faire la paix. Chacun ne s'occupoit que de soi; & quiconque avoit du pouvoir, ne l'employoit qu'à se soutenir sur les ruines publiques.

Fin du huitième Livre.



HISTOI-

HISTOIRE

DE

JEAN SOBIESKI,

Roi DE POLOGNE.

LIVRE IX.

A. 1693.

Pour remède à tant de maux, on indiquoit des Diètes; mais ces Diètes rompues augmentoient le désordre. On crut pourtant que celle de 1693 auroit du succès, lorsqu'un Evêque rejetta les esprits dans le trouble dont on paroïssoit sortir.

C'est un usage en Pologne, dans les quartiers d'hyver, d'épargner les terres de l'Eglise & celles de la Noblesse. Le Grand - Général de Lithuanie, Sapieha, ne sachant plus comment faire subsister son Armée, crut que tous les usages & privilèges devoient céder à la suprême Loi du bien public. Il assigna donc des logemens aux Troupes sur ces terres privilégiées, & il exigea des contributions proportionnelles. La Noblesse ne se plaignit

plaignit pas : mais l'Evêque de Vilna, Constantin Brzotowski, plus attaché aux Bulles de Rome qu'au salut de la République, cria qu'on violoit les immunités de l'Eglise, & que Sapieha étoit un Athée. Il accusa de foiblesse & de prévarication quelques-uns de ses confreres qui s'étoient prêtés au tems. Il ne vouloit pas même souffrir le passage du Soldat sur les terres Episcopales. La Pologne, plus grande que la France, ne compte que dix-sept Evêques. Tous ont à leurs ordres des Coadjuteurs & deux ou trois Evêques *in partibus*, qui soignent les Diocèses, tandis que les Evêques en titre s'occupent des affaires d'Etat en qualité de Sénateurs. Leurs terres, comme leurs Diocèses, sont immenses, & des immunités si vastes ne sauroient manquer de surcharger le reste de la Nation.

Si l'Evêque de Vilna se fût contenté de se plaindre, on l'eût peut-être écouté dans la premiere Diète, & on eût cherché quelque tempérament : mais il s'arma des foudres spirituelles, qui alors effrayoient la Pologne encore plus qu'aujourd'hui ; & après trois monitions canoniques, il les lança sur le coupable : les termes les plus forts furent employés dans la fulmination de l'apathème en cette forme. - - Comme *Casimir Sapieha, Grand-Général de Lithuanie, renonçant*
aux

A. 1693. aux obligations de son Baptême, pour obéir à l'instigation du Diable, a violé les immunités Ecclésiastiques, c'est au glaive de l'excommunication à retrancher ce membre pourri, crainte qu'il ne porte la corruption dans le Corps des fideles : c'est pourquoi par le pouvoir que Dieu nous a donné de lier & délier dans le Ciel & sur la terre, au nom de la Sainte Trinité, de Saint Pierre & de tous les Saints, nous le privons de l'entrée de l'Eglise, des Sacramens & de la société des Chrétiens; & nous le livrons avec ses adhérens à la puissance de Satan & au feu éternel *).

Celui qu'on livroit au Diable étoit le Chef de la Noblesse Lithuanienne, Palatin, Sénateur, & Grand-Général. Les Nobles se crurent frappés dans un Noble, les Palatins dans un Palatin, les Sénateurs dans un Sénateur & les Généraux dans un Général. Les adhérens de Sapieha étoient les Officiers de l'Armée & tous ceux qu'il employoit à l'exécution de ses ordres. Le frémissement fut universel; & l'Evêque alloit devenir l'anathème de la République. Mais le Roi qui vouloit affoiblir la grande puissance qu'il avoit donnée aux Sapieha, prit le parti de l'Evêque. Un Roi ne se déclare jamais, dans quelque cause que ce soit, sans

*) Zaluski, Tome 2. page 1359.

sans entraîner tous ceux qui craignent le A. 1693.
ressentiment du Trône, ou qui aiment la
faveur. L'Evêque, qui dans les pre-
miers momens se voyoit abandonné de
tout le monde, trouva donc des appuis
& sur-tout dans l'ordre Episcopal.

Alors parurent des écrits pour & contre, levains assurés d'une fermentation toujours plus grande. Les Apologues de l'excommunication appelloient à leurs secours trois Conciles & les décisions de plusieurs Papes en faveur des immunités. Ils n'oublioient pas la fameuse Bulle de Paul V, *in Cæna Domini*, qui anathématisoit quiconque osera toucher aux biens Ecclésiastiques, sans le consentement de Rome, & qui brave tous les droits des Souverains. Ils citoient encore les Ordonnances de plusieurs Rois de Pologne qui avoient protégé les immunités. Jagellon, Louis, Casimir III, Boleslas, Wenceslas, dont on ne manquoit pas de canoniser les vertus; & comme le feu de la dispute s'élance toujours au-delà du but, l'Evêque de Vilna & ses adhérens ne craignoient pas d'avancer que l'Eglise de Pologne tenoit tous ses biens de la libéralité des Souverains Pontifes.

Les défenseurs de Sapieha répondoient que les Souverains Pontifes n'avoient pu donner ce qui ne leur appartenoit pas; que l'Eglise en général tenoit ses biens
des

A. 1693. des peuples ou des Princes; que celle de Pologne en particulier les avoit reçus de ses Rois & de la République; que des richesses données & protégées par l'Erat, devoient en soutenir les charges; que les Papes & les Conciles, n'ayant de mission que pour les biens du Ciel, n'avoient aucune autorité sur ceux de la terre; que si la République, de concert avec ses Rois, avoit en certain tems exempté la portion de l'Eglise des Charges communes, elle avoit toujours en elle-même, par son pouvoir législatif, le droit de se réformer selon les conjonctures; & qu'enfin Sapieha, en traitant les terres Ecclésiastiques comme celles des Nobles, avoit été autorisée par la République *): d'où l'on concluait que l'excommunication étoit injuste & nulle.

C'est ainsi qu'en pensoit tout le Clergé régulier du Diocèse même de Vilna, qui refusa de publier l'excommunication & de fermer ses Eglises à Sapieha.

C'étoit aussi le sentiment du Cardinal Primat. Il écrivit à Sapieha de ne point s'allarmer de ce coup de tonnerre qui ne frappoit que les oreilles sans effleurer l'ame, lorsqu'il grondoit sur des têtes innocentes; & que bien-tôt il n'en resteroit pas le moindre vestige. Il écrivit en même-

*) Id. ibid. pages 1425 & suiv.

même-tems à l'Evêque de Vilna, en l'a- A. 1693.
 vertissant „qu'un zèle outré pour les in-
 „térêts de l'Eglise l'avoit abusé; qu'un
 „Pontife sage ne sauroit montrer trop
 „longtems la foudre avant que de la lan-
 „cer, qu'il avoit excédé son pouvoir, en
 „ne prenant conseil que de lui-même;
 „qu'il auroit dû demander le consente-
 „ment du Corps Episcopal, & encore
 „plus celui de la République, attendu
 „que la personne d'un Général ne peut
 „être flétrie, sans blesser la République,
 „dont il représente la puissance; & enfin
 „que le seul moyen de corriger son er-
 „reur, étoit de reconnoître la nullité de
 „sa censure.“

L'Evêque étoit encore trop bouillant
 pour écouter la modération, animé sur-
 tout par la Cour; & chaque nouveau pas
 qu'il faisoit, étoit marqué par la rigueur.
 Il excommunia tous les Religieux, les
 Chanoines & les Curés qui ne vouloient
 pas dire anathème au Grand-Général; &
 il mit toutes leurs Eglises en interdit;
 c'est-à-dire qu'il fut défendu au Clergé,
 sous peine de damnation éternelle, de
 dire la Messe, de faire le Service & d'ad-
 ministrer aucun Sacrement.

Cependant Sapieha n'avoit jamais eu
 tant d'envie de fréquenter les Temples &
 les Sacremens, que depuis qu'il étoit ex-
 communié, & chacun usoit de ses armes:

Hist. de Sob. T. III. M L'Evê-

A. 1693. l'Evêque, du glaive spirituel: le Général, d'exécutions militaires; plus l'Evêque frappoit sur les consciences, plus le Général chargeoit les terres de l'Eglise; & sur-tout celles de l'Evêque, sans égard aux proportions. Ce fut à ce moment qu'il abusa véritablement de son pouvoir; car quiconque n'étoit pas de son parti étoit sûr de trouver des Soldats chez lui, & des exacteurs sans miséricorde.

Le Primat, pour attaquer le mal dans son principe, cita l'Evêque à son Tribunal. L'Evêque ne comparut point. Le Primat, après avoir déclaré nulle l'excommunication fulminée, prononça l'interdit sur l'excommunicateur. Ce fut du souffre jetté sur du feu.

Le Nonce Apostolique, *Santa-Croce*, attribuoit à Rome seule le droit de juger les Evêques. L'Autorité des Nonces établie depuis longtems en Pologne, s'y soutenoit alors dans toute sa vigueur. Ces Ministres du Pape n'avoient rien oublié pour étendre leur pouvoir révéré par la multitude; & outre le droit qu'ils s'attribuoient de juger toutes les causes Ecclésiastiques, ils avoient usurpé dans des tems de trouble beaucoup d'autres prérogatives qu'ils ont perdues vers l'an 1728. Le siècle dernier n'étoit pas encore le
tems

tems de perdre: *Santa-Croce* vouloit A. 1693. gagner; il cassa net la Sentence.

Le Primat, en qualité de Primat & de Légat né du Saint Siège, se prétendit grièvement blessé dans sa Jurisdiction. Il écrivit au Pape pour l'engager à rappeller son Nonce, & le punir.

Sapieha, au milieu de ces conflits, levoit une tête plus altière. Les trois autres Généraux de la République, Jablonowski, Potocki, Sluska demandèrent aussi à Rome la satisfaction que leur collègue attendoit, demande qui fut appuyée par les uns, contestée par les autres dans le Sénat & dans l'Ordre Equestre. Il y avoit des Sénateurs qui, sans avoir recours à aucune Puissance Ecclesiastique, vouloient qu'on imitât les Vénitiens, lorsque Paul V, en 1606, excommunia le Doge, les Sénateurs & mit tout en interdit. Le Sénat défendit la publication de la censure dans toute l'étendue de ses terres, en disant que Dieu lui inspiroit de faire pendre quiconque désobéiroit. Le Sénat de Pologne n'étoit plus à tems d'empêcher la publication de la censure; mais il pouvoit punir quiconque agiroit en conséquence. Cet avis ne passa pas; & le trouble n'en fut que plus grand. C'est ainsi qu'on se battoit sur une excommunication, tandis que les

A. 1693. Tartares venoient ravager les frontières *).

Le Roi, dans ses jours de force, auroit prévenu ou étouffé cet incendie. Livré maintenant à des conseils qui lioient sa conscience en favorisant son envie d'abaisser les Sapieha, il nourrissoit le feu. Il manda Sapieha pour rendre compte de sa conduite. Sapieha répondit qu'il attendoit le jugement du Pape, & que si Rome n'étoit pas équitable, il en appelleroit à la République.

Le Pape fort embarrassé entre le Roi & la République, le Primat & son Nonce, l'Evêque excommunié & le Général excommunié, voulut tout ménager. Il ne rappella pas son Nonce: il ne condamna ni le Primat, ni l'Evêque, il ne donna point d'absolution: mais il suspendit l'effet de l'excommunication pour une année à cause du tems de guerre & de l'importance du Grand-Général de Lithuanie dans la circonstance présente. C'étoit traiter la querelle en Prince, & non en Pape. Ce Parti, quelque sage qu'il parût, mécontenta pourtant tous les dissidens. Sapieha sur-tout, qui, au lieu d'une suspension de peine, se flattoit d'une réparation prompte.

Les

*) Załuski, tome 2. pages 1229 & 1451.

Les choses étoient dans ce cahos, lorsqu' A. 1693.
 que le Roi malade à Zolkiew envoya des
 Universaux dont nous rapportons le pré-
 cis; parce qu'on en prit occasion de bri-
 ser le ressort qui pouvoit rétablir l'ordre,
 & encore pour faire sentir la différence
 du style dans un Roi soumis aux Loix, &
 dans un Roi qui fait les Loix.

„Jean III, à la Diète que nous avons
 „convoquée à Varsovie pour le 22 Decem-
 „bre de la présente année. Salut.

„La Providence qui nous a mis sur le
 „Trône d'une Nation libre, & qui dispo-
 „se de la bonne ou de la mauvaise santé,
 „nous a visité par la maladie au moment
 „que nous allions nous mettre en chemin
 „pour assister à la Diète. Nous recevons
 „cette visite avec toute la soumission qui
 „est due au Créateur, espérant néan-
 „moins qu'il voudra bien nous tirer des
 „paroxismes que nous souffrons & nous
 „rendre à la Patrie. Nous voulions même
 „partir malgré notre foiblesse, si les Mé-
 „decins, les Sénateurs ici présens, & le
 „danger de notre vie ne nous en eussent
 „absolument empêché. Nous annonçons
 „donc à vos Dilections, par ce document
 „authentique, notre situation & l'impos-
 „sibilité d'aller à vous pour l'ouverture
 „de la Diète: & nous vous demandons,
 „tant pour l'amour de la Patrie que de
 „notre propre Personne, un délai qui

A. 1693. „nous permette de travailler à notre ré-
 „tabliſſement ſous notre promeſſe Royale
 „de comparoître à la Diète auſſi-tôt que
 „nos forces nous le permettront, ne dé-
 „ſirant les recouvrer que pour votre bon-
 „heur. Voulant donc vous notifier notre
 „volonté, nous donnons charge au Car-
 „dinal, Archevêque de Gneſne, Primat
 „du Royaume & du grand Duché de Li-
 „thuanie, de publier & promulguer nos
 „présens Univerſaux. Donné à Zolkiew
 „le 14 Décembre 1693. de notre regne le
 „vingtième.“

On voit, par le ſens de ces Univerſaux, qu'ils avoient été précédés de ceux qui fixoient l'ouverture de la Diète à Varſovie où les deux Ordres attendoient l'arrivée du Chef. On voit encore que ces derniers Univerſaux occasionnés par la maladie, étoient adreſſés au Primat pour les notifier à la République: voie inuſitée, qui pourtant dans un tems de calme auroit pû paroître ſans conféquence.

Il faut toujours ſe rappeler qu'un ſeul Nonce ſuffit pour arrêter l'activité d'une Diète. Tous ceux de Lithuanie dévoués à Sapieha ne reſpiroient que le trouble. Le Primat, prévoyant l'orage, ſ'excusa de ſe trouver à l'aſſemblée, ſous prétexte d'indispoſition; & pour ſuppléer à ſa préſence il écrivit une lettre circulaire aux Sénateurs & aux Nonces pour leur
 annon-

annoncer les Universaux qui retardoient A. 1693.
la Diète. Il leur donnoit un titre qu'il leur avoit refusé jusqu'alors & sur-tout aux Nonces; celui de *Freres*. La lettre n'en fut pas mieux reçue. Les Nonces dirent que la publication des Universaux ne pouvoit pas regarder le Primat, qui n'a d'autorité que dans l'inter-regne; & que ce seroit reconnoître un quatrième Ordre dans la République. „D'ailleurs, „ajoûtoient-ils, le Roi ayant une fois „fixé l'ouverture de la Diète, il n'est plus „le maître du tems; &, pour changer „le jour, le concours des Ordres est nécessaire.“

Les Serviteurs de la Cour eurent beau représenter que le Roi étant infirme à Zolkiew & destitué de sa Chancellerie, avoit bien pû faire quelque faute dans la forme des Universaux; que s'il en avoit commis la promulgation au Primat c'étoit son autorité qu'il lui remettoit; qu'il ne convenoit pas, pour une erreur de forme dans un cas extraordinaire, de molester un bon Roi, & de mettre en danger la République, dont le salut dépendoit de la santé du Chef & du succès de la Diète; & qu'enfin la demande du Roi étoit non-seulement juste, mais pratiquée sous le regne d'Uladislas VII, qui retarda une Diète dont la fin fut heureuse.

Les

A. 1693. Les Nonces de Lithuanie, sourds à ces représentations, s'obstinèrent à ne point entendre la lecture des Universaux. Le Primat s'étoit débarrassé de la promulgation sur le Chancelier. Celui-ci se rendit à l'Eglise de Saint Jean où les Ordres le suivirent. Il n'y eut ni Messe du Saint-Esprit, ni aucune des cérémonies usitées à l'ouverture des Diètes. Les Nonces Polonois se rangerent d'un côté, ceux de Lithuanie de l'autre. Tout ce que put faire le Chancelier, ce fut d'obtenir un moment de silence pour notifier la maladie du Roi légalement prouvée; mais lorsqu'il voulut entreprendre la lecture des Universaux, cent voix confuses étouffèrent la sienne. Il se retira en disant qu'on les trouveroit affichés au Château de Varsovie. *Nous y afficherons aussi nos protestations*, répondirent les Lithuaniens. Il n'y eut point de Diète; & jamais elle ne fut si nécessaire *).

Jean ne pouvoit se dissimuler que l'Eveque de Vilna avoit jetté la pomme de discorde; & il se repentoit d'avoir approuvé sa rigueur. Il lui écrivit plus en ami qu'en maître, que la paix est toujours le plus grand des biens; que l'honneur de l'Episcopat s'applique à concilier, non à diviser; & qu'il devoit se résoudre à

reti-

*) Zaluski, tome 2. pages 1304 & 1305.

retirer le glaive de division en marquant A. 1693. publiquement au Général de Lithuanie le regret de s'en être servi. Le Prélat avec des incours irréprochables, le cœur droit, un esprit borné & des Bulles d'excommunication dont il se faisoit un rempart sacré, se persuada de plus en plus qu'il étoit l'organe du Ciel; & qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'au Roi. Esprit contentieux, il étourdissôit le Public de sa conscience & de ses clameurs, prêt, disoit-il, à mourir martyr des immunités. Comment ramener un homme qui se croyoit un autre Saint Thomas, Evêque de Cantorbéri? Les gens de bien même blâmoient son' obstination; mais ses adhérens la canonisoient au milieu du trouble; & les plaies de l'Etat se multiplioient.

Le Roi dans le délabrement des affaires A. 1694. publiques, travailloit avec plus de succès à celles de sa maison. L'Electeur de Baviere venoit de perdre son épouse & gouvernoit les Pays-Bas pour l'Espagne. L'enfant qui lui restoit de son mariage, étoit regardé comme l'héritier présomptif de Charles II. Sa malheureuse mere, fille de l'Empereur Léopold, lui avoit donné la vie aux dépens de la sienne. L'Electeur veuf étoit un grand parti par lui-même, plus grand encore par les espérances qu'il pouvoit fonder sur son

Hist. de Sob. T. III.

N

filis.

A. 1694. fils. Ces espérances se trouvent développées dans un projet que Jean envoya à l'Electeur au sujet de la succession d'Espagne. On y voit la naissance d'une des plus grandes affaires qui aient armé & déchiré l'Europe. Voici donc ce que Jean écrivoit:

1^o. „Comme le Roi d'Espagne Charles II n'a point de postérité, l'Electeur doit penser à cette succession pour son fils.

2^o. „Il a deux rivaux à combattre, l'Empereur & le Roi de France; & n'ayant point de forces à leur opposer, il doit s'aider de l'un des deux contre l'autre.

3^o. „L'Empereur qui prétend absorber toute la succession, ne l'aidera certainement pas, & quand même il le voudroit, il ne le pourroit ni par terre, ni par mer. Par terre; la France lui feroit le passage: par Mer; il n'a ni ports, ni vaisseaux.

4^o. „L'Electeur doit donc s'attacher à la France avec laquelle il fera un Traité de partage afin de recevoir en cédant.

5^o. „Ni les Anglois, ni les Hollandois, ni toute la Ligue d'Ausbourg ne doivent détourner l'Electeur de ce parti; car quoique la France soit environnée
„d'en-

„d'ennemis, elle n'est pas encore vaincue; A. 1694.
 „& qui fait si la Ligue d'Ausbourg sub-
 „sistera longtems?

6°. „La France, attaquée de toute part,
 „offre le vrai moment de traiter avec el-
 „le; car elle se rendroit plus difficile, si
 „la paix venoit à se faire. Une autre
 „raison doit hâter le traité de partage.
 „La vie de l'enfant est incertaine, & si
 „la mort l'enlevoit, l'Electeur n'auroit
 „plus rien à demander: au lieu qu'à pré-
 „sent on peut stipuler que ce qui sera cé-
 „dé à l'Electeur par le traité de partage,
 „le sera irrévocablement, quand même
 „l'enfant ne vivroit plus *).“

On apperçoit que ce plan étoit tracé
 sur deux événemens qui devoient faire
 verser beaucoup de sang: la mort de
 Charles II sans postérité, & celle de l'En-
 fant Electoral: événemens très-possibles,
 parce que les maux arrivent plutôt aux
 hommes que les biens; mais ce qu'on
 n'apperçoit pas encore, c'est l'intérêt que
 Jean pouvoit prendre à la fortune de l'E-
 lecteur. Cet intérêt étoit des plus vifs.
 Il projettoit de marier à l'Electeur sa fille
 unique Thérèse Cunégonde Sobieska.

N 2 : La

*) Zaluski, *ibid.* page 1367.

A. 1694. La Reine, toujours Françoisse dans le cœur, avoit au moins autant de part que lui à cette négociation. Elle y voyoit un moyen d'attacher l'Electeur à la France, attachement qu'il eût peut-être fui, s'il avoit prévu l'avenir. Quoi qu'il en fût, le mariage fut conclu; & lorsque la Princesse Electrice prit congé de la Pologne pour aller joindre son Epoux dans les Pays-Bas, elle reçut un adieu de son pere, en forme d'épithalame, & en vers assez mauvais. C'étoit la faute du siècle, plutôt que celle du Roi-Poëte. Le tems de la bonne poésie n'est pas même encore arrivé pour les Polonois. Ce mariage fut la dernière joie que le Roi goûta.

Un incident l'avoit presque rompu. L'Envoyé de l'Electeur à Varsovie exigeoit une dot de cinq cent mille impériales. Cette somme, qu'un Négociant de Londres, ou un Financier de Paris auroit pû donner à sa fille, le Roi de Pologne la trouvoit excessive. La Reine trancha le nœud en s'engageant à son insçu pour une partie de la dot. Mais lorsque le tems de payer fut venu, elle se trouva embarrassée; car le Roi qui lui ouvroit son cœur & son cabinet, lui fermoit son trésor. Elle chargea dix vaisseaux Suédois de bled de Pologne pour la France, où la disette se faisoit sentir.

Ainsi

Ainsi ce fut le commerce qui acquitta la Reine *).

Il est important de connoître celui qui lui suggera cet expédient. C'étoit l'Ambassadeur extraordinaire de France, nouvellement arrivé, *Melchior de Polignac*, Abbé de Bonport, qui s'est illustré depuis dans d'autres Ambassades, aussi bien que dans l'Eglise, dans le Sacré Collège & dans les Lettres. Il fut bien-tôt pour la Pologne un objet d'admiration & de frayeur. Orné des graces du corps & de l'esprit, aimable courtisan, génie lumineux, beau parleur, politique délié plus que profond, il n'étoit venu que pour l'Ambassade, & on l'eût pris pour le premier Ministre de Pologne. Avant son arrivée les Allemands primoient à la Cour; les François prirent le dessus. Il étoit de tous les conseils secrets; & pendant que le Roi étoit obligé de penser à sa santé, il s'enfermoit souvent avec la Reine. Les Femmes & les Courtisans oisifs en plaisantoient, sans penser que la Reine avoit renoncé aux foiblesses des femmes pour les passions des hommes. C'est ce que publioit Sapieha, toujours irrité contre la Cour qui ne faisoit pas cesser le scandale de Vilna.

N 3 Son

A.1694. Son Manifeste portoit „que ce n'étoit
 „plus dans le Sénat ni dans les Diètes
 „que se traitoient les affaires publiques;
 „mais dans le Cabinet du Roi, ou plutôt
 „dans celui de la Reine; que ce Cabinet
 „étoit devenu le tombeau des Loix & de
 „la liberté; que c'étoit-là où l'on travail-
 „loit à l'oppression des plus Grands de
 „l'Etat, qui devoient apprendre par son
 „propre exemple ce qu'ils avoient à crain-
 „dre pour eux-mêmes; que l'Ambassa-
 „deur de France avoit apporté la ruse de
 „Mazarin, & la dureté de Richelieu;
 „qu'il faisoit goûter la hauteur de son
 „Maître & le despotisme de sa Patrie;
 „qu'il étoit tems pour les vrais Polonois
 „de veiller au salut de la République*).

Dans un tems de trouble tout est pro-
 pre à semer des allarmes. Le Roi con-
 voquoit le Sénat dont les sentimens se
 heurtoient avec violence; & on y vit se
 renouveler ce qui arriva plus d'une fois
 dans les Conseils de Rome & d'Athè-
 nes **). Le Grand Veneur, Potocki,
 frappa un Sénateur à côté du Roi; c'étoit
 violer

*) Zaluski, tome 2. page 1364.

**) Lorsque Thémistocle dit à Euribadé: *Frappé, mais écoute*, celui-ci avoit la canne levée sur lui. Ces mœurs qui nous paroissent grossières, épargnoient le sang humain. On n'employoit l'épée que contre l'ennemi.

violer la Majesté & le Sénat. Il n'y eut A. 1694.
pas moyen d'en tirer vengeance.

Des Diétines s'assemblerent : mais elles se tenoient le sabre à la main. L'Evêque de Samogitie, l'un de ceux qui épouvoit la cause de l'Evêque de Vilna, fut pris à la gorge, & il y eut du sang répandu entre ceux qui l'attaquerent, & ceux qui le défendirent.

Ces Diétines sanglantes n'annonçoient pas une Diète où la raison présideroit ; ce fut le vertige. On chercha d'abord un moyen de concilier l'Evêque de Vilna avec Sapieha. On avoit réussi à fléchir le Nonce Apostolique qui avoit marqué son regret d'avoir attenté à la Jurisdiction du Primat, pour favoriser la rigueur de l'Evêque. L'Evêque fut inflexible. On eût dit qu'il se plaisoit à secouer le flambeau de discorde sur les comices. Cette premiere session s'écoula en clameurs. La nuit qui la suivit, le fils du Castellan de Lencici *) s'étant échauffé à table sur les affaires publiques avec un Officier de la Cour, le chercha jusques dans l'appartement de la Reine, où il le trouva. Les injures, les menaces, un soufflet, tout cela fut aussi prompt qu'un éclair. L'Officier outragé met l'épée à la main ; &

N 4

il

*) Ville de Pologne au Palatinat du même nom, sur la riviere de Bçura.

A. 1694. il en voit trois tirées contre lui; car le fils du Castellan s'étoit fait accompagner de deux domestiques du Primat. Un Officier de garde se jette à travers les épées; & il en est percé. La Reine entend ce bruit, ouvre sa porte, voit le sang couler, & la garde qui se précipite. On arrête ces gladiateurs, excepté le plus coupable, par égard pour le Castellan son pere, qu'on auroit dû punir pour n'avoir pas donné de meilleures mœurs à son fils. Cet attentat qui violoit l'appartement de la Reine fut regardé comme un crime de Lèze-Majesté, & il resta impuni. Dans la confusion où les choses flotoient, l'autorité étoit sans force *).

Les séances recommencerent dans la Diète; mais ce ne fut que pour exhaler le fiel qui étoit dans les cœurs. Les Polonois & les Lithuaniens ne paroissoient plus avoir les mêmes Loix & le même Roi. La fureur passa des Maîtres aux Valets. La République souffrit un abus: c'est peut-être politique pour répandre l'esprit guerrier dans toutes les conditions. Pendant les Diètes, les Valets des Seigneurs, en grand nombre, nobles pour la plupart, s'attroupent, forment deux Armées, l'une Polonoise, l'autre Lithua-

*) Zaluski, tome 2. page 1515.

Lithuanienne, sous deux Maréchaux, que A. 1694
 les exploits tels qu'ils peuvent être, ont
 distingués, sortent dans la campagne au
 bruit des timbales & des trompettes, s'at-
 taquent à coups de pierres & de bâtons
 seulement, se poursuivent dans la dérou-
 te, s'assiègent dans les maisons voisines,
 & rentrent ensuite dans la Ville comme
 des troupes réglées. Cette guerre sans
 fer & sans feu, sanglante pourtant, le
 fut encore plus dans cette conjoncture.

Deux Officiers Lithuaniens, avec cent
 cinquante Cavaliers qui n'étoient point at-
 tendus sur le champ de bataille, tombe-
 rent sur la Livrée Polonoise avec le sabre
 & le pistolet. Il y eut des blessés & des
 morts. La partie n'étoit plus égale. La
 Livrée Polonoise se retira, & on employa
 la nuit à prévenir une plus grande effu-
 sion de sang. On crut y avoir réussi;
 mais le lendemain les cadavres sanglans
 furent apportés devant le Château où la
 Diète délibéroit: spectacle qui réveilla
 toute la rage de la Livrée Polonoise. Ce
 fut une grande imprudence aux deux Of-
 ficiers Lithuaniens qui avoient commandé
 le carnage de la veille, de se présenter à
 la porte du Château. On se jette sur eux,
 une nombreuse garde les sauve à peine;
 mais leurs domestiques se voyent au mo-
 ment d'être mis en pièces; ils se précip-
 itent dans le Château. On les poursuit

A. 1694. jusqu'à la chambre des Nonces. Les Nonces Lithuaniens font insultés eux-mêmes; & ils quittent leurs sièges en s'écriant, que puisqu'il n'y a plus de sûreté pour eux dans le sanctuaire de la République, ils se retirent en protestant: protestation qui rompoit la Diète.

Tout le tems que dura cette frénésie, malheur au Lithuanien qui se monroit dans les rues. Il eût mieux valu être Turc ou Tartare. Le Prince Alexandre fut soupçonné d'avoir suscité cette émeute, en répandant de l'argent. Quoi qu'il en soit, il fallut des troupes & toute l'autorité du Roi pour l'appaiser *).

Au milieu de tant d'agitations intestines, il n'étoit pas possible aux Polonois de porter la guerre au dehors. Ils restèrent chez eux, oubliant les vûes de leur Roi & les engagemens de la Ligue. Les Impériaux assiégeoient Belgrade & en levoient le siège. Les Turcs ne les poursuivirent pas; mais les Tartares eurent ordre d'aller ravager la Hongrie pour leur ôter les subsistances. Le proverbe qu'il faut faire un pont d'or à l'ennemi qui fuit, se vérifia encore en cette occasion. Le Général Allemand, *Hofkirchen*, enveloppa ceux qui vouloient l'assamer, sans leur laisser la moindre issue. C'est-là que

*) *Zaluski*, tome 2. page 1523.

que l'on vit pour la première fois des A. 1694.
Tartares quitter leurs chevaux pour combattre à pied & se faire jour l'épée à la main. Ils devoient cette résolution qui leur coûta cher, à Sélim-Gerai qu'ils avoient à leur tête. Les Tartares, en ce moment, valoient mieux que les Polonois.

A. 1695.
La République sembloit courir à sa perte. Les conseils ne parvenoient plus à maturité. Les Lithuaniens vouloient une chose, les Polonois une autre, & ces deux partis principaux se sous-divisoient encore en différentes branches qui se repoussioient & revenoient les unes contre les autres. Le Sénat ne regardoit plus l'Ordre Equestre que comme une troupe de factieux. L'Ordre Equestre n'écoutoit le Sénat que comme une assemblée de déclamateurs. Le Roi n'étoit plus respecté. On craignoit si peu de lui déplaire, que sa nièce fut répudiée pour un autre lien; & le répudiateur, le Grand-Maréchal, refusoit de rendre la dot. Rien ne paroissoit uni que les quatre Généraux; mais ces deux Armées s'affoiblissoient toujours de plus en plus; parce que ce n'est que dans la paix intérieure que l'Etat nourrit ses forces.

Si au milieu de ces convulsions civiles les les Turcs se fussent présentés, la Pologne

A. 1695. logné rentroit sous le joug dont Jean l'avoit délivré. On admira Jablonowski, qui courut de l'agitation de la Capitale aux frontieres, pour réprimer les Tartares; & s'il ne put les empêcher de mettre le feu aux fauxbourgs de Léopol, il sauva du moins la Ville. Jean étoit au désespoir de ne pouvoir plus porter la terreur chez l'ennemi, au lieu de la recevoir. Il auroit trouvé dans le Sultan Mustapha II un ennemi digne de lui. Achmet étoit mort le 27 Janvier aussi peu regretté que son frere Soliman. Mustapha leur neveu, fils de Mahomet IV, étoit propre à dédommager l'Empire de l'incapacité de ses deux oncles. Né avec un jugement solide, du goût pour l'application, modéré dans les plaisirs, ni avare, ni prodigue, bon homme de cheval, adroit à manier les armes, aimant la gloire & plein d'audace, il avoit déclaré, en montant sur le Trône, qu'il ne vouloit pas porter en vain le nom d'Empereur, & qu'il commanderoit toujours ses Armées en personne. Il étoit entré de bonne heure en campagne; & pour savoir ce que l'Armée pensoit de lui & de ses Généraux, il se déguisoit souvent en Soldat: moyen bien simple pour connoître la vérité: mais la plupart des Souverains aiment mieux entendre des adulations à visage découvert. Mustapha entendit quel-

quelques plaintes contre son gouverneur. A. 1695.
 ment, & il tâcha de se corriger : mais
 il apprit que son Visir avoit refusé l'ar-
 gent nécessaire pour mettre l'artillerie en
 bon état; tandis que dans les comptes
 rien ne paroissoit épargné. Il le fit étran-
 gler, & son corps exposé trois jours à
 la vue du Camp, fit trembler tous ceux
 qui n'avoient pas autant de titres que le
 Visir pour être brigands. Les Turcs
 sont féroces, mais justes. Après cette
 leçon, qui en valoit mille, il avoit passé
 le Danube, pris & rasé deux Places,
Lippa & Titul; marché au Général *Vété-
 rani*, qui lui fit sentir que la résolution
 du Chef ne suffit pas pour vaincre, lorf-
 que le Soldat est tombé dans le découra-
 gement. Les Janissaires enfoncés tour-
 noient le dos, & à leur tête plusieurs
 Bachas. Le premier qui s'offroit aux re-
 gards du Sultan se nommoit *Schahyn* ou
Faucon : *Va*, lui dit-il, *tu n'es qu'une*
grue qui traînes après toi d'autres grues.
Regarde-moi faire. Il avoit le cimetière
 à la main; les fuyards retournent avec
 lui; *Vétérani* est blessé, les Impériaux
 sont battus, & se retirent *). Sous un
 grand Prince tout marche de front, Mu-
 stapha à peine couronné avoit pensé à
 tout. La Marine Turque étoit tombée

*) Cantémir, Tome 2. page 237

A. 1695. dans un délabrement total. Les Vénitiens, poursuivant leurs succès, avoient pris l'Isle de Chio, d'où ils dominoient la Mer. Leur flotte crut voir un prestige en appercevant celle des Turcs dont elle n'osa soutenir le choc. L'Isle rentra sous la domination Othomane; & le Sultan vainqueur par mer & par terre, alla triompher dans sa capitale *).

On s'étonne de l'immutabilité de la Puissance Othomane. Depuis la journée de Vienne, pressée de tout côté, qu'a-t-elle perdu? Quelques Villes qu'elle avoit conquises en Hongrie. Pour abattre ce colosse, il faudroit qu'une seule Puissance Chrétienne fût en égalité de forces. Il est peut-être plus sage de le laisser subsister, puisque Dieu le souffre. C'est épargner le sang des Chrétiens aussi bien que celui des Infidèles. Quand on leur parle du danger où ils se trouveroient, si tous les Princes Chrétiens se réunissoient contr'eux, ils disent que leur Empereur ressemble au Lion qui ne craint pas les petits chiens; & ils citent les Croisades.

Les nouvelles des succès de Mustapha arrivoient à Varsovie où l'on en prévoyoit de plus funestes. Le Sultan en effet se promettoit bien de châtier la Pologne

*) Cantémir, Tome 2. page 239.

logne de maniere à ne la plus craindre, A. 1695.
surtout n'étant plus défendue par son Hé-
ros qui s'affoiblissoit.

La République ne pouvoit pas subsister
longtems dans l'état violent où elle se
trouvoit. Le Roi qui en étoit plus ac-
cablé que de son mal, ne cessoit d'ex-
horter les Grands à la paix. Il les fai-
soit souvenir de tout ce qu'il avoit fait
pour le salut de la Pologne, de ses tra-
vaux, de ses victoires, des biens dont
il les avoit comblés, du serment qu'ils
lui avoient prêté pour la prospérité pu-
blique, & de l'amour de la Patrie, le
plus sacré de tous les liens.

Le Sénat débarrassé, par la rupture de
la Diète, des clameurs de l'Ordre Eque-
stre se flatta de délibérer plus tranquille-
ment: mais les Sénateurs Lithuaniens,
en haine de l'Evêque de Vilna, vouloient
exclure du Sénat tous les Evêques. Cete
prétention qui attaquoit ouvertement
les constitutions de la République, étoit
trop injuste pour être soutenue; ils se dé-
fistèrent, & les Evêques prirent séance
à l'ordinaire.

Le premier point dont on convint fut
d'imiter le Sénat Romain dans les grands
dangers. On fit savoir à tous les Palati-
nats de prendre garde à ce que la Répu-
blique ne souffrît aucun dommage, *ne*
quid

A. 1695. *quid detrimenti Respublica capiat.* Après cet avertissement plus propre à certifier la grandeur du mal, qu'à donner le remède, on ouvrit différens avis.

Les uns opinèrent à convoquer la *Polite* *) pour s'opposer aux ennemis du dehors, tandis que le Sénat travailleroit à pacifier le dedans.

Les autres voterent pour la Diète à cheval, *Comitia paludata*. Qu'on imagine le Sénat & la Chambre des Nonces sous les armes au milieu d'une campagne; c'est la Diète à cheval. Elle est plus tranchante que les Diètes en robe, *Comitia togata*; parce que dans le partage des opinions le sabre décide **).

Pendant que le Sénat délibéroit, sans avoir encore rien arrêté, l'Ordre Equestre s'occupoit d'un *Rokosz*, mot terrible, signal du plus affreux désordre. Tous les Nobles, en vertu du *Rokosz*, sont obligés de courir aux armes pour venir, disent-ils, au secours de la Patrie; & c'est toujours contre le Roi & le Sénat que se forme cette confédération. Ils jurent *in caput & animum*, sur leur

*) Les Lettres avocatoires dont on se sert pour assembler cet Arrière-ban s'appellent *Litteræ restium*.

**) *Zaluski*, Tom. 2. pag. 1528.

leur vie & leur salut. C'est un serment A 1695
de sang.

La République effrayée de sa situation, resta comme suspendue sans prendre aucun parti. Elle jettoit les yeux sur son Roi. Mais ce n'étoit plus ce Chef plein de force & de conseil qu'il avoit sauvée tant de fois. Si elle ne périt pas dans cette tempête, elle en eut obligation à ses Loix. Un Etat qui en a, peut bien éprouver des secousses: mais c'est la terre qui tremble entre les chaînes de rochers qui l'empêchent de se dissoudre.

Le Sénat voulut du moins laisser un acte d'autorité qui pût plaire à la multitude. Le Juif Bethsal se rendoit toujours plus odieux. Cent fois on avoit voulu l'assassiner: mais sa prudence avoit prévenu les effets de la haine publique. Il entretenoit pour sa garde trente Nobles Polonois qui conservoient une vie dont ils avoient besoin pour subsister. C'étoit une espèce de Premier Ministre plutôt qu'un Fermier. Les Juifs se croyoient revenus au regne d'Assuérus sous la protection de Mardochée: mais les Polonois le regardoient comme leur fléau. Ceux qui achetoient de lui les grâces de la Cour, furent les premiers à se plaindre, & à l'accuser. Il fut condamné à mort sans égard pour le Roi.

Hist. de Sob. T. III.

O. Tout

A. 1695. Tout ce que le Roi put faire, fut de lui sauver la vie qu'il traîna dans la misère pour mourir insolvable. Il s'en fallut peu que le Médecin Jonas ne fût aussi sacrifié à cause de ses liaisons avec Bethsal : mais il parut trop dur d'ôter au Prince un Médecin qui avoit sa confiance.

Le Ciel sembloit prendre plaisir à l'éprouver. Ce n'étoit point assez des chagrins du dedans, il lui en arrivoit du dehors. Bruxelles étoit bombardée; & sa fille, l'Electrice de Baviere, grosse & éloignée de son mari, étoit dans la place. La Reine de Pologne crioit que c'étoit un bel honneur au Roi de France de bombarder les femmes; & que s'il avoit tant d'envie de brûler des Villes, Amsterdam pourroit le satisfaire. L'Abbé de Polignac étoit fort embarrassé de la circonstance.

A. 1696. Le tems approchoit où Jean alloit cesser de regner, de vivre & de souffrir. Déjà depuis quatre ans il avoit quitté le commandement des Armées, & récemment la frontiere où sa présence contenoit l'ennemi. Varsovie, à cause du délabrement de sa santé, étoit devenue sa résidence. Le ressentiment de ses anciennes blessures, la goutte, la gravelle, de l'eau répandue entre cuir & chair, une
diffi-

difficulté de respirer ; on ne savoit le- A. 1696.
quel de ces maux le consumeroit. Per-
dant chaque jour quelque portion de ce
feu principe qui nous anime, on le voyoit
étendu sur un lit de repos, enveloppé de
fourrures qui ne rappelloient ni le mou-
vement, ni l'ame.

Les Turcs & les Tartares favoient bien
quelque chose de son état : mais ils le
regardoient comme un lion que les au-
tres animaux respectent, même quand il
dort. Ils n'entreprirent rien de consi-
dérable, lorsqu'ils pouvoient tout oser.
On en fut quitte pour des incursions des
Tartares que le bras de Jablonowski ar-
rétoit toujours.

Un fait plus singulier, c'est que la ma-
ladie du Roi contribua aussi à sauver la
Nation de ses propres fureurs. Se
voyant à la veille de le perdre, elle s'oc-
cupa bien plus de celui qu'elle auroit
pour Chef que des divisions qui l'agi-
toient depuis trois ans. Ceux qui por-
toient leurs regards hors du Royaume se
partageoient entre les Electeurs de Ba-
viere & de Saxe, & le Prince de Conti.
Ceux qui les fixoient au-dedans, nom-
moient Jablonowski, ou Konski. D'au-
tres qui aimoient le sang de leur Roi par-
loient du Prince Jacques ou du Prince
Alexandre. La Reine étoit accusé de

A. 1696. vouloir partager la Couronne & son lit avec le Grand-Général Jablonowski aux dépens de son propre sang ; & au cas qu'elle ne pût y réussir, de faire couronner le Prince Alexandre au préjudice de l'aîné. Dans cette dernière supposition, elle eût encore satisfait son cœur & son ambition. La jeunesse du Prince Alexandre, & le tendre attachement qu'il avoit pour elle lui promettoient de gouverner long-tems en son nom.

C'est ainsi qu'on se disputoit les dépouilles d'un Roi encore vivant, en attendant que l'argent, l'intrigue ou la force décidassent. Il y avoit certainement bien des malheureux dans la République depuis que la maladie lui avoit arraché les rênes du gouvernement ; mais il étoit peut-être lui-même le plus malheureux.

Il éprouvoit la triste vérité qu'il avoit annoncée à sa femme, avant que de monter sur le Trône, qu'il se verroit en bute à la méchanceté des hommes, à ceux même qui auroient le plus à se louer de lui. Les ingrats se multiplioient sous ses bienfaits. Il avoit accumulé le pouvoir, les richesses & les dignités sur les Sapieha ; & les Sapieha s'étoient déclarés contre ses projets en plusieurs rencontres, soupçonnés même d'avoir conspiré pour

pour lui ravir le sceptre: Il avoit fait A. 1696,
Grand-Chancelier de la Couronne, Wielopolski; & Wielopolski, son beau-frere, étoit entré dans des liaisons suspectes avec les Sapieha. Il avoit élevé Radziowski au faîte de la grandeur; & Radziowski, son cousin germain, prenoit en ce moment des mesures pour proclamer le Prince de Conti, en oubliant le sang de son Roi. La Ligue Chrétienne continuoit, & il n'en étoit plus le Héros. Après s'être acharné inutilement à la conquête de la Moldavie & de la Valachie, il laissoit Kamienieck entre les mains des Infidèles. On étoit à la veille de cueillir les derniers fruits de la Ligue. Le Prince Eugène qui prenoit la place du Prince Louis de Bade, du Duc de Lorraine, & pour dire encore plus, du Roi Jean, se dispoisoit à terminer glorieusement cette longue guerre. Le tems n'étoit pas éloigné où le Turc, succombant enfin dans une bataille décisive à Zenta, sur la Teylle, & réduit à demander la paix, alloit céder la Morée aux Vénitiens, la Transylvanie à l'Empereur, Asoph aux Moscovites, Kamienieck aux Polonois. Mais un voile épais couvroit encore tous ces avantages; & Jean, dans des momens de calme que des douleurs-aigues pouvoient lui laisser, ne voyoit que le mal: son Royaume agité

A. 1696. au dedans, attaqué au dehors; une Couronne qu'il avoit méritée & portée avec tant de gloire, prête à devenir la proie des factions; incertain si elle resteroit dans sa famille: & cette famille, en se divisant; d'intérêts, achevoit de briser son ame.

Il abandonna tout à la fortune; & s'il cherchoit encore quelque consolation, c'étoit, après la Religion, dans les Lettres & la Philosophie qu'il la trouvoit. Deux hommes qui ne le quittoient pas, & qui connoissoient son goût; Polignac & Vota, étoient tout propres à le servir. Mais l'Abbé l'emportoit autant sur le Jésuite, que l'esprit du monde l'emporte en aménité sur l'éducation de l'école & du cloître. Le Roi parloit souvent, de la France où il avoit voyagé. Il louoit l'urbanité, la gaieté & la valeur des Seigneurs François: mais il blâmoit cette mollesse de mœurs qui se plie au mal comme au bien, qui fête le vice pourvu qu'il ne soit pas ridicule, cette belle humeur trop belle, qui leur permet de rire tandis que leur Patrie pleure. Il ne leur pardonnoit pas de quitter des noms illustres par leurs ancêtres, pour prendre des noms de terre; source de confusion où l'on ne distingue plus l'homme nouveau qui achete, & l'ancien Noble qui a vendu.

Polignac

lignac jugeoit à son tour les Seigneurs A. 1696. Polonois ; mais avec la réserve convenable à un Etranger, qui doit se concilier la Nation avec laquelle il traite. La Reine livrée plus que jamais aux affaires, étoit ravie que le Roi eût trouvé deux hommes à son gré pour tromper ses douleurs & ses ennuis. Le Cardinal d'Arquien, à qui Rome n'avoit donné ni génie, ni science, en lui envoyant la pourpre, faisoit ombre dans ces conversations par des naïvetés & des contes militaires de son ancienne vie.

Cependant les propos de Varsovie sur l'état du Roi étoient fort confus. Les Courtisans à qui on ne croit guères ni en bien ni en mal, disoient qu'il jouissoit de tout son génie. Ceux qui avoient des raisons pour souhaiter un changement de Maître, assuroient que ce n'étoit plus que le simulacre d'un Roi, & d'un homme. Le vrai étoit que ses idées se brouilloient sur la grande machine du gouvernement. Mais il ne lui restoit que trop de connoissance pour sentir ses maux, ceux de sa maison & de la République.

Pendant tout cet hyver de 1696, l'Europe & l'Asie retentissoient tous les huit jours du bruit de sa mort. Le soleil du printems sembla rallumer en lui quelque étincelle de vie. Il alloit dans ses
beaux

A, 1696. beaux jardins de Villanow respirer un air pur, dont il ne devoit plus gueres jouir. Les Médecins lui conseillèrent des eaux Thermales, hors du Royaume. Un Roi de Pologne ne sauroit sortir de ses Etats, sans le consentement de la République. Le Sénat s'assembla le 2 Juin, & permit à son Maître d'aller chercher sa guérison: mais des accidens redoublés, auxquels on ne s'attendoit pas, s'y opposerent. Le Médecin Juif lui donna du mercure; en trop grande quantité peut-être. Le malade sentant le ravage du remède, s'écria: *N'y aura-t-il personne pour venger ma mort?* Le Juif frémit à ce cri, non seulement pour lui, mais pour ses freres, sachant bien que partout on saisis avidement tout prétexte de les sacrifier; car il faut bien que la prophétie s'accomplisse.

Le Roi un peu revenu de ses douleurs, & voyant autour de son lit des Evêques qui pourroient abuser de ses paroles, condamna lui-même son emportement, & rejetta sa mort sur la force du mal & l'insuffisance de la médecine. Il affecta même de parler des ressources fréquentes qu'il avoit trouvées chez les Juifs *).

La

*) Zaluski, Tom. 3. pag. 5.

La Reine inquiète sur le présent & l'avenir, crut qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour le déterminer à un Testament. Les trésors qu'il avoit amassés étoient en dépôt dans les Châteaux de Varsovie, de Mariembourg & de Zolkiew. Il importoit à la Reine qu'il en disposât. Elle désiroit aussi qu'il recommandât le Prince Alexandre à la République pour le couronner, sans quitter son envie de régner elle-même avec Jablonowski, si la fortune le vouloit. A.1696.

L'instrument qu'elle employa pour le testament fut un Evêque qui lui étoit tout dévoué. Voici peut-être de petits détails; mais tout est précieux dans les derniers momens des hommes célèbres. Le mot de *Testament* embarrassoit le Prélat, comme si un homme ferme ne pouvoit envisager la mort qui doit le transmettre à une meilleure vie. Connoissant donc le goût du Prince pour l'érudition, il s'étoit muni de certains passages de l'Ecriture qu'il croyoit fort propres à lui faire espérer sa guérison, à cause de son peuple. Le Roi répondit par d'autres passages dans lesquels il paroît que Dieu ne consulte pas toujours le bonheur ou le malheur de la terre, pour disposer de la vie des Rois: mais, ajouta l'Evêque, nous le supplierons tant; & je m'en vais

Hist. de Sob. T. III. P dans

A.1696. dans mon Diocèse pour ordonner des prières publiques. *Je les aimerois mieux,* dit le Roi, *si elles n'étoient pas ordonnées. Restez dans ma Cour, vous aurez assez de tems pour vous ennuyer à Ploczko.* „Je ne m'y ennuie point, reprit l'Evêque, parce qu'après avoir rempli les devoirs de Pasteur, je m'occupe agréablement avec Saint Ambroise, S. Chrysostôme, Platon & Ifocrate; mais en réfléchissant dernièrement que ces Grands Hommes sont morts, je fis mon testament. “ - - *Votre testament,* s'écria le Roi, éclatant de rire, & en prononçant ce vers de Juvénal:

- - O Medici, mediam pertundite venam.

„O Médecins, ouvrez-lui la veine du front pour lui rendre son bon sens. - - „Il s'imagine que les Vivans ne sauront pas s'arranger sans le consentement des morts. “

L'Evêque approchant du but, s'efforça de lui prouver que c'étoit sagesse pour sa Maison & peut-être pour le Royaume de configner ses dernières volontés. Alors le Roi, prenant son sérieux, lui dit: „A quoi remédierois-je? Ne voyez-vous pas que tous les cœurs sont corrompus; qu'un esprit de vertige s'est emparé des Polonois; dois-je me flatter de ramener
„l'ordre

„l'ordre par un testament ? Malheureux A. 1696.,
 „Rois ! Nous ordonnons vivans, on ne
 „nous écoute pas ; nous écouterait-on,
 „quand nous ne serons plus ?

Pour entendre ce qu'il ajouta par rapport à sa Maison, il faut savoir qu'en Pologne les testamens sont plus favorables aux Exécuteurs qu'aux Héritiers. Ces Exécuteurs qu'on choisit toujours parmi les Puissans, abusent de leur pouvoir pour retenir l'héritage. Il ajouta donc : „Je
 „loue celui qui, au milieu de sa carrière,
 „fait du bien à ses proches & à ses amis :
 „mais fait-il si ce qu'il laisse en mourant
 „leur passera. Que sont devenues les
 „dispositions des Rois mes prédécesseurs ?
 „Dans une Nation où l'or commande,
 „c'est l'argent qui juge ; & vous voulez
 „que je fasse un testament ! Qu'on ne
 „m'en parle plus *). “

La Reine entrant à ce moment lut le refus sur le visage de l'Evêque. Elle composa le sien, & attendit un tems plus favorable. Il n'en restoit plus.

Le 17 Juin, jour de la Trinité, le Roi s'étoit promené dans ses jardins de Villanow. Il dîna même avec une lueur de santé, pendant que la mort travailloit

P 2 dans

*) Zaluski, Tom. 3. pag. 7.

A. 1696. dans son sein. Peu d'heures après, au milieu de la Famille Royale, une attaque d'apoplexie le renversa sur le parquet. Au bout d'une heure, il reprit ses sens; & regrettant, pour ainsi dire, ce sommeil de mort, où il ne sentoit plus les peines de la vie, il dit, dans une langue qui lui étoit familière, *flava bene*, j'étois bien. La frayeur glaçoit tous les visages, excepté le sien. Une fermeté guerrière, philosophique & Chrétienne le soutint dans son agonie. Il employa ses derniers momens à faire sentir à ses enfans la nécessité de l'union la plus étroite. Il conjura la Reine de n'avoir d'autres intérêts que les leurs, si elle vouloit conserver la Couronne dans sa famille, leur recommandant à tous de suivre les conseils de Polignac qui avoit mérité, disoit-il, leur confiance & la sienne. Il exhorta aussi les Sénateurs qui l'environnoient à la concorde pour le salut de la République, qui l'intéresseroit encore à la source des Empires, où il alloit; & il mourut, comme Auguste, à pareil jour de son élévation au Trône. On comptoit la soixante-fixième année de son âge, & la vingt-troisième de son règne *).

Si

*) Moréri & l'Auteur des Révolutions de Pologne, Maffuet, le font mourir âgé de soixante & douze ans. Cette faute de chronologie n'est pas

Si j'entreprendois son panégyrique, je A: 1696.
copierois le discours que *le Staroste d'Odolanowski*, âgé alors de dix-neuf ans, aujourd'hui *le Roi Stanislas de Pologne*, prononça à la tête des Nonces, sur son tombeau, & en le copiant, j'honorerois à la fois, l'éloquence prématurée du jeune Orateur, & la mémoire du Prince qu'il louoit. Il n'en montroit que les côtés brillans. Un Historien doit aussi en découvrir les taches.

Ce qui arriva, ses cendres étant encore chaudes, apprend aux Rois que la posterité les juge sans miséricorde. On oubliera qu'on venoit de perdre un Héros, pour se souvenir qu'il avoit manqué de foi à la République. Il s'étoit engagé par ses *patia conventa*, à élever deux Fortereffes où la nécessité l'exigeroit; on n'en voyoit qu'une: à fonder une Académie pour l'instruction de trois cents Gentils-hommes; il y avoit manqué: à satisfaire l'Electeur de Brandebourg dans les prétentions qu'il

P 3 avoit

pas d'une conséquence si dangereuse que tant d'autres mensonges historiques qui noircissent ce qui est blanc, & qui blanchissent ce qui est noir. Je la relève pourtant cette petite faute, pour apprendre à ceux qui écrivent l'Histoire, que le premier devoir de l'Historien, c'est de douter. Si Moréri & Massuet avoient lû *Zaluski, Tom. 2. pag. 1169.* & *Lengnich, pag. 269.* ils auroient sçu l'âge de Jean Sobieski.

A. 1696. avoit sur la Ville d'Elbing; il ne l'avoit pas fait; & on craignoit que cette omission ne causât un jour quelque guerre funeste à la Pologne. Il avoit promis sur toute chose de reprendre Kaminieck; il n'y avoit pas réussi. Comment faire pour se conduire dans le labyrinthe des évènements? Il avoit battu tant de fois les Turcs, sans pouvoir leur enlever cette Forteresse si précieuse à la Pologne; & son successeur la recouvre, à la paix de Carlowitz, en 1699, sans coup férir.

On reprochoit encore à sa mémoire, ses acquisitions en Pologne, contre les Loix qui défendent expressément aux Rois d'acquérir; sa foiblesse pour la Reine, dont il avoit fait une femme d'Etat, contre l'Etat; ses tentatives pour assurer le Trône au Prince Jacques, avant les suffrages de la Nation; les brigandages du Juif Bethsal; l'altération de la monnoie; ses guerres inutiles depuis le commencement de la Ligue Chrétienne, qui avoient coûté à la Pologne deux cents mille hommes au moins, & plus de millions qu'il n'en falloit pour la mettre dans l'abondance.

Au lieu de le pleurer, on s'occupoit à disputer ses trésors. La Reine les revendiquoit. Le Prince Jacques pensoit à s'en emparer à force ouverte. Le Grand-Maréchal & une partie du Sénat, prétendoient qu'ils

qu'ils appartenoint à la République. Ces A. 1696.
trésors, dont on faisoit tant de bruit,
amassés à la tête du Royaume & des Armées,
n'auroient pas fait la fortune d'un
Munitionnaire général dans le pays où
ils passierent. Ils consistoient en cinq à
six millions, que l'Abbé de Polignac, de
concert avec la Reine, eut l'adressede
faire transporter en France, afin que le
Prince Jacques ne s'en servît pas pour
monter sur le Trône, au préjudice du
Prince de Conti, que Louis XIV, vouloit
y placer: mais l'opinion les grossissoit.

Jean aimoit l'argent, il ne s'en défendoit pas: mais ceux qui lui en faisoient un crime devoient dire aussi qu'il sçavoit l'employer à faire triompher la Pologne. Tout le tems qu'il commanda en Ukraine, n'étant encore que Grand-Général, son argent le servit mieux que ses troupes contre les prodigieuses armées de Tartares & de Cosaques qui se jettoient sur les terres de la République. On disoit publiquement les *étrennes des Tartares*. Nous avons vû qu'à la grande expédition de Vienne il ouvrit ses trésors, & on savoit qu'il s'en faisoit des créatures dans toutes les Cours. A l'Armée, les espions se louoient de sa libéralité, & personne n'étoit mieux servi. Sa maxime étoit de ne répandre qu'utilement.

A. 1696. Voilà pourquoi beaucoup de Seigneurs inutiles se plaignoient. Il est vrai que sur la fin de sa vie cette économie devint encore plus serrée; c'est que pressentant la mauvaise disposition des Polonois pour ses enfans, il vouloit leur laisser assez de bien, pour les consoler de la perte de la Couronne; faute bien pardonnable, quand on pense qu'il étoit pere.

Ce qui arriva à sa Maison, apprend aux enfans des Rois que, sans l'union, ils peuvent perdre tous les avantages de leur Naissance. Le Prince Jacques, avant que d'avoir perdu toute espérance de régner, se vit poursuivi le sabre à la main dans une Diétine, & au lieu d'un Trône, il eut une prison à Leipfick, d'où il ne sortit que pour vivre en Silésie, sous le bon plaisir de la Maison d'Autriche. Le Prince Constantin, échappé de la même prison, se maria en Pologne comme un simple Gentil-homme. Il épousa une Baronne Allemande, fille d'honneur de la Princesse de Neubourg; mariage que la passion avoit fait, & que le repentir tenta inutilement de dissoudre. Le Prince Alexandre alla vivre à Rome, où le Pape ne voulut point le voir à cause des honneurs qu'il demandoit: il ne les reçut qu'en habit de Capucin, après en avoir fait les vœux dans son agonie pour assurer

rer son salut, à ce qu'il croyoit. La A. 1696.
 Reine leur mere passa aussi bien des années au milieu des Princes de l'Eglise, situation dont elle s'ennuya enfin. Elle vint mourir dans sa Patrie, au Château de Blois que Louis XIV lui donna pour dernier asile.

Le nom de Sobieski a disparu: mais son sang coule encore dans la ligne féminine; & sa postérité est sous les yeux de l'Europe: ce fils d'Empereur, plus heureux que son pere, en régnant sur la Baviere; ce jeune Héros que l'Angleterre méconnoît, & que la France voudroit remettre sur le Trône de ses ayeux: cet autre Prince que le seul nom de Turenne rendroit cher à la France: tous trois sont arriere-petits-fils du fameux Sobieski, tous trois dignes de l'être.

Les ennemis ou les envieux du Roi Jean, lui donnerent, avant sa mort même, le nom de *Vespasien*. S'il en eut un défaut, l'amour de l'argent, il en eut aussi les vertus. Comme lui, il fut porté sur le Trône par ses services militaires. Les graces de l'esprit, les langues qu'il parloit, les lettres dont il se nourrissoit, l'enjouement de sa conversation, la douceur de ses mœurs, la fidélité dans l'amitié, la tendresse conjugale, l'amour paternel: toutes ces qualités qui en au-

A. 1696. roient fait un aimable Particulier, n'auroient pas suffi à sa haute destinée. Doué de la force du corps & du feu du génie, savant dans les Loix, dans les intérêts des peuples & dans la guerre, aussi éloquent dans les Diètes, qu'entreprenant dans les Armées, il avoit montré à sa Nation, avant que de régner sur elle, qu'il sçauroit la gouverner & la défendre. Il eut éminemment la plupart des vertus du Trône. Il rendit justice à ses ennemis comme à ses amis; & il traita ceux-ci comme au tems où il avoit besoin d'eux pour y monter. Vif, il s'emportoit aisément: mais son cœur étoit sans fiel. S'il fut cruel envers les Turcs vaincus, c'étoit l'esprit de croisade, qui dans ces occasions seulement altéroit la bonté de son naturel que la Philosophie n'avoit pas assez perfectionné. Il fut offensé plus d'une fois dans un Etat où la liberté est toujours en garde contre la main qui gouverne, & cette main ne vouloit frapper que ceux qui offensoient la Patrie. Sa religion ne connut point l'intolérance: les Grecs Schismatiques, les Protestans, les Juifs & quelque reste de Sociniens vécurent en paix sous lui. C'étoit beaucoup pour un tems où d'autres Puissances Catholiques chassoient ou étrangloient leurs sujets pour les convertir. Citoyen sous la Couronne, il assem-
bla

bla la Nation plus souvent qu'aucun de A. 1696.
 ses prédécesseurs. Son règne s'écouloit
 dans le sein du Sénat, au milieu des Diètes & dans les exploits de guerre. Il ne
 crut jamais que le Palais d'un Roi ne dût
 être que le Temple de la magnificence &
 des plaisirs. Il connut les affaires & les
 hommes. Dans tous ses projets de cam-
 pagne, écoutant tout le monde, il fut
 lui seul son conseil; & sachant combien
 la présence d'un Roi est nécessaire pour
 la discipline, la célérité & la victoire, il
 ne cessa de marcher que dans le tems que
 la maladie l'arrêta. Sa Patrie l'admira:
 elle l'eût aimé peut-être, si un Peuple
 libre ne craignoit pas sans cesse pour sa
 liberté; peut-être encore s'il eût moins
 aimé la Reine. Il eut une gloire singu-
 lière, celle d'humilier la puissance Otto-
 mane, qui depuis si longtems humilioit
 les Couronnes Chrétiennes. Toute l'Eu-
 rope rechercha son alliance; & la Polo-
 gne eut sous lui une importance qu'elle
 a mal conservée. L'Alexandre du Nord,
 Charles XII, en pleurant sur ses cen-
 dres, s'écria: *un si grand Roi ne devoit
 pas mourir.* L'Histoire est plus sévère
 que les Souverains.

Le grand Roi de Pologne fera celui qui,
 laissant en paix les Turcs & les Tartares
 pour regarder autour de lui une terre fé-
 conde,

Année 1696. conde, de beaux fleuves, la Mer Baltique, & la Mer Noire, donnera des vaisseaux, des manufactures, du commerce, des finances & des hommes à ce grand Royaume: celui qui abolira la puissance Tribunitienne, le *liberum veto*, pour gouverner la Nation par la pluralité des suffrages: celui qui apprendra aux Nobles que les Serfs qui les nourrissent, issus des Sarmates leurs Ancêtres communs, sont des hommes, & qui, à l'exemple d'un Roi de France, plus grand que Clovis & Charlemagne, bannira la servitude, cette peste civile qui tue l'émulation, l'industrie, les Arts, les Sciences, l'honneur & la prospérité. C'est alors que chaque Polonois pourra dire:

Namque erit ille mihi semper Deus.

Fin du neuvième & dernier Livre.



TABLE



TABLE DES MATIERES

contenues dans ces trois Volumes.

Nota. Tous les Articles qui suivent la citation d'un Tome, s'y rapportent jusqu'à l'indication d'un autre Tome.

A.

ACHMET II, succède à son frere Soliman III, au Trône des Ottomans, *Tome III. p. 127.* Fait faire inutilement des propositions de paix à Sobieski, 131. Sa mort, 156.

ALBERT (Jean), petit-fils du Grand Jagellon, *Tome II. page 25.* Ses malheurs, son portrait, *ibid.*

ANGUIEN (le jeune Duc d'): projet de Casimir V, pour le faire succéder à la Couronne de Pologne, *Tome I. p. 115.* Ce projet déplait à la Nation, 116. Brigue en vain le Trône, après l'abdication de Casimir, 155. Perd la protection de la France, qui la transporte au Prince de Condé, son Pere, 156 & suiv.

APTE,

T A B L E

- APTE', Bacha, périt sur la brèche en défendant Bude, *Tome III. p. 52.*
- ARQUIEN (le Marquis d'), Beau-Pere de Jean Sobieski, Capitaine des Cent-Suisses de la Garde de Monsieur, en France, fait Cardinal, *Tome II. p. 105.*
- ARQUIEN (Marie d'), veuve de Radziwil, Palatin de Sendomir, épouse Jean Sobieski, *Tome I. p. 126 & suiv.* Est couronnée avec son Epoux, *Tome II. p. 59.* L'accompagne toujours dans ses voyages, & par quels motifs, 95. Effets de sa vengeance, 104. Et à quelle occasion, 103 & suiv. Ses intrigues pour rompre une Diète de Grodno, & à quel sujet, *Tome III. p. 78.* Sa hauteur à l'égard de sa Brû, Epouse du Prince Jacques, 120. Aversion mutuelle de ces deux Princeſſes, & leur dissimulation, 123. Par quel moyen elle s'acquitte d'une partie de la dot de sa Fille, pour laquelle elle s'étoit engagée envers l'Electeur de Baviere, 148. Qui lui suggéra ce moyen, 149. Son appartement violé, par qui, & à quelle occasion, 151 & suiv. Vues qu'on lui suppose par rapport au successeur de Jean Sobieski, 164. 169. Après la mort de son Epoux passe bien des années au milieu des Princes de l'Eglise, 177. Vient mourir dans sa Patrie, au Chateau de Blois, son dernier asyle, *ibid.*
- AUTEUILS (des), Valeur & fin tragique de ce Gentilhomme François, au Château de

DES MATIÈRES.

de Sbaras qu'il défendoit contre Kara-Mustapha, *Tome II. page 43 & suiv.*

B.

BATTORI (Etienne), Prince de Transylvanie, monte sur le Trône de Pologne, après la fuite de Henri de Valois, *Tome I. p. 85.* Epouse, pour regner, Anne Jagellon, 5. Gouverne glorieusement, 15. Etablit les Cosaques dans la basse Podolie, & la basse Volhynie, 57 & suiv. Acquiert l'Ukraine à la Pologne, p. 97.

BELGRADE, siège & prise de cette Ville, *Tome III. p. 91.* Par qui, *ibid.* Affiégée une autre fois par les Impériaux, 154. qui en lèvent le siège, *ibid.*

BETHSAL, Juif, prend à ferme les terres de Jean Sobieski bien au-dessus de leur valeur, *Tome III. p. 129.* Ses usures, *ibid.* Estampes qu'elles occasionnent, *ibid.* Autre estampe contre le Roi, 130. Condamné à mort, 161. Le Roi lui sauve la vie, 162.

BETHUNE (le Marquis de), Compétiteur de son Beau-Pere le Marquis d'Arquien à la dignité de Duc en France, *Tome II. p. 98.* Trouve le moyen de découvrir l'imposture de Brisacier, son rival, 100 & suiv. Ses intrigues, & à quelle occasion, 102. Rompues, & comment, 103. Envoyé vers Jean Sobieski, sous quel prétexte, & dans quelle vûe, *Tome III. p. 13 & 107.* Ses intrigues & leurs objets, 114. 116. Ses démêlés avec l'Ambassadeur

T A B L E

- sadeur de Vienne, *ibid.* & *suiv.* Nommé par Louis XIV Ambassadeur en Suède, où il mourut, 119. Jusqu'à quel point il s'étoit fait goûter des Hongrois, *ibid.*
- BOLESLAS I**, Fils de Miecislav I, premier Roi de Pologne, *Tome I. p. 10 & suiv.* Il succède à son Pere, 60. Etouffe, sans violence, les restes de l'Idolâtrie, *ibid.* Ses exploits, 11.
- BOLESLAS II**, Tyran de Pologne, *Tome I. p. 12 & suiv.* Excommunié, & son Royaume mis en interdit par Gregoire VII, 65. Chassé du Trône, 14.
- BOLESLAS CHROBRI**, Souverain de Pologne, déracine les préjugés de ses Sujets, *Tome I. p. 78.*
- BONTCHOUK**, ce que c'est en Pologne, *Tome I. p. 130.*
- BOUDCHAZ** (Traité de), honteux à la Pologne, *Tome I. p. 207 & suiv.* Conclu contre les Loix de la Nation, 208. Déclaré nul à Varsovie, 217. Anéanti par la paix de Zurawno, *Tome II. p. 81.*
- BOULAF**, ce que c'est en Pologne, *Tome I. p. 129.*
- BOURBON** (Henri-Jules de), Fils du Grand Condé. *Voyez Anguien.*
- BRANCOVAN** (Constantin), Hospodar de Valachie à la place de Serban Cantacuzene, *Tome III. p. 45.* Sa politique, & à quelle occasion, *ibid.*

BREZA,

DES MATIERES.

BREZA, Palatin de Posnanie, s'opposé aux desseins de Jean Sobieski sur Kamienieck, *Tome II. p. 107 & suiv.*

BRISAGIER, Secrétaire des Commandemens de Marie-Thérèse, Reine de France, *Tome II. p. 98.* Son imposture, à quelle occasion *ibid. & suiv.* Punie, 100.

BRZOTOWSKI (Constantin), Evêque de Vilna, excommunié Casimir Sapieha, Grand-Général de Lithuanie, *Tome III. p. 133.* Pourquoi, *ibid.* Troubles à ce sujet 134 & suiv. Interdit par le Primat de Pologne, 138. Ce qui s'ensuivit, 139. Son obstination, & à quel sujet, 145 & précéd. 151. Suites, *ibid. & suiv.*

BUDE, Capitale de Hongrie, différens sentimens sur cette Ville, *Tome II. p. 193 à la note.* Assiégée par les Impériaux ligués avec les Polonois & autres Puissances *Tome III p. 13.* Voit lever le siège après une perte considérable de l'ennemi, *ibid.* prise d'affaut, 52.

C.

CANTACUZENE (Démétrius), Jouaillier à Constantinople, *Tome III. p. 8.* Regne en Moldavie, *ibid.* Est déposé & pourquoi, *ibid.*

CANTACUZENE (Serban), Jouaillier à Constantinople, *Tome III. p. 8.* Regne en Valaquie, *ibid.* Suspect au Bacha Soliman, pourquoi, & dans quelles circonstances, *ibid.*

Hist. de Sob. T. III.

Q

CAN-

T A B L E

CANTE'MIR (Constantin), service qu'il rend au Sultan Mahomet IV, & à quelle occasion, *Tome I. p. 207.* Reçoit la Couronne de Moldavie, après la déposition de Démétrius Cantacuzene, *Tome III. p. 8.* Se soumet à Jean Sobieski, 41. Par quel motif, 44. Se fauve avec ses troupes dans l'Armée Turc, *ibid.* Par quelle politique, 44. Méchant Prince *ibid.*

CANTE'MIR, Fils du précédent, Historien; cruautés dont il accuse Jean Sobieski, *Tome III. p. 49 & suiv.* Peut paroître, avec raison, suspect à cet égard, & pourquoi, 50. Ce, qu'il dit de quelques empoisonneurs Tartares, 51.

CAPLIERS, commande à la place de Staremberg, Gouverneur de Vienne, lors du siège de cette Ville par les Turcs, *Tome II. p. 166.*

CASIMIR I, de Cœnobite, fait Roi de Pologne, *Tome I. p. 8.* Introduit les Lettres dans ce Royaume, 78.

CASIMIR II, Roi de Pologne, surnommé, *le Juste, Tome I. p. 78.*

CASIMIR III, surnommé *le Grand*, Roi de Pologne, fait de vains efforts pour remettre le Peuple en liberté, *Tome I. p. 79.* Avantages que lui doit la Nation, *ibid.* Il accorde plusieurs privilèges aux Juifs en faveur d'une Juive sa concubine 61. Est le dernier des Piast, 80.

CASI-

DES MATIERES.

CASIMIR IV, Roi de Pologne, obligé de fléchir sous les remontrances de ses Sujets, *Tome I. p. 12.*

CASIMIR V, (Jean), Roi de Pologne, Fils de Sigismond III, & Frere d'Uladislas VII, *Tome I. p. 97.* Ce qu'il avoit été, *ibid.* Ses guerres contre les Cosaques soutenus des Tartares, 101 *& suiv.* Fait la paix avec eux, 104 *& suiv.* Au grand mécontentement de la République, 105. Rupture de cette paix, 105. Ses guerres contre Charles Gustave, 107 *& suiv.* Cherche un asyle dans la Silésie, 108. Détache les Tartares du parti Moscovite, & met à leur tête Jean Sobieski, *ibid.* Troubles à l'occasion de son mariage avec Louise-Marie de Gonzagues, veuve de son Frere, 114. Son amour & sa complaisance excessive pour cette Princesse, 115. Il n'en a point d'enfans, *ibid.* Projette de faire désigner pour la Couronne le Duc d'Anguien, 115. Au grand mécontentement des esprits; sur-tout de Lubomirski, 116. Sa dissimulation, *ibid.* Son ressentiment contre Lubomirski, & ce qui en arriva, 118. Sa promesse de laisser l'élection de son successeur à la liberté des suffrages, 124. Son projet d'abdication, 141. Effectué, 145 *& suiv.* Sa retraite en France, 153. Fait, par Louis XIV, Abbé de S. Germain des Prés, & de S. Martin de Nevers, *ibid.* La vertu de son nouvel

T A B L E

- état soupçonnée, 153. Sa mort, 154. Arrivée à Nevers, 205. Il est le dernier de la race des Jagellons, 152.
- CASTELLAN DE POLOGNE**, ce que c'est, *Tome I. p. 26.* Prérogatives du Castellan de Cracovie au préjudice du Palatin, 91. Sur quoi fondées; *ibid.*
- CHMILIENSKI**, Cosaque, ravage la Pologne, *Tome I. p. 99 & suiv.* A quelle occasion, 98. Défait l'Armée Polonoise à Pilawiecz, 101. Est battu à son tour, 104. S'humilie pour le bien de la Patrie, jusqu'à demander pardon à genoux, 105. Reprend les armes, 106. Est battu; s'empare de Smolensko pour le Czar Alexis, *ibid.*
- CHOCZIN** (expédition de), *Tome I. p. 231 & suiv.* Considérée à plusieurs égards, 247 & suiv.
- CHRASÓNOWSKI** (Samuel), Commandant de Trembowla, *Tome II. p. 48.* Sa bravoure, 49. Héroïsme presque incroyable de sa femme, 50, 51 & suiv.
- CONDÉ** (le Grand), protégé par la France pour succéder à Casimir V. au trône de Pologne. *Tome I. p. 156.* Opposition des Polonois sous différents vains prétextes, 156 & suiv. abandonné par Louis XIV, qui transporte sa faveur au Prince de Neubourg, 159 & suiv. Quels furent les motifs de ce Monarque, 159. Condé est exclus de la couronne, 167. Est proposé par Jean Sobieski pour le trône de Pologne, après

DES MATIERES.

après la mort de Michel, *Tome II. p. 10 & suiv.* Et dans quelle vue, 12. Sa mort, *Tome III. p. 59.*

COSAQUES (les), attachés à la couronne de Pologne, par les bienfaits d'Etienne Battori, *Tome I. p. 97 & suiv.* Leurs guerres avec la Pologne, 98 & suiv. III & suiv. 131 & suiv. 177 & suiv.

CRACOVIE, lieu de l'inauguration des Rois de Pologne, & pourquoi, *Tome II. p. 56.*

CRACUS, fait Souverain de Pologne, *Tome I. p. 7.* Fondateur de Cracovie, 8. Etablit dans ce Royaume des Tribunaux de Justice, 77.

CULM (un Palatin de), envoyé en ambassade à la Porte, après la paix de Zurawno, *Tome II. p. 86.* Il est au moment de tout suspendre, par trop de fierté, 87 & 88. Sa magnifique extravagance, 87. Articles avantageux à la Pologne, qu'il fait ajouter au traité de Zurawno, 88 & suiv.

CUPROGLI, Grand Visir, s'empare de Kamienieck, *Tome I. p. 204.* Beau désespoir d'un Major d'artillerie dans cette occasion, *ibid.* Zele de Cuprogli pour la gloire de Mahomet IV. 181. Son retour à Constantinople, 209. Sa mort, & ses suites, *Tome II. p. 30.*

CUPROGLI (Mustapha), fils du précédent, parvenu au grand Visiriat, commande les Troupes Ottomanes contre la Ligue Chrétienne,

T A B L E

tienne, *Tome III. p. 111.* Réforme qu'il introduit dans l'Armée, *ibid.* Ses exploits contre les Impériaux, 112. Sa mort, 127.

CZARNESKI, commande les Polonois contre les Troupes Suédoises, *Tome I. p. 108.* Obtient le Petit-Généralat dont Lubomirski est dépouillé, 119.

CZARTORISKI (Florian), Inter-Roi de Pologne, après la mort de Michel, *Tome II. p. 13 & 14.* Sa mort, *ibid.* Elle change toute la face de l'Élection, 14.

D.

DANNEMARCK (le Prince George de), brigue le trône de Pologne, après la mort de Michel, *Tome II. p. 5.* Ne balance pas même les suffrages, 7.

DAUN (le Comte de), Stratagème dont il use au siège de Vienne, *Tome II. p. 151.*

DIÉTÉS de Pologne, *Tome I. p. 12.* Où réside la puissance législative, 25. Toujours précédées des Diétines de chaque Palatinat, *ibid.* Le Sénat en est l'ame; 26. Cérémonies qui s'y observent: matieres qu'on y traite, 31 & *suiv.* 34 & *suiv.* Leur rupture, remede à cet inconvenient, 34. Diète d'Élection, après l'abdication de Casimir V. 160. Troubles dans cette Diète causés par les factions des deux Competiteurs, Charles de Lorraine & le Duc de Neubourg, 169 & *suiv.* Espérances de ces Princes anéanties, 171. Diète de pacification entre

DES MATIÈRES.

le parti de Michel, & l'Armée confédérée, 213. Ce qui s'y passe, 214 *& suiv.* Tout s'y termine heureusement, 222. Diète convoquée après la mort de Michel au sujet d'un Successeur au trône, *Tome II. p. 4.* Différents partis dans cette Diète, 5 *& suiv.* Diète de Grodno, la première en Lithuanie, 112. Troubles de cette Diète, 112 *& suiv.* Événement singulier pendant sa tenue, 115 *& suiv.* Elle est rompue, par qui, & à quelle occasion, 118. Diète de Grodno ouverte contre la Loi à Varsovie, *Tome III. p. 19.* Comment, *ibid.* Troubles 20. Diète à Grodno, 76. Troubles, 77 *& suiv.* Nouvelle constitution faite par la Nation assemblée, 107 *& suiv.* Diète à Cheval, 160. En robe, *ibid.*

DIÉTINES sanglantes, *Tome III. p. 151.*

DOMBROSKI, par un *veto*, rompt une Diète de Grodno, *Tome III. p. 73.*

DOROSCENSKO, Chef des Cosaques, battu par Jean Sobieski, sous le règne de Casimir V. *Tome I. p. 137.* Et sous le règne de Michel, 177. Cherche un autre maître à Constantinople, 179. Est cause des guerres entre les Turcs & les Polonois, 183 *& suiv.*

F.

FEDOR, fils du Czar Alexis, aspirant à la Couronne de Pologne, après l'abdication de Casimir V. *Tome I. p. 155.* Est écarté du trône, & par quel motif, *ibid.*

&

T A B L E

& 156. Son pere s'avance à la tête d'une puissante armée pour le faire élire, est amusé par Casimir Paç; 164.

FETFA, vertu de cette espèce de mandement chez les Turcs; *Tome I. p. 182.*

FORBIN, Evêque de Marseille, Ambassadeur en Pologne; pour détruire la ligue formée contre le Turc entre Jean Sobieski & l'Empereur Léopold, *Tome II. p. 127.* Ses lettres surprises par Sobieski, & lues en plein Sénat, *ibid. & suiv.*

G.

GALICZIN, Généralissime de l'Armée Moscovite; *Tome III. p. 68.* Mauvais succès de son entreprise sur la Crimée, *ibid. & suiv.* Reprend l'expédition, 88. Se laisse amuser par le Kan des Tartares, 89. Les deux Partis chantent victoire, *ibid.*

GNESNE, premiere ville de Pologne, *Tome I. p. 3.*

GONZAGUE (Louise-Marie de), femme de Casimir V, Roi de Pologne; *Tome I. p. 114.* Inspire au Roi de faire désigner pour la couronne le Duc d'Anguien, 115. Fait tous ses efforts pour l'accomplissement de ce projet, 127. Sa mort, *ibid.* Son caractère, 128. Deux fois Reine, ne laissa point d'enfans, 129.

GRANGE (Marie-Casimir de la), voyez, Arquien (Marie d').

GRAVEL (l'Abbé de), envoyé par la France en Pologne, & dans quelles vues, *Tome III.*

DES MATIERES.

III. p. 107. Ses procédés avec cette République, *p. 107.*

GUSTAVE (Charles), Roi de Suède, ses guerres contre la Pologne, *Tome I. p. 107 & suiv.* Sa mort, 110. Paix conclue entre les deux Puissances, *III.*

H.

HEDWIGE, Reine de Pologne, & comment, *Tome I. p. 5.* Epouse Jagellon, 17.

HOFKIRCHEN, Général Allemand, enveloppe les Tartares, *Tome III. p. 154.*

HONGROIS (les), offrent leur Couronne à Jean Sobieski pour le Prince Jacques son Fils, *Tome II. p. 191 & suiv.* Cruellement traités par l'Empereur Léopold, *Tome III. p. 74.*

HUMAN, Place d'Ukraine, assiégée par Jean Sobieski, *Tome II. p. 33.* Reprise par Kara Mustapha, 40 *& suiv.*

I.

IBRAHIM-SHAITAN, Général de l'Armée Turque contre les Polonois, *Tome II. p. 67.* Conclut, avec Jean Sobieski, la paix de Zurawno, & à quelles conditions, 81.

IBRAHIM (autre), Visir, & Général des Turcs, fait lever le siège de Bude, *Tome III. p. 13 & suiv.* Battu devant Strigonie par le Duc de Lorraine, 34. Sa fin tragique, 71.

INDIGENAT (l'), nécessaire en Pologne, & dans quelles occasions, *Tome II. p. 109. à la note.*

Hist. de Sob. T. III.

R INTER-

T A B L E

INTER-ROI, c'est, en Pologne, le Primat,
Tome I. p. 160. Ses fonctions en cette qua-
lité, ibid. & suiv.

IWAN, Czar de Moscovie conjointement
avec Pierre, *Tome III. p. 53.*

J.

JABLONOWSKI (Stanislas), Palatin de
Russie; doute à son sujet, qui fait son é-
loge, *Tome I. p. 134. Sa prudence & sa va-*
leur au Camp de Choczyn, 236. Son dis-
cours en pleine Diète pour porter Jean
Sobieski sur le Thrône de Pologne, Tome
II. p. 15 & suiv. Grand-Pere de M^{de} la Prin-
cesse de Talmont, ibid. à la note. Il cal-
me les troubles excités à l'occasion de l'é-
lection de Jean Sobieski, 21 & suiv. Sa
valeur, 33, 45. Ses dignités, 130. Reçoit le
commandement de l'armée de Sobieski,
que ce Monarque veut devancer allant au
siège de Vienne, 159. Arrive cependant a-
vant le Roi, 162. Prend le commandement
des Troupes dans une expédition contre
Kaminieck, Tome III. p. 24. A quelle oc-
casion, ibid. Entre dans la Bucovine, 25.
Horrible situation où il se trouve vis-à-vis
de l'ennemi, 27 & suiv. Imagine une ré-
traite presqu'impraticable, 28. Tient la
campagne pendant quelque tems, & à quel
dessein, 33 & suiv. Ses mesures pour sur-
prendre Kaminieck; rompues par les
Turcs 102. Le commandement de l'armée
lui

DES MATIERES.

lui est résigné par Sobieski, *Tome III. p. 128.*
 S'oppose aux Tartares, & sauve Léopol, 156.
 Continue d'arrêter les incursions des Tartares, 163.

JAGELLON, Chef de la troisième Classe des Souverains de Pologne, *Tome I. p. 4.*
 Epouse Hedwige, 17. Plante la Croix en Lithuanie, 60. N'étant que Duc de Lithuanie, fit mourir son Oncle, 80. Ses guerres avec Sigismond Roi de Hongrie, 81. Avantages que lui doit la Pologne, 80 *Et suiv.*
 Ses ménagemens pour elle, 81. Le Trône, quoiqu'électif, ne sort point de sa race pendant près de quatre cents ans, *ibid.*

JAGELLON (Anne), Reine de Pologne, & comment, *Tome I. p. 5.*

JASLOWIECZ, Ville de Podolie, brûlée par les Turcs, *Tome III. p. 6.* Son Château pris par Jean Sobieski, *ibid.* Cet exploit fait plus de bruit qu'il ne vaut, & pourquoi, 6.

JATINSKI, Gentilhomme Polonois, outrage cruellement le Cosaque Chmilienski, *Tome I. p. 98.* Vengeance de ce dernier funeste à la Pologne, 99 *Et suiv.*

JEAN-GEORGES III, Electeur de Saxe, vient avec dix mille hommes contre les Turcs, lors du siège de Vienne, *Tome II. p. 164.*

JONAS, Juif, Médecin de Jean Sobieski, Roi de Pologne, *Tome III. p. 128.* Odieux à la Pologne, & pourquoi, 162.

T A B L E

K.

KAMINIECK, Capitale de la Podolie, prise par Cuprogli, *Tome I. p. 204.* Situation de cette Place, 198. Sa prise manquée par les Polonois, *Tome III. p. 13 & 68.*

KARA-MEHMED, Commandant d'un corps de Cavalerie Turque, défait Jean Sobieski après la journée de Vienne, *Tome II. p. 198. & suiv.* Gouverneur de Bude, *Tome III. p. 13.* Périt au siège de cette Ville, *ibid.*

KARA-MUSTAPHA, Neveu de Cuprogli, fait Grand-Vifir par Mahomet IV, *Tome II. p. 38.* S'empare d'Human, Place d'Ukraine, 41. Sa barbarie, *ibid. & p. 42 & suiv.* Fait le siège de Trembowla, 48 & *suiv.* Le lève à l'arrivée de l'Armée Polonoise, 52. Général des Troupes Ottomanes marchantes au siège de Vienne, 138. Magnificence de son Camp devant cette Ville, 144. 172. Sa mollesse 144. Son inhabileté à profiter de ses avantages, 163. 167. 172. 173 & *suiv.* Son avarice, 167. Sa terreur, à l'arrivée de Jean Sobieski, 175. Ordre cruel qu'il donne aux Tartares, *ibid.* Méprisé de son Armée. Suite de ce mépris, 177. Sa lâcheté & sa défaite, 178. Eprouve les effets de la faveur de la Sultane Validé. 193 & *suiv.* Ne prend aucune part aux dangers dans les actions qui suivirent la journée de Vienne, 203. Accusations contre lui, 215. Sa mort tragique, *ibid.*

KIEL-

DES MATIÈRES.

KIELMANSEGG (le Baron de). son industrie au siège de Vienne, *Tome II. p. 154.*

KIOVIE, prise par Boleslas II, *Tome I. p. 12.* Sa situation, 13. Rentrée sous la domination Moscovite; son état actuel, 12. *à la note.*

KONSKI, Palatin de Kiovie, Grand-Maître de l'Artillerie Polonoise; sa manœuvre lors du siège de Vienne, *Tome II. p. 171.* Ses exploits contre les Turcs dans la Bucovine, *Tome III. p. 29 & suiv.*

L.

LECK, Premier Duc de Pologne, *Tome I. p. 3.* Fondateur de cet Empire, 77.

LEÓPOL, mauvaise Place de Pologne, prête à être mise au pillage par Kaplan Bacha, se rachète au prix de son or, *Tome I. p. 206.* Son tableau, sa situation, *Tome II. p. 44. & suiv.*

LEÓPOLD, Empereur, fait avec Jean Sobieski un traité offensif & défensif contre le Turc, *Tome II. p. 119.* Et avec la Moscovie, *Tome III. p. 55.* Son indignation contre Sintzendorf, & à quel sujet, *Tome II. p. 189.* Jaloux du triomphe de Sobieski dans Vienne, *ibid.* Sa Politique à l'égard de ce Héros, & ses suites, 191 *& suiv.* Son ingratitude, & envers qui, p. 214. Présente un appât à Sobieski, pour le retenir dans la ligue contre les Turcs, *Tome III. p. 37 & suiv.* Le trompe, 47 124.

T A B L E

- Sa cruauté envers les Hongrois dans la Ville d'Eperies, *T. III. p. 74.* Oblige la Noblesse du pays de déclarer la Couronne de Hongrie héréditaire, *ibid.* Rejette les propositions de Soliman III, 91. Transporte sa faveur du Duc de Lorraine au jeune Eleveur de Baviere, alors son gendre, *ibid.* Le charge du commandement de l'Armée, & du siège de Belgrade, 91. Entre contre Louis XIV dans la fameuse ligue d'Ausbourg, *ibid.* Amuse Jean Sobieski au sujet de la Valachie, 92. Ses intrigues pour rompre la Diète, 93. Dans quelles vues, *ibid.* Ses malheurs en Hongrie, 127 & *suiv.*
- LESCZINSKI (Raphael), son discours au Roi Sigismond Auguste dans la Diète de Petrikow, & à quelle occasion, *Tome I. p. 20 & suiv.* Son discours, dans une autre Diète, contre la Reine, épouse de Jean Sobieski, *Tome III. p. 95.* Motifs qui l'animoiént, *ibid.* Note sur ce Prince, 94.
- LESKO I, Libérateur de la Pologne, en recevoit la Couronne, *Tome I. p. 8.*
- LESKO II, Souverain de Pologne, *Tome I. p. 5.* Comment, *ibid.*
- LITHUANIE (la), presque toute reprise par les Polonois, *Tome I. p. 113.*
- LITHUANIENS (violence de deux Officiers) contre la Livrée Polonoise, *Tome III. p. 153.* Suites funestes, *ibid. & suiv.*
- LONGUEVILLE (le Duc de), proposé par Jean Sobieski pour succéder à Michel qu'en vouloit

DES MATIÈRES.

vouloit détrôner, *Tome I. p. 189*. Sa mort, & à quelle occasion; la ligue contre Michel déconcertée, 194.

LORRAINE (Charles de), compétiteur au Trône de Pologne, après l'abdication de Casimir V. *Tome I. p. 15*. N'a plus d'autre rival que le Duc de Neubourg, 164. Qualités qui militent en sa faveur, 165. Appuyé par la Noblesse Polonoise, 167 & 170. Ses espérances détruites, 172. Proposé par Léopold pour succéder à Michel qu'on vouloit détrôner, 188. Brigue, après la mort de ce Prince, le Trône de Pologne, *Tome II. p. 6*. Proteste de se venger de Louis XIV, à quelle occasion, & par quel motif, 19. commandant des Troupes Impériales contre les Turcs, lors de leur entreprise sur Vienne, p. 139. Sa conduite alors, & ses exploits, 147 & *suiv.* Belle réponse qu'il fit à Léopold, & à quel sujet, 189. Forcé de lever le siège de Bude, *T. III. p. 13. & suiv.* Bat le Visir Ibrahim, 34. Prend d'assaut Neuhausel, *ibid.* Barbarie de l'Armée Chrétienne, *ibid. & suiv.* Surtout des Femmes Allemandes, 35. Assiége de nouveau Bude, & l'emporte d'assaut, 52. Ses exploits contre le Visir Soliman, *ib. & 70*. Assiége & prend Mongats, 74. Sa mort, 112. Lettre où il recommande à l'Empereur sa famille & ses sujets, *ibid. & suiv.*

LOUIS, neveu de Casimir le Grand, & Roi de Hongrie, monte sur le Thrône de Po-

T A B L E

- logne, & à quelles conditions, *T. I. p. 15.*
 Envoje le Duc d'Oppelen pour gouverner
 la Pologne en son nom, 16. Le rappelle,
 & pourquoï, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- LOZINSKI, calomniateur de Jean Sobies-
 ki, *Tome I. p. 218.*
- LUBLIN, Capitale du Palatinat du même
 nom; *Tome I. p. 200. à la note.* Sa célébri-
 té, *ibid.*
- LUBOMIRSKI, Grand Maréchal de Polo-
 gne, & Petit Général de l'Armée Polo-
 noise, *T. I. p. 111 & 116.* Entre dans le pays
 de Ragotski, 111. Sa fermeté contre le pro-
 jet du Roi, en faveur du Duc d'Anguien,
 116. En faveur de la Patrie, 119 & 125.
 Soupçon de la Cour contre lui, & à quel-
 le occasion; condamné à mort, il se reti-
 re hors de la Pologne 117 & suiv. Perd ses
 dignités, 119. A recours aux armes, 120.
 Ses succès, *ibid.* & suiv. Fait la paix: le
 décret de sa proscription est révoqué; il
 congédie ses troupes, 125. Sa retraite à
 Breslaw. Sa mort, *ibid.* Son fils successeur
 de Jean Sobieski devenu Roi, au bâton de
 Grand-Maréchal, *Tome II. p. 28.*
- LYSINSKI, Gentilhomme Lithuanien, con-
 damné à mort, & exécuté, *T. III. p. 99.*
 Sous quel prétexte, 98. Singularité du décret
 de mort, 99. Loi violée à son égard, *ib.*

M.

MAHOMET IV. maître de Kaminieck,
 envoie des garnisons dans toutes les
 Pla-

DES MATIERES.

Places de l'Ukraine, *Tome I. p. 205* & *suiv.*
S'arrête avec le gros de son Armée à Boudchaz; fait marcher quarante mille hommes, vers Léopol, 206. Son retour à Constantinople, 209. offre à Sobieski la restitution de Kaminiéck, pour le détacher de la ligue avec l'Empereur & autres Puissances, *Tome III. p. 38.* Est déposé, 72. Sa mort, 73. Faux bruit d'empoisonnement, *ibid.*

MAXIMILIEN-EMMANUEL, Electeur de Baviere, amene douze mille hommes contre les Turcs, lors du siège de Vienne, *Tome II. p. 163.*

MICHEL WIEŃNOWIECKI, élu Roi de Pologne, & comment; succède à Casimir V, *T. I. p. 172.* Parallele de ce Prince avec Jean Sobieski, 173 & *suiv.* Sa naissance, 174. Augures favorables pendant son election, mais trompeurs, 174 & *suiv.* Foiblesse de ce Prince, 175, 178, 195, 196. Ses guerres avec les Cosaques, 177. Sollicité par l'Empereur Léopold, refuse de pardonner à Doroscensko, 179. Guerre avec les Turcs, suite de ce refus, 180 & 185. Ligue formée contre ce Prince pour le détrôner, *ibid.* & *suiv.* Son mariage, p. 191. Contre le gré des Polonois, *ibid.* & *suiv.* Il forme une Confédération Royale, 195. Son inaction aux approches de Mahomet IV, 197. Sa terreur panique, & celle de son Armée, 200. Raye Jean Sobieski, & tous les Seigneurs li-

TABLE

- gués du tableau de la proscription, *Tome I. p. 213.* Convoque une Diète de pacification à Vafrovie, *ib.* Il y voit son pouvoir diminué, 214. Après la rupture décidée du traité de Boudchaz, se met à la tête de son Armée, & par quel motif, 224. Son irrésolution, & à quelle occasion, 225. Transporté à Léopold, & pourquoi, 227. Sa mort sans postérité, 244.
- MIECISLAW I**, Souverain de Pologne; à la sollicitation de sa femme Dambrowka, embrasse la foi Chrétienne, *Tome I. p. 58.* Avoit répudié sept femmes, 59. Epouse une Religieuse après la mort de Dambrowka, 60.
- MIECISLAW II**, Souverain de Pologne, pere de Casimir I, *Tome I. p. 6.*
- MIECISLAW III**, Souverain de Pologne, déposé, *Tome I. p. 12.*
- MIGNOT** (Marie), quelle étoit cette femme, *Tome I. p. 153.* Singulièrement favorisée de la fortune; *ibid.* Elle soutient avoir épousé secrètement le Roi Casimir, 154.
- MODENE** (le Duc de), brigue le Trône de Pologne, après la mort de Michel, *Tome II. p. 5.* ne balance pas même les suffrages, 7.
- MOLDAVIE** (la), ce que cette Province étoit, & ce qu'elle est, *Tome III. p. 37, 41.* Passe sous les Loix de la Pologne, p. 42.
- MONDREŌSKI**; Bravoure de cet Officier Polonois, au camp de Choczin, *Tome I. p. 239.*

DES MATIÈRES.

- p. 239. Et ses suites, *ibid.* Tué devant Vienne, *Tome II. p. 186.*
- MONTÉCUCULI; court éloge que fait ce Héros, de Turenne, de Condé, & de Cugli, *Tome I. p. XL.*
- MOROSINI (Francesco), Général des Troupes Vénitiennes; ses exploits dans la Grèce, *Tome III. p. 34, 53, 69.* Il échoue devant Négrepont, 90. Elu Doge, 102. Sa maladie l'empêche de porter de nouveaux coups aux Infidèles, *ibid.*
- MORSTYN (André), Grand Thrésorier de Pologne; sa trahison découverte, *Tom. II. p. 127.* Sa mort en France, 133.
- MOSCOVITES; leurs guerres avec la Pologne, *Tome I. p. 97 & suiv. III & suiv.* Déroute de leur Armée en Ukraine, 113. Marchent au secours de la Pologne, *Tome II. p. 80.* Et dans quelles circonstances, *ibid.* Se liguent avec elle, & autres Puissances, & contre qui, *Tome III. p. 4.* débordemens de leurs Ambassadeurs à la Cour de Vienne, 55. Ne sont d'aucun secours à la Ligue Chrétienne, 103. Cause de leur inaction, 110.
- MOTOVILDO (Samuel), son courage, ses exploits, & sa mort, *T. I. p. 233 & suiv.*
- MUSTAPHA II, fils de Mahomet IV, successeur d'Achmet II, son oncle, à l'Empire Ottoman, *Tome III. p. 156.* Son portrait, *ibid.* Ses fréquents déguisemens, & dans quelle vue, *ibid. & suiv.* Fait pendre son

T A B L E

son Vifir, & pourquoi, *Tome III. p. 157.* Ses victoires sur les Impériaux, *ibid.* Et sur les Vénitiens, 158.

N.

N EUBOURG (le Duc de), Competiteur au Trône de Pologne, après l'abdication de Casimir V, *Tome I. p. 155.* N'a plus d'autre rival que Charles de Lorraina, 164. Appuyé, & par quelles Puissances, *ibid.* Ses espérances détruites, 171.

N EUBOURG (le Prince Guillaume de), Fils du précédent, brigue la Couronne de Pologne, après la mort de Michel, *Tome II. p. 6.*

N IEPER, ou D NIEPER (le), autrefois le *Borysthène*; sa source, ses cataractes, son embouchure, *Tome II. p. 31. & suiv. à la note.*

O.

O GINSKI, Palatin de Troki; la nomination illégale à la Grande Chancellerie de Pologne, après la mort de Casimir Paç, *Tome III. p. 20.* Troubles à ce sujet, *ibid.* Calmés par la Reine, 21 *& suiv.* Terminés par Oginski, & comment, 22.

O L S O W S K I (André), Grand - Chancelier de Pologne; sa fermeté pour marcher contre les Infidèles, *Tome I. pag. 225.* Evêque de Culm, & Vice-Chancelier du Royaume, *Tome II. p. 29.* Sa mort, 93. Son caractère, & son éloge, *ibid. & suiv.*

O P A -

DES MATIÈRES.

OPALINSKI (Casimir), Evêque de Culm; son emportement en pleine Diète, contre Jean Sobieski, *Tome III. p. 96.* Dissuadé par le plus grand nombre de demander pardon, 97.

OPALINSKI, Palatin de Kalisch, appaise les troubles de la Diète convoquée pour élire un successeur à Casimir V, *Tome I. p. 171 & suiv.*

P.

PAÇ (Casimir), Grand-Chancelier de Lithuanie, sauve la République en amusant le Czar Alexis, & dans quelle occasion, *Tome I. p. 164.* Sa mort, *Tome III. p. 19.*

PAÇ (Michel), Grand-Général de Lithuanie; sa lenteur pour joindre l'Armée Polonoise, *Tome I. p. 224.* Sa jalousie contre Jean Sobieski, 225 & 229. Veut se retirer avec ses Lithuaniens lors de l'expédition de Choczin; en est empêché par le motif de la gloire, 233. Son héroïsme au Camp de Choczin, 242. Reprend, avec son Armée, la route de Lithuanie, 245. S'oppose avec le précédent à l'élection de Jean Sobieski, *Tome II. p. 17.* Tous deux enfin y consentent, & par quel motif, *ibid.* Sa détention en Ukraine, 35. Sa mort, *Tome III. p. 5.*

PAÇ (Paul-Michel), Staroste de Samogitie; son audace en pleine Diète, & à quelle occasion, *Tome III. p. 20 & suiv.*

P A-

T A B L E

- PACTA-CONVENTA* (les), ce que c'est en Pologne, *Tome I. p. 32.*
- PALATIN DE POLOGNE*, ce que c'est, *Tome I. p. 26.*
- PAULUK*, Général des Cosaques, a la tête coupée, & à quelle occasion, *T. I. p. 98.*
- PIAST*, Chef de la seconde Classe des Princes de Pologne, *Tome I. p. 4.* Ce qu'il étoit; son élection, 9. 10. Prince vertueux & pacifique, 77. Durée de la Race des Piast, 80.
- PIERRE*, Czar de Moscovie conjointement avec Iwan, *Tome III. p. 53.*
- PODOLIE* (la), conquise par Cuprogli, *Tome I. p. 204.* Et dévastée, *Tome III. p. 11.*
- POLIGNAC* (Melchior de); moyen qu'il sugere à la Reine de Pologne de s'acquitter envers l'Electeur de Baviere, au sujet de la dot de Thérèse Cunégonde Sobieska, sa fille, *Tome III. p. 149.* Admiré & craint de la Pologne, *ibid.* Il ne quitte point Jean Sobieski sur les derniers jours de ce Prince, 146. Sa supériorité sur le Jésuite Vota, *ibid.* Il fait passer en France, de concert avec la Reine, les trésors de Jean Sobieski, & dans quelle vûe, 175.
- POLOGNE* (la), perd son droit héréditaire à la fin de la seconde Classe, *Tome I. p. 7.* Révolutions dans son gouvernement, *ibid.* & suiv. Devint République composée de trois Ordres, 17. Son Sénat 27. Ses Ministres, leur nombre en se répétant dans l'union des deux Etats de Pologne & de Lithuanie,

DES MATIERES.

thuanie, *ibid.* Leurs rangs, fonctions, prérogatives, &c. *T. I. p. 28 & suiv. & 119 & suiv.* Ses différentes Armées 35 *& suiv.* Celle de Pologne & celle de Lithuanie, indépendantes l'une de l'autre, 68. Ses productions, son peu de commerce, 66 *& suiv.* Ses Rivières & Fleuves, 67. Nombre de ses habitans, *ibid.* Son étendue; *ibid. & suiv.* Usage, quant aux terres de l'Eglise & de la Noblesse, *Tome III. p. 132.* Etat de ce Royaume, quant aux Sciences & Arts, *Tome I. p. 71.* Différence du Couronnement de ses Rois, & sur quoi fondée, *Tome II. p. 27.* Cérémonies de leur inauguration, 57 & 59. Singularité à leur pompe funèbre, 57. La République traitée de Sérénissime depuis la journée de Vienne, 216. Lassée d'une Ligue ruineuse, veut faire une paix particulière avec le Turc, *Tome III. p. 92.* Affligée de sauterelles, 103 *& suiv.* Consent dans une Diète à la continuation de la guerre contre le Turc, 107. Confédération de l'Armée & par quel motif, 108. Tout projet de campagne anéanti par-là, 109. Abus que la République souffre pendant les Diètes, 152. Convulsions civiles dans la République, 155. Ses guerres avec les Turcs, Tartares, Cosaques, *voyez ces mots.*

POLONOIS (les), anciennement Sarmates, *Tome I p. 1.* Etendue de leurs anciennes possessions, 2. Leurs pertes en différents tems, *ibid.* A quelle occasion l'Aigle a passé dans leurs

TABLE

- leurs enseignes, *T. I. p. 3.* Différentes classes de leurs Souverains, 4 & 7. Ont adopté l'usage salique de la France, 5. Leurs portrait, mœurs & usages, 54 *Et suiv.* Leurs anciennes Coutumes barbares, même depuis qu'ils eurent embrassé le Christianisme, 58 *Et suiv.* Ils font jurer à leurs Rois la tolérance de toutes les Religions 61. Leurs abstinences, 62. Leur respect pour les Papes, 64. 65. 66. Leurs divorces fréquens, 66. Liberté excessive des Nobles, esclavage tyrannique du corps de la Nation, 69. Pauvreté de la petite Noblesse, 73. Sa fierté, *ibid.* Ils dérogent par le commerce, *ibid.* Hauteur de la République vis-à-vis de ses Rois, 75. Ils ont dépouillé leurs Rois du droit de faire battre monnoie, *ibid.*
- POPIEL II, Duc de Pologne, dernier de sa Race, son portrait, *Tome I. p. 9.*
- POSPOLITE, ce que c'est en Pologne, *Tome I. p. 26. Tome II. p. 76. Tome III. p. 160.* Assemblée contre la prérogative Royale, *Tome II. p. 76.*
- POTOCKI (André), Castellan de Cracovie, succède à Siéniaowski, au Petit-Généralat, *Tome III. p. 5.*
- POTOCKI (Stanislas), Grand-Général de l'Armée Polonoise, battu par le Cosaque Chmilienski, *Tome I. p. 100 Et suiv.*
- PRAZMOWSKI, Primat de Pologne, excès de son zèle pour la Patrie, *Tome I. p. 222.* Sa mort, *ibid.*

PRZE-

DES MATIERES.

PRZEMISLAS, reprend le titre de Roi sans prendre les auspices de Rome, *Tome I. p. 65.*

PRZIEMSKI, Nonce de Pologne, jadis Mousquetaire en France, rompt la Diète de Grodno, *Tome II. p. 118.* Son obstination à ne pas rendre l'activité aux Etats, *ibid.* Son empire sur la multitude, *ibid. Et suiv à la note.*

R.

RADZIOWSKI, Evêque de Varmie, fait, contre la Loi, & par la ruse de la Reine, Vice-Chancelier de Pologne, *Tome III. p. 22.* Cardinal, 57. Primat de Pologne, après la mort de l'Archevêque de Gneine, 80. Troubles qu'il cause dans une Diète de Grodno, & à quel sujet, 79 *Et suiv.* Soupçonné de conspiration contre le Roi, 104.

RADZIWIL (la Princesse de), mariée au Margrave Louis de Brandebourg, l'un des fils de l'Electeur de Brandebourg, contre les projets de Jean Sobieski son Oncle, qui la destinoit au Prince Jacques son fils, *Tome II. p. 108 & 110.* Veuve, *Tome III. p. 84.* Promet au Prince Jacques-Louis Sobieski de l'épouser sous peine de la perte de ses biens, 85. Epouse, au mépris de sa promesse, le Prince Charles de Neubourg, troisième fils de l'Electeur Palatin, & frere de l'Impératrice, 85. Suites de cette infidélité, 86 *Et suiv. 92 Et suiv.*

Hist. de Sob. T. III.

S

RA-

T A B L E .

RAGOTSKI, Prince de Tranfylvanie, fes guerres avec la Pologne, *Tome I. p. 109 Et suiv.* Obligé d'accepter une paix honteufe, *p. III.*

RAGOTSKI, fils du précédent, brigue le Trône de Pologne, *Tome I. p. 155.* Ecarté du Trône, & pourquoi, 156.

ROKOSZ, ce que c'est en Pologne, *Tome III. p. 160 Et suiv.*

S.

SANTA-CROCE, Nonce Apostolique, casse la Sentence d'interdiction portée par le Primat de Pologne contre Brzotowski, Evêque de Vilna qui avoit excommunié Casimir Sapieha, *Tome III. p. 138.*

SAPIEHA, quatre freres de ce nom; *Tome II. p. 126.* Jean Sobieski élève cette Maison, & dans quelles vues, *ibid.* L'aîné revêtu du Grand-Généralat, & du Palatinat de Vilna, *Tome III. p. 5.* Cette maison gagnée par Léopold pour rompre la Diète, 93. Auteur de la rupture de la Diète, 101. Comment on le découvre, *ibid.* Soupçonné de conspiration contre le Roi, 104. Incertitude du fait, *ibid.*

SAPIEHA (Casimir), l'un des susdits, Grand-Général de Lithuanie, assigne, contre l'usage, des logemens aux Troupes sur les terres privilégiées, *Tome III. p. 132.* Est excommunié par l'Evêque de Vilna, 133. Troubles à ce sujet, *ibid. Et suiv.* A contre lui Sobiesk

DES MATIERES.

Sobieski mal conseillé, *T. III. p. 140.* abuse de son pouvoir, 138. irrité contre le Pape, 140. Et pourquoi, *ibid.* Son manifeste contre le Roi & la Reine, 150.

SAVOYE (le Prince Thomas de), brigue le Trône de Pologne après la mort de Michel, *Tome II. p. 5.* Ne balance pas même les suffrages, 7.

SCORAZOWSKI, détaché par Sobieski vers Paç, & à quelle occasion, *Tome I. p. 230.* Sa réussite, *ibid.*

SELM-GERAI, Kan, commande les Tartares marchants au siège de Vienne, *T. II. p. 138.* Sa fuite devant les Polonois, 178. Sa déposition, 194. Son rétablissement sur le Trône, *T. III. p. 89.* Sauve par la ruse les Tartares, *ibid.* Bel exemple de valeur qu'il leur donne, 155.

SÉNAT Polonois, nombre des Sénateurs, *Tome I. p. 27.*

SÉRINI, Oncle du suivant, décapité par l'ordre de l'Empereur Léopold, *T. II. p. 101.*

SÉRINI, sa bravoure, au siège de Vienne, *Tome II. p. 153.*

SICINKI, use le premier du privilège des Nonces, *T. I. p. 33.* En quoi consiste ce privilège, *ibid.*

SIGISMOND I, Roi de Pologne, élu par acclamation, sans division de suffrages, *T. I. p. 83.* Abbat la puissance des chevaliers Teutoniques, *ibid. & suiv.* Sa force extraordinaire, 84. Bonheur & avantages de son royaume,

T A B L E

- Tome I. p. 85.* Il prononce la peine de mort contre la Religion Protestante, 61. Etnéanmoins laisse les Juifs en paix, *ibid.*
- SIGISMOND II**, surnommé *Auguste*, Roi de Pologne, irrite le Sénat, & à quelles occasions, *T. I. p. 19 & suiv.* Meurt sans enfans, 21. Nouveaux remparts élevés après sa mort à la liberté, *ibid. & suiv.* Il scandalise la Nation; à quelle occasion, 62.
- SIGISMOND III**, Prince de Suède, succède à Etienne Battori, à la Couronne de Pologne, *T. I. p. 86.* Ses malheurs, ses défauts, *ibid.* Naissance de Jean Sobieski sous son regne, 87.
- SINTZENDORFF**, Ministre de l'Empereur, dissuade ce Prince de se trouver au siège de Vienne, *T. II. p. 164.* Reproches qu'il esluie à ce sujet, 189. sa mort, *ibid.*
- SIRADIE** (le Palatin de), son audace dans une Diète de Grodno, contre le Roi, *T. III. p. 81.*
- SOBIESKA** (Thérèse-Cunégonde,) Fille unique de Jean Sobieski, Roi de Pologne, épouse l'Electeur de Baviere, *T. III. p. 148.*
- SOBIESKI** (Alexandre), second Fils de Jean Sobieski, né à Dantzic, *T. II. p. 94.* Commence à ouvrir les yeux sur le Trône, *T. III. p. 120.* Son portrait, *ibid.* Il marche à l'ennemi avec son Pere & son Frere Jacques, 123. Sa rivalité contre son Frere le Prince Jacques, 125. Soupçon contre lui, & à quelle occasion, 154. Après la mort de son Pere, va vivre à Rome, 176. A l'agonie, fait les vœux de Capucin, *ibid.*

DES MATIERES.

SOBIESKI (Constantin), troisième Fils de Jean Sobieski, *T. II. p. 111.* Après la mort de son Pere, est emprisonné à Leipfick, *T. III. p. 176.* Echappé de la prison, se marie en Pologne comme un simple Gentilhomme, *ibid.* Tente inutilement de dissoudre son mariage, *ibid.*

SOBIESKI (Jacques), Pere de Jean Sobieski, *T. I. p. 91.* Ses dignités, charges & emplois, *ibid. & suiv.* Sa Femme, 92. Ses enfans, *ib.* Son goût pour les Lettres, & les Arts, 93 *& suiv.* Education qu'il donne à ses Enfans, 94. Sa mort, 96.

SOBIESKI (Jacques-Louis), Fils de Jean Sobieski, né à Paris; tenu sur les Fonts par Louis XIV, *T. I. p. 133.* Accompagne son Pere au siége de Vienne, *T. II. p. 16.* Danger qu'il court, 200. Marche avec son Pere à la conquête de la Moldavie & de la Valachie, *T. III. p. 39.* Est revêtu du commandement, & dans quelle occasion, 64. Fait le siége de Kaminieck, 65 *& suiv.* Cause de troubles dans une Diète de Grodno, 77 *& suiv.* Pourquoi, *ibid.* Est obligé de céder, 78. Est trompé par la Princesse Radziwil qui lui avoit promis de l'épouser, 84. Son mariage avec la Fille de l'Electeur Palatin, 113 *& suiv.* Reçoit l'Ordre de la Toison d'Or, 114. Mortification qu'il éprouve & dans quelle occasion, 115. Sa jalousie contre son Frere le Prince Alexandre, 121 & 125. Lui attire la colere du Roi,

T A B L E

T. III. p. 122. Il obtient son pardon, 123. Après la mort de son Pere est emprisonné à Leip-sick, & n'en sort que pour vivre en Silésie sous le bon plaisir de la Maison d'Autriche, 176.

SOBIESKI (Jean), époque & lieu de sa naissance, *T. I. p. 87.* Eloge de ses Ancêtres 88. Son éducation, 94. Son goût pour les beaux Arts, & ses connoissances, *T. III. p. 15.* Son tempéramment, *T. I. p. 94.* Ses voyages avec son frere Marek, 95 *Et suiv.* Mousquetaire en France, 95. Son retour avec lui en Pologne pour la défense de la Patrie, 96. Moins cher à sa mere que son frere Marek, & pourquoi, 102. Appaîse, par sa négociation, l'Armée Polonoise révoltée à Zborow. Fait Grand-Enseigne de la Couronne, 105. Ses guerres contre Charles Gustave, 109. Il est en ôtage chez les Tartares de Crimée, 112. Se concilie l'amitié du Kan, & ce qui en arrive, *ibid.* Obtient la dignité de Grand-Maréchal, dont Lubomirski est dépouillé, 119. Petit-Général, après la mort de Czarneski, 129. Se marie, & avec qui, 126 & 127. Est fait Grand-Général, après la mort de Stanislas Potocki, 129. Ses exploits contre les Tartares & les Cosaques, 132 *Et suiv.* Paix faite avec ces Peuples, 138. Il reçoit en pleine Diète le titre glorieux de Libérateur de la Patrie, 139. Son inclination pour la France, 197. Il oppose l'Armée confédérée, à la confédération
tion

DES MATIÈRES.

tion Royale de Michel, *T. I. p. 196.* Sa tête mise à prix, 197. S'oublie lui-même pour le bien de la Patrie, 198. Ses exploits contre les Tartares, 201 *Et suiv.* Conclut dans une Diète de pacification entre le parti de Michel & l'Armée confédérée, à faire déclarer nul le Traité de Boudchaz, 214 *Et suiv.* Calomnié dans cette même Diète, 217. Justifié de l'aveu même de Lozinski son calomniateur, 219 *Et suiv.* Sa générosité envers lui, 221. Et envers deux Seigneurs qui avoient corrompu Lozinski, *ibid. Et suiv.* Le nom de ces Seigneurs est le secret de toute la Pologne, *T. I. p. 225 à la note.* Sobieski se présente devant le Camp de Choczin, 231. Danger qu'il y court, 237. Vainqueur des Turcs, 238 *Et suiv.* Ses lauriers flétris, & comment, 259. *Et suiv.* Il est rappelé lui & son Armée en Pologne par l'Inter - Roi, après l'expédition de Choczin, 247. Se rend à Léopol, 249. S'y fixe pour tout l'hyver, & par quel motif, 250. Son indifférence & peut-être sa politique par rapport au Trône de Pologne après la mort de Michel, *T. II. p. 4.* Oppose le Prince de Condé aux Princes Charles de Lorraine & Guillaume de Neubourg, qui étoient restés les seuls Compétiteurs à la Couronne de Pologne, 10. Sa politique en agissant ainsi, 12. Faux bruits à son sujet, & à quelle occasion, 14. Est proclamé Roi de Pologne, 13. Prétextes qui l'éloignoient du Trône, *T. II.*

T A B L E

T. II. p. II. Troubles auxquels il est exposé même depuis son élection, 20 *Et suiv.* Reçoit solennellement le Diplôme de l'Election, 22. Son portrait, 25 & 29. Prend le nom de Jean III, 25. Faveur de la République à son égard, & en quelle circonstance, 28 *Et suiv.* Ses exploits en Ukraine, 32 *Et suiv.* Et contre Nouradin, 47. Retourne à Varsovie, 55. Y reçoit de la Perse une Ambassade de félicitation, 55. Est couronné avec la Reine, 59. Se met en marche contre les Turcs & les Tartares, 67 *Et suiv.* Evénemens de cette guerre, 68 *Et suiv.* Terminée par la paix de Zurawno, 81. Articles de cette paix, *ib.* *Et suiv.* Jean reçoit l'Ordre du Saint-Esprit, 85. Mécontentement de la Pologne à cet égard & ses fuites, 86. Voit enfin tous les Ordres satisfaits de cette paix, 92. Reçoit un Ambassadeur de Tartares, & cimente l'amitié avec cette Nation, 91. Appaise les troubles de Dantzic, 93 *Et suiv.* S'attire l'inimitié de Louis XIV. Comment, & à quelle occasion, 96 *Et suiv.* Il sollicite en France le titre de Duc pour son beau-pere le Marquis d'Arquien, 97. & pour Brisacier, 99. Comment Sobieski croit Brisacier son fils naturel, 100. Mortification de Sobieski du côté de la France, pour un intérêt de famille, détail de cette affaire, 97 *Et f.* Ses desseins sur Kaminieck, 105 *Et f.* Son amertume au sujet du mariage de la fille du Prince Radziwil sa niece avec le Margrave Louis de Brandebourg, 108 *Et suiv.* Sa générosité envers un criminel

DES MATIERES.

criminel de leze-Majesté, *T. II. 115.* Fait avec Léopold un traité défensif & offensif contre le Turc, 119. A quelle condition, 122. Par quels motifs, 125 *Et suiv.* Cette Ligue traversée par la France, dont les projets sont découverts, 127. Et par les Paç, 126. Laisse à Jablonowski le commandement de son Armée, 159. Et marche vers Vienne avec peu de monde, *ibid.* Irrité contre Léopold, & pourquoi, 162. Appaisé par le Duc de Lorraine, *ibid.* Délivre l'ordre de bataille contre les Turcs, 168. Teneur de cet ordre écrit de sa propre main, *ib.* *Et suiv.* Remporte une victoire complète sur les Infidèles lors du siège de Vienne, 178. Suspend l'avidité du Soldat pour le butin, en le retenant toute la nuit sous les armes, 179. Différens jugemens sur cette conduite, *ib.* Il triomphe dans Vienne, 187. Son entrevue avec Léopold, 190 *Et suiv.* Se remet en marche contre les Turcs, 194. Veut vaincre sans l'Armée Allemande qui l'accompagnoit, 195 *Et suiv.* Abandonné d'une partie de siens, 198 *Et suiv.* Court risque de la vie, 199 *Et suiv.* Son inquiétude pour son fils Jacques-Louis, *ib.* Sa défaite, 198 *Et suiv.* Prend sa revanche, secondé de l'Armée Impériale, 202. 203. *Et f.* Remporte une victoire complète sur les Turcs, 208. S'empare de Strigonie, 210. La remet au Duc de Lorraine, *ib.* Son retour à Cracovie, 213. Marche au siège de Kaminieck, *T. III. p. 6.* Chemin faisant prend Jaslowiecz, *ib.* Se départ du siège projeté, & pourquoi, 11.

Hist. de Sob. T. III. T Elève

T A B L E

Elève contre Kamienieck une citadelle, & dans quelle vue, *Tome III. pag. 11 & suiv.* Se rapproche de Léopol, 12. Est empêché d'écraser les Tartares, comment, & dans quelle occasion, *ibid.* Les contient au grand bien de la Patrie, & comment, 14 & *suiv.* Accorde trop de faveur au Jésuite Vota, 17. Indisposition de la Nation à ce sujet, 18. Et de Louis XIV, *ib.* Motif du Roi de France, *ib.* Jean reprend le projet du siège de Kamienieck, 24. Tombe malade, *ib.* Faux soupçons de la Cour de Vienne sur cette maladie, *ib.* Nouvelles affligeantes qu'il reçoit, 25. Sa dissimulation, *ibid.* Marche à la conquête de la Moldavie, & de la Valachie, dans quelle vue & sous quel prétexte, 38. Sorti de la Bucovine, voit le Moldave rentrer sous les loix de la Pologne, 42. Entre dans Yassi, capitale de la Moldavie, 44. Ses ménagemens pour cette Ville, 45. Devient maître de la Valachie, *ibid.* Etend ses vûes de conquêtes, *ibid.* Trompé par l'Empereur, & comment, 47. Obligé à la retraite par les ennemis, 48. Revient à Yassi, 49. Reprend sa marche vers la Pologne, 50. Change d'avis, 51. Est le bienfaiteur des Peuples vaincus, *ibid & suiv.* Se rend à Léopol, 53. Y traite avec les Ambassadeurs de Moscovie, & à quel sujet, 54. D'une maniere qui déplaît à la Nation, *ibid.* Autres sujets de mécontentement que lui & la Reine donnent à la Nation, 55 & *suiv.* Jean cherche à rappeler les Evêques schismatiques

ques de Pologne à la Communion Romaine, *T. III. p. 56.* Ses brouilleries avec Rome, & pour quels sujets, 56 & *suiv.* Mauvais état de sa santé, 59. Qui ne l'empêche pas de se rendre à Zolkiew; *ibid.* Pour quel dessein, 60. Envoie à Kaminieck pour traiter de l'échange des prisonniers, 60 & *suiv.* Ses projets soupçonnés d'intérêt personnel, 63. Et avec vérité, *ibid.* Bombardement de Kaminieck résolu, suivant le vœu de la Nation, *ibid.* La maladie oblige Jean de remettre le commandement au Prince Jacques, 64. Son repentir de n'avoir pas accepté pour son Fils aîné la Couronne de Hongrie, 75. Son dessein de lui faire transmettre la Couronne de Pologne, *ibid.* & *suiv.* Lors de la tenue d'une Diète à Grodno, il éloigne de lui la Reine, & par quel motif, 82. Se rend à Varsovie, 84. Mortifications qu'il y essuie à l'occasion de l'infidélité de la Princesse Radziwil envers le Prince Jacques, 86. Se met en marche, & dans quelles vues, 87. Passe le Pruth pour s'assurer de la Valachie, *ibid.* Obligé de revenir en Pologne, 88. Reproches qui lui sont faits en pleine Diète, 94. Il marque une envie d'abdiquer, & à quelle occasion, 97. Envie bientôt dissipée, *ibid.* Il aigrit de plus en plus la Nation, comment, & à quelle occasion, 104 & *suiv.* Son embarras entre Louis XIV & Léopold, & pour quels motifs, 113. Faute qu'il fait, & à quel sujet, 115. Au-

TABLE

tre tentative sur la Moldavie & la Valachie, & toujours sans succès, *T. III. p. 124 & s.* Il donne de son propre trésor des habits & de l'argent aux Cosaques, pour hâter leur jonction, 124. Cette campagne est la dernière de Sobieski, 128. Il ne s'occupe plus que de l'administration intérieure, *ibid.* Son état de défaillance, 128. Et ses suites, 161. Il refuse des propositions de paix de la part du Sultan Achmet, 131. Dans quel motif, *ibid.* Malade à Zolkiew, envoie des Universaux pour retarder la Diète, 141. Charge, contre la forme, le Primat de les publier, 142. Troubles à ce sujet, *ibid. & suiv.* Veut inutilement fléchir l'Evêque de Vilna au sujet de l'excommunication lancée contre Sapieha, 145. Plan qu'il envoie à l'Electeur de Bavière au sujet de la succession d'Espagne, 146. Par quel motif, 147. Il réussit dans ses vûes, 148. Sa maladie contribue à favoriser la République de ses propres fureurs, & comment, 163. Ses chagrins, 164 & *suiv.* Il cherche sa consolation dans la Religion & la Philosophie, 166 & *suiv.* Son emportement contre le Juif Jonas son Médecin, 168. Il s'en repent, *ibid.* Il refuse de faire son Testament, 170 & *suiv.* Sa mort, 172. Erreur de Moréri & de Maffluet sur son âge, *ibid. à la note.* Son Panégyrique fait & prononcé par le Staroste d'Odolanowski, aujourd'hui le Roi Stanislas de Pologne, 173. Re proches faits à sa mémoire, 173 & *suiv.* On se dispute

DES MATIERES.

- dispute ses trésors, 174. Ils passent en France, & comment, 175. Désastre de sa maison, 176 *Et suiv.* Eloge de ce Prince, 177 *Et suiv.*
- SOBIESKI** (Marc), Ayeul Paternel de Jean Sobieski, *Tome I. p. 90.* Ses exploits, 90 *Et 91.* Sa mort 91.
- SOBIESKI** (autre Marc), Frere de Jean; son éducation, *T. I. p. 94.* Son tempérament, *ibid.* Ses voyages avec son Frere, 95 *Et suiv.* Son retour avec lui en Pologne pour la défense de la Patrie, 96. Sa fin tragique, 102.
- SOLIMAN III**, succède à Mahomet IV, au Trône de l'Empire Ottoman, Prince foible & méprise, *T. III. p. 90.* Sa mort, 127.
- SOLIMAN**, Séraskier de l'Armée de Kamienieck, marche contre Jean Sobieski allant faire le siège de cette Place, *T. III. p. 7.* Se couvre de gloire dans cette campagne, 13. Est défait par le Duc de Lorraine, 52 & 70. Cherche un asyle à Belgrade, & dans quelle occasion, 70. Son Armée marche droit à Constantinople pour changer de Maître, *ibid.* Sa fin tragique, 71 *Et suiv.*
- STAREMBERG** (le Comte de), Gouverneur de Vienne; sa conduite lors du siège de cette Ville en 1683, *T. II. p. 145. 150 Et suiv.* Blessé, 150. Reçoit la Toison d'Or & le Bâton de Feld-Maréchal, 195.
- STAROSTIES**, ce que c'est en Pologne, *T. I. p. 130 à la note.*
- STRIGONIE**, prise sur les Turcs par Jean

TABLE

bieski, *Tome II. p. 210.* Remise au Duc de Lorraine, *ibid.*

SUIDERSKI, mis à la tête de l'Armée Polonoise, confédérée, *T. I. p. 117.* A quelle occasion, *ibid.* Ce que c'est que la confédération de l'Armée, *ibid.* Pouvoir de son Chef, 117.

SULKOWSKI, Nonce de Pologne, suscité par la faction Impériale, rompt la Diète & disparaît, *T. III. p. 99.* Suites fâcheuses, 100 & suiv. On se sépare, 101. La guerre contre le Turc continue en vertu du Traité de Ligue, mais faiblement, *ibid.*

SZOPA, c'est en Pologne la Salle du Sénat dans le Champ Electoral, *T. I. p. 161.* Elle change de forme, 170 à la note.

T.

TARTARES (les), coup d'œil rapide sur ces Peuples considérés comme guerriers, nécessaire à l'intelligence de l'Histoire de Jean Sobieski, *T. I. p. 39 & s.* Leurs principales guerres contre la Pologne, 97. 102. 103. 131 & suiv. *T. II. p. 33 & suiv. 66 & suiv.* Avec la Pologne & l'Empire ligués, 138 & suiv. *T. III. p. 8. 26. 47. 109. 126. 163.* Fermeté de quelques Tartares qui se refusent à la plus noire calomnie contre Jean Sobieski, *T. I. p. 220 à la note.* Ils empoisonnent un lac près Cornar, & à quelle occasion, *Tome III. p. 50.* Leurs incursions dans le Palatinat de Ruffie, 117. Affectent de n'y brûler que les Villages appartenans au Roi de Pologne, *ib.* Bruit en Pologne contre la France à ce sujet, *ibid.*

TARTA-

DES MATIERES.

- TARTARES** (les) de Budziac, ce qu'ils sont, *Tome III. p. 45. à la note.*
- TARTARES** (les) de Crimée, Troupes Auxiliaires de la Pologne, *Tome I p. 112.*
- TARTARES** (les) de Lípka, ennemis les plus dangereux de la Pologne, *Tome III. p. 9.* Et par quel motif, *ibid.* Fatiguent les Polonois lors d'une entreprise sur Kamienieck, *p. 19 & suiv.*
- TEIL** (Caillet de), Conseiller au Parlement, envoyé en Pologne, & pour quelles fins, *Tome III. p. 157.*
- TEKELI**, fait Roi de la haute Hongrie par Mahomet IV, fraye aux Turcs la route de Vienne, *Tome II. p. 137.* Son inaction & dans quelle occasion, 203. Envoyé, les fers aux pieds & aux mains, à Constantinople, 215. Courage de sa femme dans la défense de la Forteresse de Montgatz, *Tome III. p. 74.* Elle est enfin prise, conduite à Vienne, & renfermée dans un Couvent, *ibid.* Il est remis en liberté, 74. Errant & fugitif, *ibid.* Reçoit des Turcs plusieurs possessions, 75. Se fait déclarer Prince de Transylvanie, 113.
- TRANSYLVANIE** (le Prince de), brigue le Trône de Pologne après la mort de Michel, *Tome II. p. 6.* Ne balance pas même les suffrages, 7.
- TREMBOWLA**, Forteresse à l'entrée de la Podolie, sa situation, *Tome II. p. 48.* *Voyez Kara-Mustapha.*

T A B L E.

TROSKI, Envoyé de Pologne à la Porte, mis aux sept Tours, *Tome II. p. 136.* Mené par Kara-Mustapha au siège de Vienne les fers aux pieds & aux mains, 168. Danger qu'il a couru, 181.

TRZEBISKI (André), Inter-Roi de Pologne après la mort de Czartoriski, *Tom. II. p. 14.* Services qu'il rend à Jean Sobieski, & dans quelle occasion, 21. Primat de Pologne, 29.

TURCS (les), coup d'œil sur ces Peuples considérés comme Guerriers, nécessaire à l'intelligence de l'histoire de Jean Sobieski, *Tome I. p. 42 & suiv.* Leurs principales guerres contre la Pologne sous Mahomet IV. 197 & suiv. *Tome II. p. 37, 66.* Contre la Pologne & l'Empire ligués, *p. 138. Tome III. p. 7, 26, 47.* Contre les Vénitiens ligués avec la Pologne, l'Empire & la Moscovie, 52 & f. Origine de leurs queues de cheval pour bannières, *Tome I. p. 197.* Leur défaite au Camp de Choczyn par Jean Sobieski, *p. 237 & suiv.* Et à la journée de Vienne, *Tome II. p. 178.*

U.

UKRAINE (l'), acquise à la Pologne par Etienne Batori, *Tome I. p. 97.* Son étendue, *ibid.*

ULADISLAS VI, Fils de Jagellon, monte sur le Trône de Pologne à l'âge de dix ans, *Tome I. p. 81.* Prend les rênes de l'Etat

DES MATIÈRES.

- tat à dix-huit, *T. I. p. 81.* Se fait couronner Roi de Hongrie, 82. Ses guerres avec Amurath II. *ibid. & suiv.* Sa fin tragique, 82.
- ULADISLAS VII, Roi de Pologne, fils de Sigismond III, & Frere de Casimir V. *Tome I. p. 97.* Trait remarquable lors de son élection, 162. Sa mort, 99.
- ULADISLAS LASKONOGI, déposé, *Tome I. p. 12.*
- ULADISLAS LOKETER, pour monter sur le Trône de Pologne, a recours au Pape Jean XXII, *Tome I. p. 65.* Déposé, 12.
- UNITAIRES (les), ce que c'est que cette Secte, ils sont proscrits de la Pologne, & à quelle occasion, *Tome I. p. III.*

- V.
- VAIVODES de Pologne, *Tome I. p. 7.*
- VALAQUIE, ce qu'étoit cette Province, & ce qu'elle est, *Tome III. p. 37 & suiv.* Se soumet à Sobieski, 45. Se met sous la protection de l'Empereur, 92.
- VALDECK (le Prince de) conduit les Troupes des Cercles contre les Turcs, lors du siège de Vienne, *Tome II. p. 164.*
- VALOIS (Henri de), Roi de Pologne, *Tome I. p. 4.* Opposition à son sacre, 23 & suiv. Menacé d'être déposé; sa fuite, 25.
- VENDA, Reine de Pologne, *Tome I. p. 4.*
- VENITIENS (les), se liguent avec la Pologne & autres Puissances, & contre qui, *Tome III. p. 3 & suiv.*

T A B L E

VETO (le droit du *Liberum*), *Tome I.* p. 18.

Ses effets, 69, 122. *Tome III.* p. 78, 99.

VIENNE, assiégée par les Turcs, *Tome II.* p. 142 & *suiv.* Etat de cette Ville alors, 143 & *suiv.* Action héroïque d'un Soldat Chrétien, lors de ce siège, 152. Dénombrement de l'Armée Chrétienne, 164 & *suiv.* Division parmi les Princes Chrétiens, 165. La Ville aux abois, 165 & *suiv.* Sa joie à la nouvelle de l'arrivée des Troupes Polonoises, 173. L'action engagée, 175. Détail de la bataille *ibid.* & *suiv.* Inaction des Troupes de Kara-Mustapha, & sa cause, 177. La Ville délivrée, 178. Riche butin que font les Troupes Allemandes & Polonoises, après la défaite des Turcs, 181 & *suiv.* Etendart pris pour celui de Mahomet, 182. Et envoyé au Pape, 183. Tableau de la Vierge trouvé dans la tente du Vifir, 183. Faux sentimens sur le nombre des morts dans cette fameuse journée, 184 & *suiv.*

VILNA, Capitale de Lithuanie, assiégée par les Polonois; *Tome I.* p. 113. Obstination & cruauté du Moscovite qui défendoit la Citadelle; ce qui en arriva; sa fin tragique, *ibid.* Hommages que cette Ville rend à Jean Sobieski, *Tome III.* p. 13. & *suiv.*

VOTA, Jésuite envoyé par Léopold vers Jean Sobieski, sous quel prétexte, *Tom. III.* p. 14. Dans quelle vue, 16. Devient le Favori du Roi de Pologne, & comment, 16 & *suiv.*

DES MATIERES.

Et suiv. Ce qui s'en est ensuivi, 17 *Et suiv.*
Contribue à guérir le Prince Jacques de sa
jalousie contre son Frere, 123. Ne quitte
point Jean Sobieski sur les derniers jours
de ce Prince, 166.

W.

WIEŃNOWIEŃKI (Démétrius), Pala-
tin de Belz, succède à Jean Sobieski
au Petit Généralat de Pologne, *Tome I.*
p. 129. Fait Grand-Général, *Tome II. p. 61.*

WIEŃNOWIEŃKI (Michel), *voyez* Michel.

WIEŁOPOLSKI, Grand-Chancelier de la
Couronne de Pologne, se charge de ve-
nir faire des excuses à Louis XIV. *T. III.*
p. 23. De quelle insulte, 23. Sa mort, *p. 104.*
Soupçonné de conspiration contre le Roi,
ibid. Conduite de Jean Sobieski dans cet-
te occasion, & ses suites, 105.

WIRTEMBERG (le Prince de), Colonel du
Régiment de son nom, blessé au siège de
Vienne, en remplissant une fonction de
Capitaine, *Tome II. p. 154 Et suiv.*

WOLA (le Champ de), théâtre de l'E-
lection des Rois de Pologne, autrement
Champ Electoral, *Tome I. p. 160 Et suiv.*
Tableau de l'Election, telle qu'elle de-
vroit se faire, 161 *Et suiv.*

Y.

YASSI, Capitale de la Moldavie; sa de-
scription, *Tome III. p. 42.*

ZELINS-

TABLE DES MATIERES.

Z.

ZELINSKI, reçoit au Camp de Choczin un coup porté à Jean Sobieski, *Tome I. p. 237.*

ZIEMOVIT, Souverain de Pologne, Prince guerrier, *Tome I. p. 77.*

ZOLKIEWSKA (Théophile), Femme de Jacques Sobieski, *Tome I. p. 92.* Se retire en Italie, après la mort funeste de Marc Sobieski, son Fils aîné, 102.

ZOLKIEWSKI, Ayeul maternel de Jean Sobieski, *Tome I. p. 88.* Sa victoire sur les Moscovites, *ibid. & suiv.* Sa défaite par les Turcs & les Tartares, 89. Sa fin tragique & celle de son Fils, *ibid.* Un autre Fils, qui avoit entrepris de les venger, périt les armes à la main, 89.

ZURAWNO. (Paix de), entre les Turcs & les Polonois, *Tome II. p. 81 & suiv.*

Fin de la Table des Matieres.

Imprimé à Leipsic,

Chez J. G. I. BREITKOPF.



Bibi Jag

Biblioteka Jagiellońska



stdr0023766

